



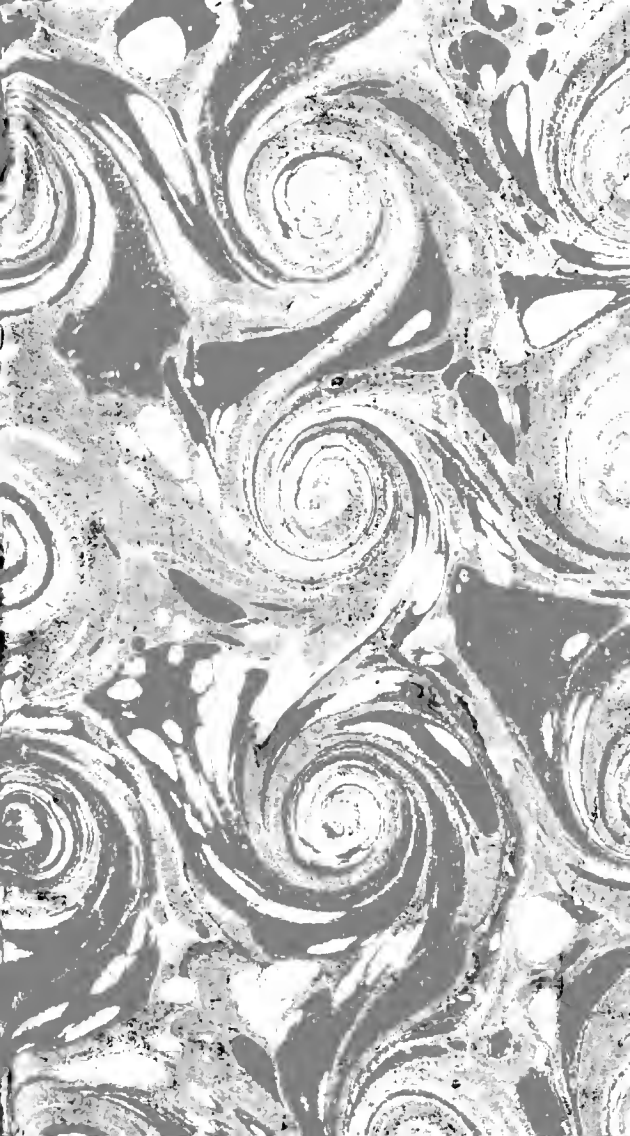
LECAAT VAN

MEJUFFROUW C. A. VAN WICKEVOORT CROMMELIN

WILDHOEF

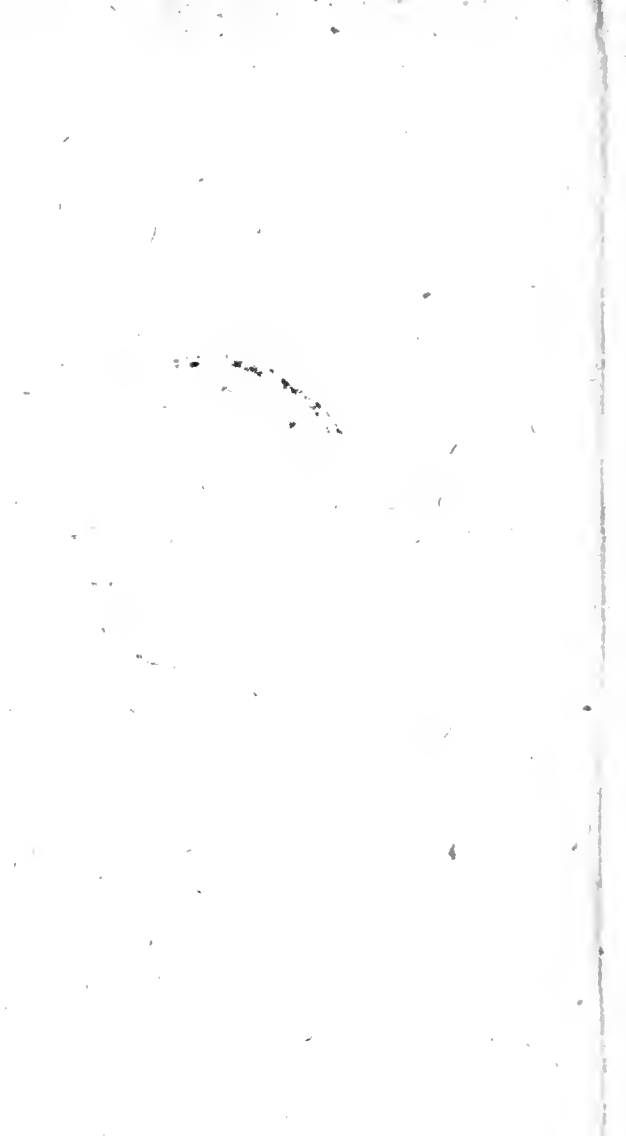
BLOEMENDAAL

1936



~~Buff 1770~~  
BR A 00691





ŒUVRES  
COMPLETTES

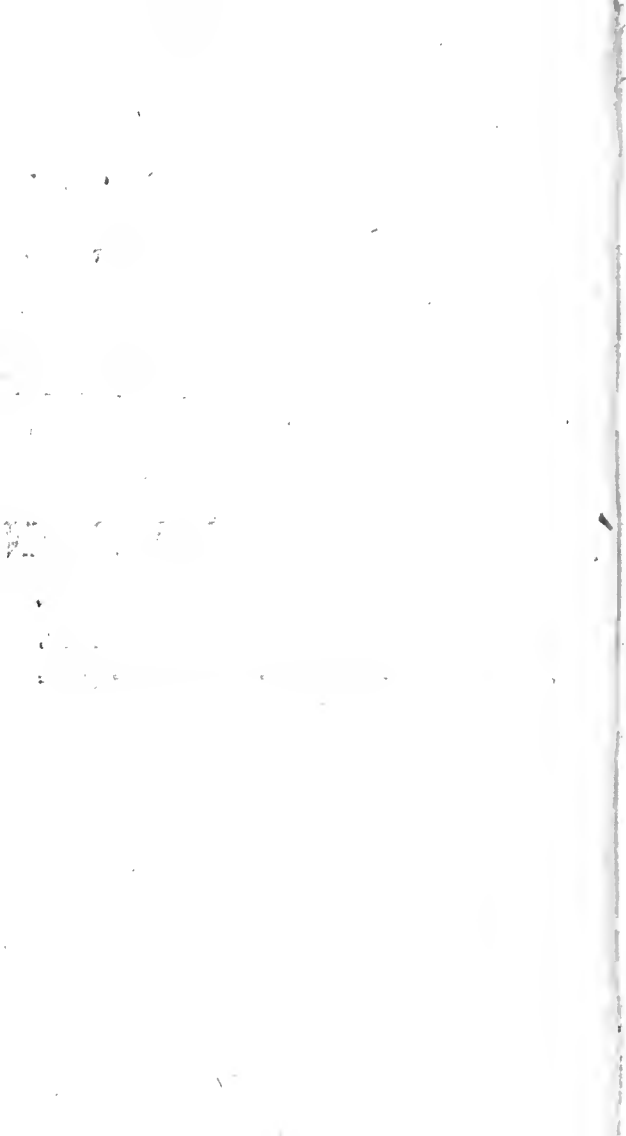
DE

M. LE COMTE DE BUFFON.

---

HISTOIRE DES QUADRUPÈDES.

---





# HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

SERVANT DE SUITE A L'HISTOIRE

DES ANIMAUX QUADRUPÈDES.

*Par feu M. le Comte DE BUFFON, Intendant  
du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie  
Françoise, de celle des Sciences, &c.*

---

QUADRUPÈDES, Tome Treizième.

---



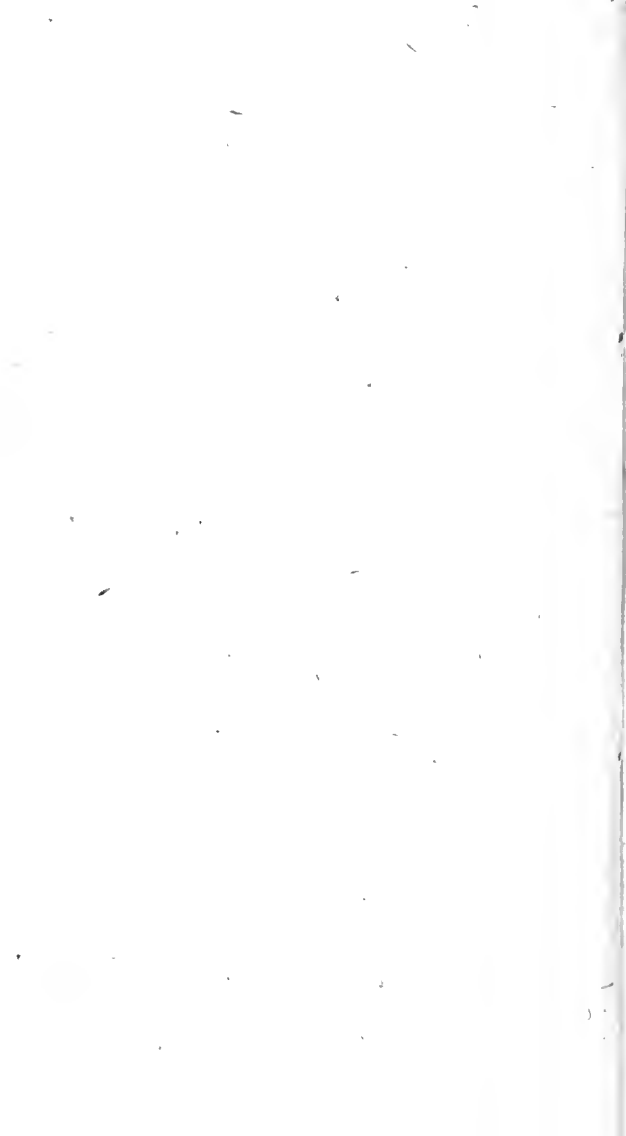
A PARIS,

Suivant la Copie in-4.<sup>e</sup>

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCLXXXIX.



---

# T A B L E

Des Articles contenus dans ce Volume:

---

<i>Du PETIT CHACAL ou Chaval adive.....</i>	Page	1
<i>Nouvelle addition à l'article du Glouton.....</i>		5
<i>Nouvelle addition à l'article du Lynx.</i>		8
<i>Nouvelle addition à l'article du Tigre.</i>		10
<i>Du Bizaam.....</i>		12
<i>Nouvelle addition à l'article du Kin- kajou.....</i>		15
<i>Le Putois rayé de l'Inde.....</i>		17
<i>La Mouffette du Chili.....</i>		21
<i>Nouvelle addition à l'article du Vam- pire.....</i>		23
<i>Nouvelle addition à l'article de la Belette.....</i>		25
<i>Quadrup. Tome XIII.</i>		• ii j

<i>Nouvelle addition à l'article de la</i>	
<i>Genette.....</i>	43
<i>La petite Fouine de Madagascar....</i>	45
<i>De la grande marte de la Guyanne..</i>	47
<i>Le Touan.....</i>	49
<i>Du grand Ecureil de la côte de Ma-</i>	
<i>labar.....</i>	51
<i>L'Ecureuil de Madagascar.....</i>	54
<i>Addition à l'article du Palmiste....</i>	57
<i>Le Petit-gris de Sibérie.....</i>	58
<i>Les Guerlinguets.....</i>	61
<i>Addition à l'article du Taguan.....</i>	66
<i>De l'Aye-aye.....</i>	70
<i>Additions &amp; corrections à l'article du</i>	
<i>Phalanger.....</i>	76
<i>Nouvelle addition à l'article des Rats</i>	
<i>&amp; des Souris.....</i>	79
<i>Le Rat Perchal.....</i>	82
<i>Le Scherman ou Rat-d'eau de Stras-</i>	
<i>bourg.....</i>	84
<i>Nouvelle addition à l'article de la</i>	
<i>Musfaraigne.....</i>	88

# DES ARTICLES. vij

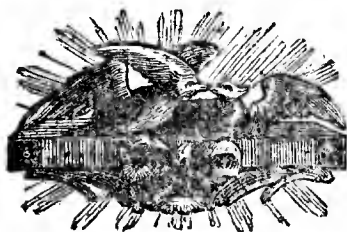
<i>La Musaraigne musquée de l'Inde.</i>	Ibid.
<i>Le Vêrat à queue dorée.....</i>	90

## Nouvelle addition à l'article des Chauve-souris.

<i>La grande Sérotine de la Guyanne..</i>	99
<i>Du Vampire.....</i>	103
<i>La grande Chauve-souris fer-de-lance de la Guyanne. ....</i>	105
<i>Autre Chauve-souris de la Guyanne..</i>	108
<i>Addition à l'article du Hérifson....</i>	111
<i>Du Tandrac.....</i>	119
<i>Le Porc-épic de Malaca.....</i>	122
<i>Le Coëndou à longue queue.....</i>	125
<i>Addition &amp; corrections à l'article de la Marmotte du cap de Bonne- espérance.....</i>	130
<i>Le Cochon de Siam ou de la Chine..</i>	138
<i>Le Sanglier du Cap-vert.....</i>	140
<i>Addition à l'article du Pécari.....</i>	142
<i>Addition à l'article de l'Elan.....</i>	144

# viii TABLE DES ARTICLES.

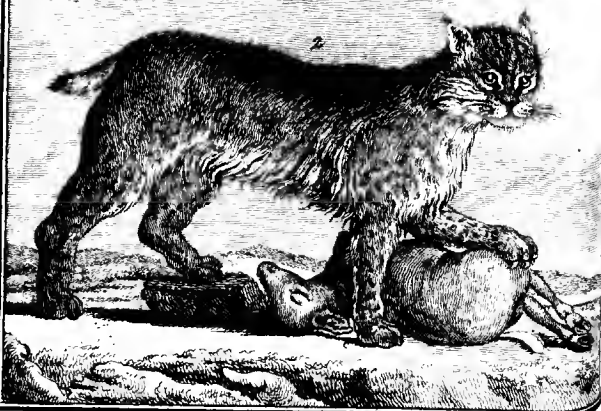
<i>Suite de la nouvelle addition à l'article de l'Elan.....</i>	<i>151</i>
<i>Nouvelle addition aux articles du Cerf &amp; du Chevreuil.....</i>	<i>155</i>
<i>Addition à l'article du Renne.....</i>	<i>163</i>
<i>Autre addition à l'article du Renne.</i>	<i>177</i>
<i>Nouvelle addition à l'article de la Giraffe.....</i>	<i>184</i>







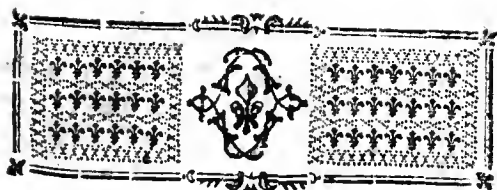
Pl. 53.



1. LE PETIT CHACAL OU CHACAL ADIVE

2. LYNX DU MISSISSIPPI





# HISTOIRE NATURELLE.



## DU PETIT CHACAL OU CHACAL ADIVE.

LA PEAU de cet animal , donnée au cabinet du Roi par M. Sonnerat , sous le nom de renard des Indes , est celle d'un chacal adive , comme on peut le voir par celui qui est gravé dans le *volume III*, in-4.°, Supplément, *planche XVI*. Quoique ce dernier ait été fait d'après un dessin envoyé d'Angleterre sans description , on reconnoît toujours dans les caractères l'espèce que l'on retrouve

*Quadrup. Tome XIII*      A

ici dans cette peau, où il y a peu de différences marquées, avec l'adive représenté dans notre troisième volume.

Ce chacal adive qui a de longueur vingt-&-un pouces du nez à l'occiput, & vingt-trois pouces dix lignes suivant la courbure du corps, est un peu plus petit que le renard, & plus léger dans les formes ; la tête qui a cinq pouces trois lignes du bout du nez à l'occiput, est longue & menue ; le museau est effilé, ce qui lui rend la physionomie fine ; les yeux sont grands & les paupières inclinées comme dans tous les renards.

Les couleurs de cet adive sont le fauve, le gris & le blanc ; c'est le mélange de ces trois couleurs où le blanc domine, qui fait la couleur générale de cet animal. La tête est fauve mêlée de blanc sur l'occiput, autour de l'oreille, aux joues, & plus brunâtre sur le nez & les mâchoires ; le bord des yeux est brunâtre : de l'angle antérieur de l'œil part une bande qui s'élargit au coin de l'œil, & s'étend jusques sur la mâchoire supérieure ; celle

qui part de l'angle postérieur est étroite, & se perd en s'affoiblissant dans la joue sous l'oreille. Le bout du nez & les naseaux, le contour de l'ouverture de la gueule & le bord des paupières sont noirs, ainsi que les grands poils au-dessus des yeux, & les moustaches dont les plus grands poils ont trois pouces deux lignes de longueur; tout le dessous du cou, la partie supérieure du dos, les épaules & les cuisses sont de couleur grisâtre, mais un peu plus fauve sur le dos & aux épaules; la partie extérieure des jambes de devant & de derrière, est d'un fauve foncé, mais pâle sur le dessus du pied; la face interne est blanche & fauve, pâle en partie.

Le pied de devant a cinq doigts, dont le premier qui fait pouce, a l'ongle placé au poignet; le plus grand ongle a huit lignes; le pied de derrière n'a que quatre doigts, & a les ongles plus petits, puisque le plus grand n'a que cinq lignes; les ongles sont un peu courbes & en gouttière. La queue est longue de dix pouces six lignes, elle est étroite

#### 4 *Histoire Naturelle.*

à son origine, large & touffue dans sa longueur ; sa couleur est d'un fauve pâle, teint de blanc jaunâtre & de brun foncé jusqu'à plus d'un tiers de son extrémité , avec quelques taches de même couleur sur la face postérieure ; la longueur des poils est de vingt-deux lignes.



## NOUVELLE ADDITION

### A L'ARTICLE DU GLOUTON (a).

J'AI DIT, Supplément, *volume III*, in-4.<sup>o</sup>, *page 242*, que le glouton n'est pas rare dans les contrées septentrionales de l'Europe & même de l'Asie. M. Kracheminnikow rapporte à ce sujet qu'il y a au Kamtschatka un animal appelé *glouton*, dont la fourrure est si estimée, que pour dire qu'un homme est richement habillé, on dit qu'il est vêtu de fourrure de glouton. « Les  
» femmes de Kamtschatka, dit-il, ornent  
» leurs cheveux avec les pattes blanches  
» de cet animal, & elles en font très-  
» grand cas; cependant les Kamtschat-  
» dales en tuent si peu, qu'ils sont obli-  
» gés d'en tirer des *Jakutski* qui leur  
» reviennent fort cher; ils préfèrent les

---

(a) Suite de l'addition à l'article du glouton;  
*Supplément, volume III, in-4.<sup>o</sup>*

” blanches & les jaunes, quoique les  
” noires & les brunes soient plus esti-  
” mées..... Ils ne peuvent faire un  
” plus grand présent à leurs femmes ou  
” à leurs maîtresses, que de leur donner  
” une de ces peaux, & c'est pourquoi elles  
” se vendoient autrefois depuis trente  
” jusqu'à soixante roubles; ils donnent  
” pour deux de leurs pattes jusqu'à  
” deux castors marins (saricoviennes).  
” On trouve aussi beaucoup de ces  
” gloutons dans les environs de *Karaga*,  
” d'*Anudirska* & de *Kolima*. Ils sont  
” très-adroits à la chasse des cerfs; &  
” voici la manière dont ils s'y prennent  
” pour les tuer. Ils montent sur un  
” arbre avec quelques brins de cette  
” mousse qu'ils ont coutume de manger:  
” lorsqu'ils en voient venir quelques-  
” uns, ils la laissent tomber à terre;  
” & prenant le moment que le cerf  
” s'approche pour la manger, ils s'élan-  
” cent sur son dos, le saisissent par le  
” bois, lui crèvent les yeux & le tour-  
” mentent si fort, que ce malheureux  
” animal, pour mettre fin à ses peines  
” & se débarrasser de son ennemi, se

„ heurte la tête contre un arbre , &  
 „ tombe mort sur la place. Il n'est pas  
 „ plutôt à bas , que le glouton le dé-  
 „ pèce par morceaux , cache sa chair  
 „ dans la terre , pour empêcher que les  
 „ autres animaux ne la mangent , & il  
 „ n'y touche point qu'il ne l'ait mise  
 „ en sûreté. Les gloutons qui se trouvent  
 „ aux environs du fleuve Léna , s'y  
 „ prennent de la même manière pour tuer  
 „ les chevaux ; cependant quelque cruels  
 „ que paroissent ces animaux , on les  
 „ prive aisément , & ils paroissent  
 „ alors bien moins voraces (b). „

---

(b) Histoire de Kamtschatka par Krachemin-  
 mikow. Lyon, 1767, tome I, pages 230 & suivantes.



---

---

NOUVELLE ADDITION

## A L'ARTICLE DU LYNX (a).

NOUS DONNONS ici (*planche LIII*) la figure d'un lynx du Mississipi, dont les oreilles sont encore plus dépourvues de pinceaux que celles du lynx du Canada que nous avons fait graver (*Supplément, volume III, in-4.°, planche XLIV*), & dont la queue moins grosse & moins touffue, & le poil d'une couleur plus claire, semblent le rapprocher davantage du lynx ou loup cervier d'Europe; mais je suis persuadé que ces trois animaux, dont l'un est de l'Europe, & les deux autres de l'Amérique septentrionale, ne forment néanmoins qu'une seule & même espèce. On avoit envoyé celui-ci à feu M. l'abbé Aubry, curé de Saint-Louis, sous le nom de

---

(a) Suite de l'addition à l'article du lynx, *Supplément, volume III, in 4.°, page 229.*



chat-tigre du Mississipi ; mais il ne faut que le comparer avec le lynx dont nous avons donné la figure, *volume IX*, in-4.<sup>o</sup>, *planche XXI*, & avec celui du Supplément, *volume III*, in-4.<sup>o</sup>, *planche XLIV*, pour reconnoître évidemment qu'il ne fait qu'une variété dans l'espèce du lynx, quoiqu'il n'ait point de pinceaux & que la queue soit fort petite.

Il a du nez à l'origine de la queue, deux pieds cinq pouces de longueur ; la queue est fort courte, n'ayant que trois pouces trois lignes, au lieu que celle du lynx d'Europe, *volume IX*, in-4.<sup>o</sup>, a six pouces six lignes : celle du lynx du Canada est beaucoup plus grosse & plus fournie ; mais elle est tout aussi courte que celle du lynx du Mississipi, dont la robe est aussi de couleur plus uniforme & moins variée de taches que dans le lynx de l'Europe & dans celui du Canada ; mais ces légères différences n'empêchent pas qu'on ne doive regarder ces trois animaux, comme de simples variétés d'une seule & même espèce.



---



---

## NOUVELLE ADDITION

### A L'ARTICLE DU TIGRE.

**N**OUS DONNONS ici (*planche LIV*) la figure d'un jeune tigre que nous avons vu vivant à la foire Saint-Germain en 1784.

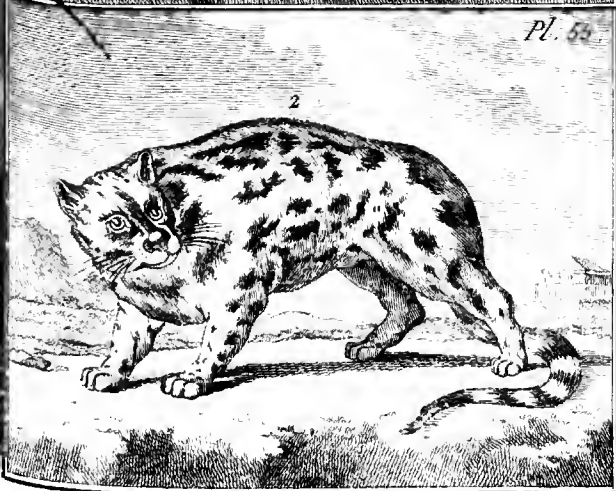
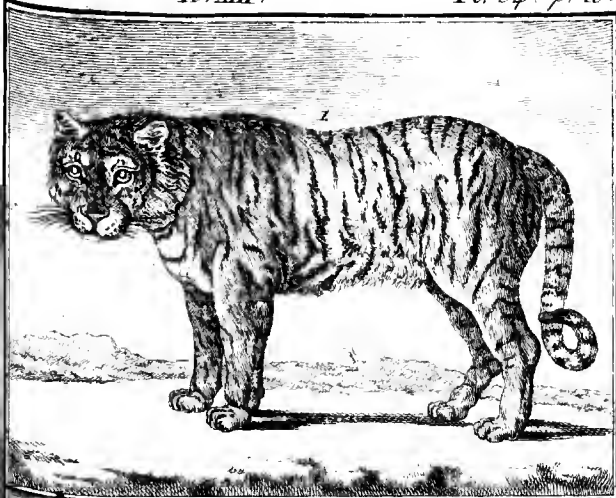
Il avoit, mesuré en ligne droite, Pieds, Ponces, Lignes,  
du bout du nez à l'origine de la queue..... 4      3      5.

Et en suivant la courbure du  
corps..... 5      3      "

Celui dont nous avons la dépouille au cabinet du roi, étoit beaucoup plus grand, parce qu'il étoit plus âgé.

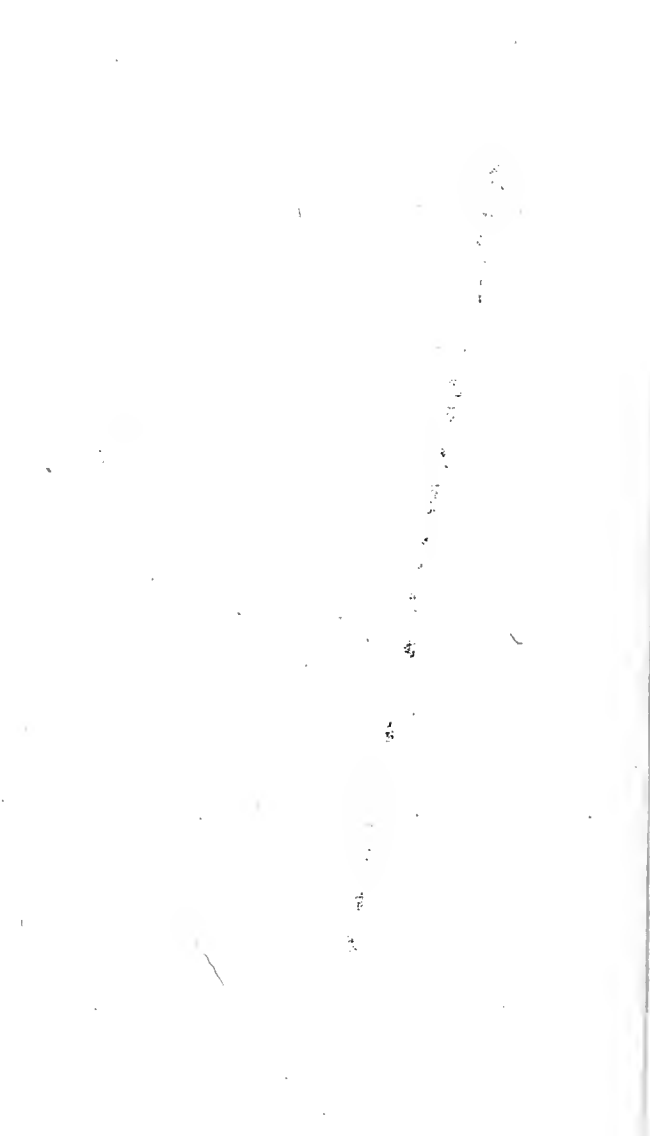
Sa peau bourrée a de lon- Pieds, Ponces, Lignes,  
gueur..... 6      6      "

Il nous a paru que les bandes transversales, & qui descendent presque perpendiculairement sur les flancs, étoient beaucoup plus noires dans l'animal vivant, qu'elles ne le sont sur la peau bourrée, dont la couleur s'est probablement effacée.



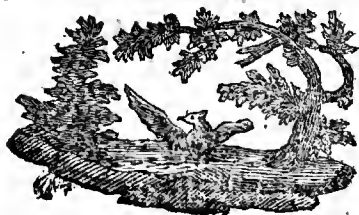
1. TIGRE ROYAL, MÂLE.

2. LE BIZAAM.



Ce grand tigre qu'on appelle *tigre royal*, est, comme je l'ai dit, moins répandue, & l'espèce en paroît moins nombreuse que celle des léopards & des onces.

On pourra voir dans l'ouvrage que M. le Chevalier d'Obsonville va publier sur les animaux de l'Inde, plusieurs faits intéressans sur les habitudes naturelles de ce cruel animal; qui fait la désolation des pays qu'il habite.



## DU BIZAA M.

M. WOSMAER a donné la description d'un animal sous le nom de *chat bizaam*, (voyez planche LV), dans une feuille imprimée à Amsterdam en 1771, dont voici l'extrait.

« Sa grandeur est à-peu-près celle  
» d'un chat domestique ; la couleur  
» dominante par tout le corps est le  
» gris-cendré clair rehaussée de taches  
» brunes. Au milieu du dos règne une  
» raie noire jusqu'à la queue qui est  
» à bandes noires & blanches, mais la  
» pointe en est noire ou d'un brun  
» très-foncé. Les pattes de devant &  
» de derrière sont brunes en dedans,  
» & grises tachées de brun en dehors ;  
» le ventre & la poitrine sont d'un  
» gris cendré. Aux deux côtés de la  
» tête & sur le nez, se voient des raies  
» brunes ; au bout du nez & sous les  
» yeux, il y a des taches blanches. Les  
» oreilles rondes & droites sont cou-

” vertes de poils courts & gris ; le  
 ” nez noir , & de chaque côté sont  
 ” plusieurs longs poils bruns & blancs.  
 ” Les pattes sont armées de petites  
 ” griffes blanches & crochues qui se  
 ” retirent en dedans.

” Ce joli animal étoit d'un naturel  
 ” un peu triste , sans cependant être  
 ” méchant ; on le tenoit à la chaîne.  
 ” Il mangeoit volontiers de la viande ,  
 ” mais sur-tout des oiseaux vivans. On ne  
 ” l'a pas entendu miauler , mais quand  
 ” on le tourmentoît , il grommeloit &  
 ” souffloit comme un chat. ”

M. Wosmaër dit aussi qu'il a nourri  
 ce chat bizaam perdant trois ans , &  
 qu'il n'a jamais senti qu'il eût la plus  
 légère odeur de musc ; ainsi , ceux qui  
 l'ont appelé *chat musqué* , l'ont appa-  
 remment confondu avec la civette ou la  
 genette du Cap ; néanmoins ces deux  
 animaux ne se ressembloit point du tout ,  
 car M. Wosmaër compare le bizaam au  
 margay. “ De tous les animaux , dit-il ,  
 ” que M. de Buffon nous a fait con-  
 ” noître , le margay de Cayenne est celui  
 ” qui a le plus de ressemblance avec

## 14 *Histoire Naturelle.*

” le chat bizaam, quoiqu'en les compa-  
” rant exactement, le margay ait le mu-  
” seau bien plus menu & plus pointu ;  
” il diffère aussi beaucoup par la queue  
” & la figure des taches. ”

J'observerai à ce sujet que ces premières différences ont été bien saisies par M. Wosinaër ; mais ces animaux diffèrent encore par la grandeur, le margay étant de la taille du chat sauvage, & le bizaam de celle du chat domestique, c'est-à-dire, une fois plus petit ; d'ailleurs le margay n'a point de raie noire sur le dos ; sa queue est beaucoup moins longue & moins pointue ; & ce qui achève de décider la différence réelle de l'espèce du margay & de celle du bizaam, c'est que l'un est de l'ancien continent, & l'autre du nouveau.





## NOUVELLE ADDITION

### A L'ARTICLE DU KINKAJOU.

NOUS AVONS RECONNU que le kinkajou que nous n'avons pas d'abord distingué du carcajou ou glouton d'Amérique, est néanmoins d'une espèce toute différente; l'on peut voir ce que nous en avons dit *pages 244 & suivantes du tome III de nos Supplémens in-4.* Il ne nous reste qu'à y ajouter une note que M. Simon Chauveau (a) nous a donnée depuis, sur les habitudes du kinkajou qu'il a gardé vivant durant plusieurs années.

« Son attitude favorite est d'être assis  
 » d'aplomb sur son cul & ses pattes de  
 » derrière, le corps droit avec un fruit  
 » dans les pattes de devant, & la queue  
 » roulée en volute horizontale.

» J'ai plusieurs fois pris la résolution,

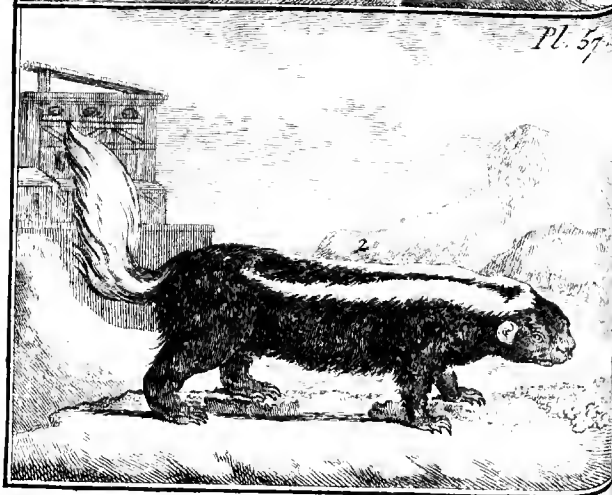
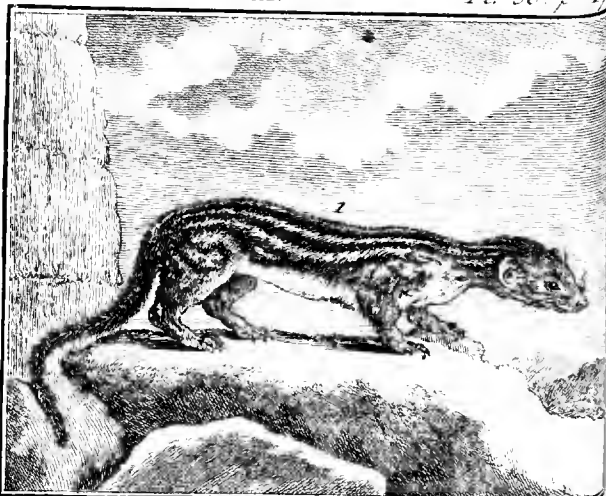
---

(a) Lettre à M. de Buffon, datée de Paris le 31 janvier 1780.

„ continue M. Simon Chauveau , de  
„ vous offrir cet animal vivant , pour le  
„ soumettre à vos observations , mais il  
„ venoit dans ces instans me caresser si  
„ doucement & jouer autour de moi  
„ avec tant de gaieté , que séduit par ses  
„ gentilleses , je n'ai jamais eu le cou-  
„ rage de m'en séparer. Il est mort le  
„ 3 janvier de cette année (1780), &  
„ c'étoit le neuvième hiver qu'il passoit  
„ à Paris , sans que le froid ni aucune  
„ autre chose eût paru l'avoir incommo-  
„ dé. „







1. LE PUTOIS RAYÉ DE L'INDE.

2. LA MOUFFETTE DU CHILI.

---

## A D D I T I O N

### A L'ARTICLE DU PUTOIS.

---

## LE PUTOIS RAYÉ

### DE L'INDE.

CET ANIMAL, que M. Sonnerat a apporté de l'Inde , & que dans son voyage il a nommé *chat sauvage de l'Inde* , ne nous paroît pas être du genre des chats , mais plutôt de celui du putois. Il n'a du chat ni la forme de la tête , ni celle du corps , ni les oreilles , ni les pieds qui sont courts dans les chats & longs dans cet animal , sur-tout ceux de derrière ; ses doigts sont courbés comme ceux des écureuils ; les ongles crochus comme ceux des chats , & c'est probablement ce dernier caractère qui a induit M. Son-

nerat à regarder cet animal comme un chat ; cependant son corps est alongé comme celui des putois auxquels il ressemble encore par la forme des oreilles qui sont très-différentes de celles des chats.

Cet animal qui habite la côte de Coromandel , a quinze pouces de longueur du bout du museau à l'anus ; sa grosseur approche de celle de nos putois. La tête qui a quatre pouces du nez à l'occiput, est d'une couleur brune mêlée de fauve ; l'orbite de l'œil est très-grande & bordée de brun ; la distance du bout du museau à l'angle antérieur de l'œil, est de dix lignes, & celle de l'angle postérieur à l'oreille, est de quatorze lignes. Le tour des yeux, le dessous du nez & les joues sont d'un fauve pâle ; le bout du nez & les naseaux sont noirs, ainsi que les moustaches & les poils au-dessus des yeux. L'oreille est plate, ronde, & de la forme de celle du putois ; elle est nue, & il y a seulement quelques poils blanchâtres autour du conduit auditif. Six larges bandes noires s'étendent sur le corps

depuis l'occiput jusqu'au - dessus du croupion, & ces bandes noires sont séparées les unes des autres alternativement par cinq longues bandes blanchâtres & plus étroites. Le dessous de la mâchoire inférieure est fauve très-pâle, de même que la face intérieure des jambes de devant; la face extérieure du bras est brune, mélangée de blanc sale; la face externe des jambes de derrière est brune, mêlée d'un peu de fauve & de blanc gris; les cuisses & les jambes de derrière ont la face interne blanche, & en quelques endroits fauve pâle; tout le dessous du ventre est d'un blanc sale; le plus grand poil de dessus le corps a huit lignes.

La queue, longue de neuf pouces, finit en pointe; elle est couverte de poils bruns, mêlés de fauve comme le dessus de l'occiput. Les pieds sont longs, sur-tout ceux de derrière; car ceux de devant ont, y compris l'ongle, seize lignes de longueur, & ceux de derrière vingt-&-une lignes. Les cinq doigts de chaque pied sont couverts de poils blanchâtres & bruns;

les ongles des pieds de devant ont trois lignes; ceux des pieds de derrière quatre lignes.

Il y a six dents incisives & deux canines en haut comme en bas,





---

## LA MOUFFETTE DU CHILI (a).

M. DOMBEY, correspondant du cabinet du Roi, & que nous avons eu occasion de citer plusieurs fois, nous a rapporté la dépouille d'un individu de cette espèce. Cette mouffette se trouve au Chili, & appartient à la famille du zorille, du conébate, & d'autres animaux appelés *bêtes puantes*, & qui se trouvent également dans l'Amérique méridionale. Ses habitudes, sur lesquelles nous n'avons reçu aucune observation particulière, doivent être assez semblables à celles de ces animaux puans dont elle se rapproche par sa conformation, ainsi que par la distribution de ses couleurs. L'individu dont nous avons vu la peau bourrée, étoit mâle; il avoit la tête large & courte, les oreilles

---

(a) Elle a été représentée dans la planche  
LVII.

rondes & un peu aplaties, le corps épais & large à l'endroit des reins, les cuisses larges & charnues, les jambes courtes, les pieds petits, cinq doigts à chaque pied, & les ongles longs, crochus & recourbés en gouttière (b). Sa queue relevée au-dessus du dos comme celle des écureuils, étoit large & garnie de poils touffus, longs de près de trois pouces. Le poil qui couvroit sa tête, son corps, ses jambes, & le dessus de sa queue vers l'origine de cette partie, avoit en quelques endroits un pouce de longueur, & étoit d'un brun noirâtre & luisant; le reste du poil qui garnissoit sa queue étoit blanc, & l'on voyoit sur le dos deux larges bandes blanches qui se réunissoient en une seule (c).

---

(b) L'ongle le plus long des pieds de devant, avoit onze lignes de longueur; & celui des pieds de derrière, cinq lignes.

(c) Cet individu avoit un pied sept pouces trois lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; & la queue étoit longue de sept pouces quatre lignes, en y comprenant la longueur du poil: les dents manquoient à la dépouille.

---

## NOUVELLE ADDITION

### A L'ARTICLE DU VANSIRE.

**M.** FORSTER a bien voulu m'envoyer les remarques suivantes au sujet de cet animal. « J'ai vu, dit-il, à la ménagerie  
» du cap de Bonne espérance, un animal  
» du genre des mangoustes, qui venoit  
» de l'isle de Madagascar, & qui répon-  
» doit exactement à la description du  
» vansire donné par M. de Buffon (a).  
» Il se plaisoit beaucoup à être dans un  
» baquet rempli d'eau, d'où il sortoit  
» de tems en tems. Le garde qui pre-  
» noit soin de la ménagerie, nous assura  
» que lorsqu'on tenoit cet animal pen-  
» dant quelque tems à sec & hors de  
» l'eau, il s'y replongeoit avec empres-  
» sement dès qu'on lui en laissoit la  
» liberté. La figure qu'en a donnée

---

(a) Voyez le *volume XIII*, in-4.<sup>o</sup>, de cette *Histoire naturelle*, page 169.

„ M. de Buffon (*planche XXI, volume*  
 „ *XIII, in-4.°*), est assez exacte, mais  
 „ elle paroît un peu trop alongée, parce  
 „ qu'elle a été donnée sur une peau  
 „ bourrée de cet animal, & d'ailleurs  
 „ le poil est plus court que celui du  
 „ vanfire de la ménagerie du Cap. Ce  
 „ dernier étoit à-peu-près de la taille  
 „ de la marte ordinaire; sa queue égaloit  
 „ en longueur celle du corps jusqu'à  
 „ la tête; son poil étoit de couleur  
 „ brune noirâtre; il y avoit cinq doigts  
 „ à chaque pied, bien divisés & sans  
 „ membranes. Les dents incisives étoient  
 „ au nombre de six, tant en haut qu'en  
 „ bas; il y avoit huit mâchelières à  
 „ chaque mâchoire, c'est-à-dire, quatre  
 „ de chaque côté, & les canines étoient  
 „ isolées, ce qui fait en tout trente-deux  
 „ dents. L'animal marchoit comme les  
 „ mangoustes, en appuyant sur le talon.



---

## NOUVELLE ADDITION

### A L'ARTICLE DE LA BELETTE.

“ LA BELETTE, appelée *moustelle* dans  
 ” le Vivarais, est naturellement sauvage  
 ” & carnassière ; la chair toute crue est  
 ” l'aliment qu'elle préfère : elle exhale  
 ” une odeur forte, sur-tout lorsqu'elle  
 ” est irritée.

“ Les belettes qu'on prend très-  
 ” jeunes, perdent leur caractère sau-  
 ” vage & revêche ; ce caractère se  
 ” change même en soumission & fidé-  
 ” lité envers le maître qui pourvoit à  
 ” leur subsistance.

“ Une belette que j'ai conservée dix  
 ” mois, & qu'on avoit prise fort jeune,  
 ” perdit une partie de son agilité natu-  
 ” relle lorsqu'elle fut réduite en cap-  
 ” tivité, & que je l'eus attachée à la  
 ” chaîne ; elle mordoit furieusement  
 ” lorsqu'elle avoit faim : on lui coupa

„ les quatre dents canines très-aiguës ;  
„ qui déchirbient les mains jusqu'à l'os.  
„ Dépourvue de ses armes naturelles ,  
„ & n'ayant plus que des dents mo-  
„ laires ou incisives , peu propres à  
„ déchirer , elle devint moins féroce ,  
„ & comme elle avoit sans cesse besoin  
„ de mes services pour manger ou  
„ dormir , elle commença à prendre  
„ de l'affection pour moi , car manger  
„ & dormir sont les deux fréquens  
„ besoins de cet animal.

„ J'avois un petit fouet de fil qui  
„ pendoit près de son lit ; c'étoit l'ins-  
„ trument de punition lorsqu'elle es-  
„ sayoit de mordre , ou qu'elle se mettoit  
„ en colère. Le fouet dompta tellement  
„ son caractère colérique , qu'elle trem-  
„ bloit , se couchoit ventre à terre , &  
„ baissoit la tête lorsqu'elle voyoit  
„ prendre cet instrument. Je n'ai jamais  
„ vu la soumission extérieure mieux dé-  
„ peinte dans aucun animal ; ce qui  
„ prouve bien que les châtimens raison-  
„ nables employés à propos , accom-  
„ pagnés de soins , de caresses & de  
„ bienfaits , peuvent assujettir & attacher

» à l'homme les animaux sauvages que  
» nous croyons peu susceptibles d'éduca-  
» tion & de reconnoissance.

» Les belettes ont l'odorat exquis ;  
» elles sentent de douze pas un petit  
» morceau de viande gros comme un  
» noyau de cerise & plié dans du  
» papier.

» La belette est très - vorace : elle  
» mange de la viande jusqu'à ce qu'elle  
» en soit remplie. Elle rend peu d'ex-  
» crémens, mais elle perd presque tout  
» par la transpiration & par les urines  
» qui sont épaisses & puantes.

» J'ai été singulièrement surpris de  
» voir un jour ma belette qui avoit  
» faim, rompre sa chaîne de fil d'archal ;  
» sauter sur moi , entrer dans ma poche ;  
» déchirer le petit paquet, & dévorer en  
» un instant la viande que j'y avois  
» cachée.

» Ce petit animal, qui m'étoit si sou-  
» mis, avoit conservé d'ailleurs son ca-  
» ractère pétulant, cruel & colérique  
» pour tout autre que moi ; il mor-  
» doit sans discrétion tous ceux qui vou-  
» loient badiner avec lui ; les chats en-

„ nemis de sa race furent toujours  
„ l'objet de sa haine ; il mordoit au  
„ nez les gros mâtins qui venoient le  
„ sentir lorsqu'il étoit dans mes mains ;  
„ alors il pouffoit un cri de colère &  
„ exhaloit une odeur fétide qui faisoit  
„ fuir tous les animaux , criant *chi, chi,*  
„ *chi, chi.* J'ai vu des brebis , des  
„ chèvres, des chevaux reculer à cette  
„ odeur , & il est certain que quelques  
„ maisons voisines où il ne manquoit  
„ pas de souris , ne furent plus incom-  
„ modées de ces animaux , tant que ma  
„ belette vécut.

„ Les poussins, les rats & les oiseaux  
„ étoient sur-tout l'objet de sa cruauté ;  
„ la belette observe leur allure & s'élance  
„ ensuite prestement sur eux ; elle se  
„ plaît à répandre le sang dont elle  
„ se soule , & sans être fatiguée du  
„ carnage , elle tue dix à douze pouf-  
„ sins de suite , éloignant la mère par  
„ son odeur forte & désagréable qu'on  
„ sent à la distance de deux pas.

„ Ma belette dormoit la moitié du  
„ jour & toute la nuit ; elle cherchoit  
„ dans mon cabinet un petit recoin à



» côté de moi ; mon mouchoir ou une  
» poche étoient son lit, elle se plaifoit  
» à dormir dans le sein, elle se re-  
» plioit autour d'elle-même, dormoit  
» d'un sommeil profond, & n'étoit pas  
» plus grande dans cette attitude qu'une  
» grosse noix du pays de l'espèce des  
» bombardes.

» Lorsqu'elle étoit une fois endor-  
» mie, je pouvois la déplier, tous ses  
» muscles étoient alors relâchés & sans  
» aucunetension; en la suspendant par la  
» tête, tout son corps étoit flasque, se  
» plioit & pouvoit faire le jeu du pen-  
» dule cinq à six fois de suite avant que  
» la bête s'éveillât, ce qui prouve la  
» grande flexibilité de l'épine du dos  
» de cet animal.

» Ma belette avoit un goût décidé  
» pour le badinage, les agaceries, les  
» caresses & le chatouillement ; elle  
» s'étendoit alors sur le dos ou sur le  
» ventre, se ruoit & mordoit tout  
» doucement comme les jeunes chiens  
» qui badinent. Elle avoit même appris  
» une sorte de danse, & lorsque je  
» frappois avec les doigts sur une

» table , elle tournoit autour de la  
» main , se levoit droite , alloit par  
» sauts & par bonds , faisant entendre  
» quelques murmures de joie ; mais  
» bientôt fatiguée , elle se laissoit aller  
» au sommeil & dormoit presque dans  
» l'instant.

» La belette dort repliée autour  
» d'elle-même comme un peloton , la  
» tête entre les deux jambes de der-  
» rière ; le museau sort alors un peu  
» au-dehors , ce qui facilite la respi-  
» ration ; cependant lorsqu'elle n'est  
» pas couchée à son aise , elle dort  
» dans une autre posture , la tête cou-  
» chée sur son lit de repos , mais elle  
» se plaît & dort bien plus long-tems  
» lorsqu'elle peut se plier en peloton ;  
» il faut pour cela qu'elle ait une place  
» commode. Elle avoit pris l'habitude  
» de se glisser sous mes draps , de cher-  
» cher un des points du matelas qui  
» forme un enfoncement , & d'y dor-  
» mir des six heures entières.

» La belette est très-rusée : l'ayant  
» fouettée pour avoir fait ses ordures  
» sur mes papiers , contre son usage ,

” elle vint dormir auprès de moi sur  
” ma table; la crainte l'éveilla souvent  
” au moindre bruit, elle ne changea  
” pas de place, mais elle observa, les  
” yeux ouverts, ma démarche, faisant  
” semblant de dormir. Elle connoissoit  
” parfaitement le ton de caresse ou de  
” menace, & j'ai été souvent surpris de  
” trouver tant d'intelligence dans une  
” bête si petite dans l'ordre des qua-  
” drupèdes.

” Les phénomènes que nous pré-  
” sente la belette sont parfaitement  
” expliqués. La belette a l'épine du  
” dos très-flexible, elle se fourre dans  
” des trous de sept lignes de largeur;  
” elle se plie & se replie en tout sens; son  
” poil ou plutôt sa belle soie est très-fine  
” & très-souple; une langue très-large  
” pour le corps saisit toutes les surfaces  
” plates, saillantes & rentrantes; elle  
” aime à lécher; ses pattes sont larges  
” & point racornies, courtes; le sens  
” du toucher étant ainsi répandu dans  
” tout le corps de la bête, elle a ap-  
” pris à s'en servir, ce qui motive le  
” jugement que nous portons de son

» intelligence. Ce sens est d'ailleurs très-  
» bien servi par ceux de l'odorat & de  
» la vue.

» Lorsque j'oubliois de lui donner  
» à manger, elle se levoit de nuit, &  
» se rendoit d'une maison à une autre  
» à Antragues, où elle mangeoit  
» chaque jour. Elle alloit par les che-  
» mins les plus courts, descendant  
» d'abord dans un balcon & dans la  
» rue, descendant encore & montant  
» plusieurs marches, entrant dans une  
» basse-cour, passant à travers des amas  
» de feuilles sèches de châtaigniers,  
» de trois pieds de hauteur, pour  
» prendre le plus court chemin, ce qui  
» fait voir que l'odorat guide cet ani-  
» mal; elle passoit ensuite dans la cui-  
» sine, où elle mangeoit à l'aise, après  
» avoir fait un chemin de deux cens  
» pas.

» Le mâle est très-libertin: je l'ai vu  
» se satisfaire sur un autre mâle mort  
» & empaillé; mille caresses & mur-  
» mures de joie & de desir l'animoient:  
» en sentant mes mains qui avoient  
» touché ce cadavre, il reconnut une

” odeur qui lui plaisoit si fort , qu’il  
” restoit immobile pour la savourer à  
” son aise.

” Ma belette bâilloit souvent ; elle  
” se levoit après avoir dormi en tirail-  
” lant ses membres & soulevant le dos  
” en arc. Elle léchoit l’eau en buvant ;  
” sa langue étoit âpre & hérissée de  
” pointes ; elle ronfloit quelquefois  
” en dormant , & avoit communiqué  
” son odeur forte & désagréable à  
” une petite cage où elle avoit son lit ;  
” son petit matelas étoit aussi puant  
” qu’elle-même dans l’état de colère.

” Ma belette souffroit impatiemment  
” d’être renfermée dans sa cage , & elle  
” aimoit la compagnie & les caresses ;  
” elle avoit rongé à différentes reprises  
” quatre petits bâtons , pour se faire  
” une issue pour sortir de sa prison.

” Cet animal aime extrêmement la  
” propreté ; sa robe est toujours lui-  
” sante.

” En faisant observer un certain ré-  
” gime à ces bêtes , on peut tempérer  
” l’odeur forte qu’elles exhalent & leur  
” affreuse puanteur lorsqu’elles sont en

„ colère. Le laitage adoucit beaucoup  
„ leurs humeurs, de même que le régime  
„ végétal.

„ Les belettes ont les yeux étince-  
„ lants & lumineux ; mais cette lumière  
„ n'est point propre à cet animal , elle  
„ n'est point électrique & ne réside  
„ pas dans l'organe de la vue ; ce n'est  
„ qu'une simple réflexion de lumière  
„ qui a lieu toutes les fois que l'œil  
„ de l'observateur est placé entre la lu-  
„ mière & les yeux de la belette , ou  
„ qu'une bougie se trouve entre les  
„ yeux de l'observateur & de l'animal.  
„ Ce phénomène est commun à un  
„ grand nombre de quadrupèdes & à  
„ quelques serpens , & cette cause est  
„ prouvée par les expériences que j'ai  
„ lues , en 1780 , à l'Académie des  
„ sciences sur les yeux des chats , &c.

„ Les observations de M. de Buffon  
„ ( *tome VII*, in-4.°, ) la description  
„ anatomique de M. Daubenton , la  
„ lettre de M. Giéli ( *Supplément à*  
„ *l'Histoire naturelle* , *tome III*, in-4.° ),  
„ & le présent détail forment l'histoire  
„ complète de la belette. M. de Buffon

» dit (*tome III, in-4.º*) que ces ani-  
» maux ne s'appriivoient pas & de-  
» meurent sauvages dans des cages de  
» fer : je fais par expérience que cela  
» est vrai lorsque les belettes sont prises  
» vieilles ou même à l'âge de trois ou  
» quatre mois. Pour donner aux be-  
» lettes l'éducation dont elles sont sus-  
» ceptibles, & leur faire goûter la do-  
» mesticité, il faut les prendre jeunes  
» & lorsqu'elles ne peuvent s'enfuir :  
» on fut obligé de couper les quatre  
» dents canines de celle qu'on m'ap-  
» porta à Antragues, & de la châtier  
» souvent pour fléchir son caractère.

» On voit d'après tout ce que j'ai dit  
» sur cet animal, que quelque petit  
» qu'il soit, c'est un de ceux que la  
» nature a le moins négligés. Dans l'état  
» sauvage, c'est le tigre des petits in-  
» dividus; il se garantit par son agilité  
» des quadrupèdes plus grands que lui,  
» il est bien servi par l'oreille & par la  
» vue. Il est pourvu d'armes offensives  
» dont il fait usage en peu de tems  
» avec une sorte de discernement; il  
» aime le sang & le carnage, & se

” plaît à la destruction sans qu’il ait  
” même besoin de satisfaire son ap-  
” pétit.

” En état de domesticité , ses sens se  
” perfectionnent & ses mœurs s’adou-  
” cissent par le châtiment. La belette  
” devient susceptible d’amitié , de re-  
” connoissance & de crainte ; elle s’at-  
” tache à celui qui la nourrit , qu’elle  
” reconnoît à l’odorat & à la simple  
” vue. Elle est rusée & libertine à l’excès ;  
” elle aime les caresses , le repos & le  
” sommeil ; elle est gourmande & si  
” vorace qu’elle pèse jusqu’à un cin-  
” quième de plus après ses repas. Sa  
” vue est perçante , son oreille bonne ,  
” l’odorat est exquis , le sens du tou-  
” cher est répandu dans tout son corps ,  
” & la flexibilité de ce petit corps  
” menu & long , favorise infiniment la  
” bonté de ce sens en lui-même. Tous  
” ces phénomènes tiennent à l’état de  
” ses sens qui sont achevés & parfaits. ”  
*Extrait d’une lettre adressée à M. le comte  
de Buffon.*

Ces observations sur les habitudes de  
la belette en domesticité , s’accordent



parfaitement avec celles que mademoiselle de Laistre a faites sur cet animal, & qu'elle a bien voulu me communiquer par une lettre datée de Brienne, le 6 décembre 1782.

« Le hasard, dit mademoiselle de Laistre, m'a procuré une jeune belette de la petite espèce. Sollicité par quelqu'un à qui elle faisoit pitié, & sa foiblesse m'en inspirant, je lui donnai mes soins. Les deux premiers jours, je la nourris de lait chaud; mais jugeant qu'il lui falloit des alimens qui eussent plus de consistance, je lui présentai de la viande crue qu'elle mangea avec plaisir; depuis, elle a vécu de bœuf, de veau ou de mouton indifféremment, & s'est privée au point qu'il n'y a point de chien plus familier.

« J'ose vous assurer que ce petit animal ne préfère pas la victuaille corrompue; il ne se foucie pas même de celle qui est hâlée; c'est toujours la plus fraîche qu'il choisit: à la vérité, il mange avec avidité, & s'éloigne; mais souvent aussi il mange

„ dans ma main & sur mes genoux ;  
„ il préfère même de prendre les mor-  
„ ceaux de ma main. Il aime beau-  
„ coup le lait : je lui en présente dans  
„ un vase, il se met auprès & me re-  
„ garde ; je le lui verse peu-à-peu dans  
„ ma main, il en boit beaucoup ; mais  
„ si je n'ai pas cette complaisance , à  
„ peine en goûte-t-il. Lorsqu'il est ras-  
„ safié , il va ordinairement dormir ,  
„ mais il fait des repas plus légers qui  
„ ne troublent point ses plaisirs ; ma  
„ chambre est l'endroit qu'il habite.  
„ Par des parfums , j'ai trouvé moyen  
„ de chasser son odeur ; c'est dans un  
„ de mes matelas où il a trouvé moyen  
„ de s'introduire par un défaut de la cou-  
„ ture , qu'il dort pendant le jour : la  
„ nuit je le mets dans une boîte grillée ;  
„ toujours il y entre avec peine , & en  
„ sort avec joie. Si on lui donne la  
„ liberté avant que je sois levée , après  
„ mille gentilleses qu'il fait sur mon  
„ lit , il y entre & vient dormir dans  
„ ma main ou sur mon sein. Suis-je  
„ levée la première , pendant une grande  
„ demi-heure, il me fait des caresses , se

” joue avec mes doigts comme un jeune  
” chien , saute sur ma tête , sur mon  
” cou , tourne autour de mes bras , de  
” mon corps , avec une légèreté &  
” des agrémens que je n’ai vus à aucun  
” quadrupède. Je lui présente les mains  
” à plus de trois pieds , il saute de-  
” dans sans jamais manquer. Il a beau-  
” coup de finesse & singulièrement de  
” ruses pour venir à ses fins , & semble  
” ne vouloir faire ce qu’on lui dé-  
” fend que pour agacer : dès que vous  
” ne le regardez plus , sa volonté cesse.  
” Comme il ne semble jouer que  
” pour plaire , seul il ne joue jamais ,  
” & à chaque saut qu’il fait , à chaque  
” fois qu’il tourne , il regarde si vous  
” l’examinez ; si vous cessez , il va  
” dormir. Dans le tems qu’il est le  
” plus endormi , le réveillez-vous , il  
” entre en gaîté , agace & joue avec  
” autant de grace que si on ne l’eût  
” pas éveillé ; il ne montre d’humeur  
” que lorsqu’on l’enferme ou qu’on le  
” contrarie trop long-tems , & par de  
” petits grognemens très-différens l’un de  
” l’autre , il montre sa joie & son humeur.

” Au milieu de vingt personnes ,  
” ce petit animal distingue ma voix ,  
” cherche à me voir & saute par-  
” dessus tout le monde pour venir à  
” moi ; son jeu avec moi est plus gai ,  
” ses caresses sont plus pressantes ;  
” avec ses deux petites pattes , il me  
” flatte le menton avec des graces &  
” une joie qui peignent le plaisir :  
” je suis la seule qu’il caresse de cette  
” manière , mille autres petites pré-  
” férences me prouvent qu’il m’est  
” réellement attaché. Lorsqu’il me voit  
” habiller pour sortir , il ne me quitte  
” pas ; quand avec peine je m’en suis  
” débarrassée , j’ai un petit meuble près  
” ma porte , il va s’y cacher ; & lors-  
” que je passe , il saute si adroitement  
” sur moi , que souvent je ne m’en  
” aperçois pas.

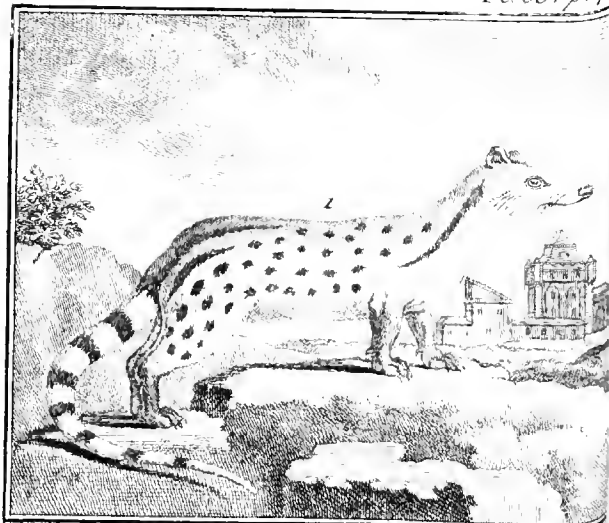
” Il semble beaucoup tenir de l’écu-  
” reuil par la vivacité , la souplesse ,  
” la voix , le petit grognement : pen-  
” dant les nuits d’été , il crioit en  
” courant , & étoit en mouvement  
” presque toute la nuit ; depuis qu’il  
” fait froid , je ne l’ai point entendu.

„ Quelquefois le jour , sur mon lit ,  
„ lorsqu'il fait soleil , il tourne , se  
„ retourne , se culbute & grogne pen-  
„ dant quelques instans. Son penchant  
„ à boire dans ma main où je mets  
„ très-peu de lait à-la-fois , & où il  
„ boit toujours en prenant les petites  
„ gouttes & les bords où il y en a le  
„ moins , sembleroit annoncer qu'il  
„ boit de la rosée. Rarement il boit  
„ de l'eau , & ce n'est qu'au grand  
„ besoin & à défaut de lait ; alors  
„ il ne fait que rafraîchir sa langue  
„ une fois ou deux ; il paroît même  
„ craindre l'eau. Pendant les chaleurs ,  
„ il s'épluchoit beaucoup ; je lui fis  
„ présenter de l'eau dans une assiette ,  
„ je l'agaçai pour l'y faire entrer ,  
„ jamais je n'y pus réussir. Je fis mouil-  
„ ler un linge & le mis près de lui ; il  
„ se roula dedans avec une joie extrême.  
„ Une singularité de ce charmant ani-  
„ mal est sa curiosité : je ne puis  
„ ouvrir une armoire , une boîte , re-  
„ garder un papier , qu'il ne vienne  
„ regarder avec moi. Si , pour me contra-  
„ rier , il s'écarte ou entre dans quelques

” endroits où je crains de le voir, je  
” prends un papier ou un livre que je  
” regarde avec attention ; aussitôt il  
” accourt sur ma main, & parcourt ce  
” que je tiens avec un air de satisfaire sa  
” curiosité. J’observerai encore qu’il  
” joue avec un jeune chat & un jeune  
” chien, l’un & l’autre déjà gros, se met  
” autour de leur cou, de leurs pattes,  
” sur leur dos, sans qu’ils se fassent de  
” mal, &c. ”







Pl. 59.



1. GENETTE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE  
2. LA PETITE FOUINE DE MADAGASCAR



---

# NOUVELLE ADDITION

## A L'ARTICLE

### DE LA GENETTE (a).

M. SONNERAT, correspondant du cabinet, nous a envoyé le dessin d'un animal, sous la dénomination de *chat musqué* du Cap de Bonne-esérance, mais qui nous paroît être du genre des genettes, & nous en donnons ici la figure (*planche LVIII*). Par la comparaison que nous en avons faite avec celle de la genette de France (*Supplément, volume III, in-4.º, planche XLVII*), & avec la genette d'Espagne (*volume IX, in-4.º, planche XXXVI*), elle nous paroît avoir plus de rapport avec celle-ci : cependant cette genette du Cap en diffère par la couleur du poil qu'elle a beau-

---

(a) Suite de l'addition à l'article de la genette.  
*Supplément, volume III, in-4.º, page 236.*

coup plus blanc ; elle n'a pas , comme l'autre , une tache blanche au-dessous des yeux , parce que sa tête est entièrement blanche , tandis que la genette d'Espagne a les joues noires , ainsi que le dessus du museau. Les taches noires du corps , dans cette genette du Cap , sont aussi différemment distribuées ; & comme les terres du Cap de Bonne-Espérance sont fort éloignées de l'Espagne & de la France , où se trouvent ces deux premiers animaux , il nous paroît que ce troisième animal que l'on a rencontré à l'extrémité de l'Afrique , doit être regardé comme une espèce différente , plutôt que comme une variété de nos genettes d'Europe.



# LA PETITE FOUINE

## DE MADAGASCAR.

IL Y A plusieurs variétés dans l'espèce de la fouine ; nous donnons ici la description d'une petite fouine qu'on trouve à Madagascar (*planche LIX*).

La longueur du corps, du bout du nez à l'origine de la queue, est de.....

Pieds.	Pouces.	Lignes.
1	3	4

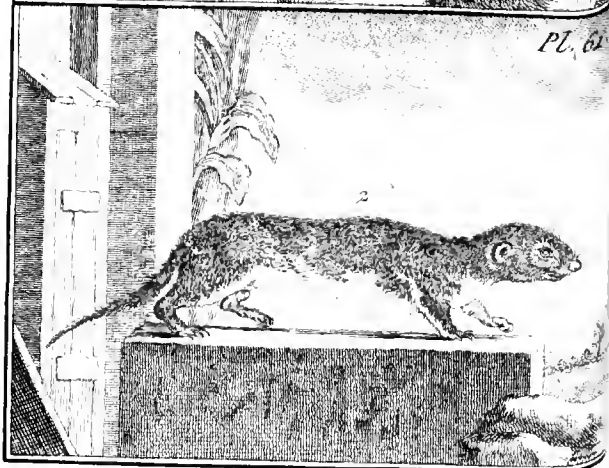
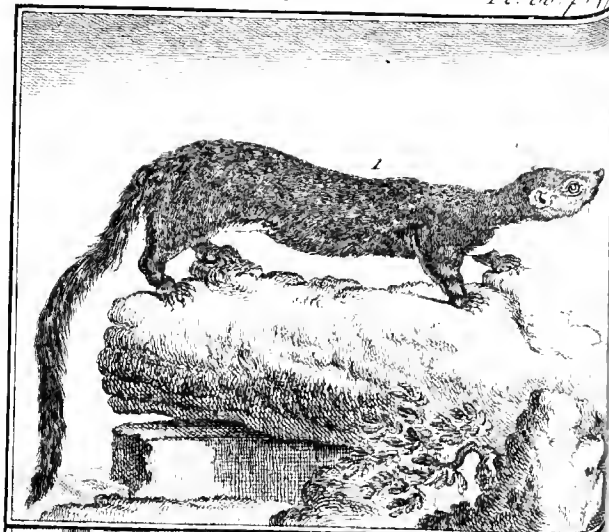
Elle a , comme toutes les fouines , les jambes courtes & le corps alongé ; sa tête est longue & menue ; les oreilles sont larges & courtes ; la queue est couverte de longs poils.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Le tronçon de cette partie, est de	//	5	9
La longueur totale de la queue, y compris celle du poil, est de.....	//	8	//
Les poils de l'extrémité de la queue, ont.....	//	2	3
Les poils de dessus le corps ont.	//	//	11

Leur couleur est d'un brun roussâtre; ou musc foncé teint de fauve rouge, ce qui est produit par le mélange des poils qui sont d'un brun foncé dans la longueur, & d'un fauve rouge à la pointe; ce fauve foncé ou rougeâtre est le dominant aux faces latérales de la tête, sous le ventre & le cou. Cette petite fouine diffère de nos fouines par la couleur qui est plus rougeâtre, & par la queue qui est touffue, longue, couverte de grands poils, large à son origine, & qui se termine en une pointe très-déliée.







1. LA GRANDE MARTE DE LA GUYANNE.

2. LE TOUAN.

---

# DE LA GRANDE MARTE

## DE LA GUYANE.

CET ANIMAL, qui nous a été envoyé de Cayenne, & dont nous donnons ici la figure, (*planche I.X*) est plus grand que notre marte de France; il a deux pieds de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; son poil est noir, à l'exception de celui de la tête & du cou jusqu'aux épaules, qui est grisâtre; le bout du nez & les naseaux sont noirs; le tour des yeux & des mâchoires, ainsi que le dessus du nez, sont d'un brun roussâtre. Il y a douze dents incisives, six en haut & six en bas, ces dernières sont les plus petites; les canines sont très-fortes, & nous n'avons pu compter les mâchelières. Il y a, comme dans la fouine & la marte de France, de longs poils en forme de moustaches de chaque côté du museau: les oreilles sont larges & presque rondes comme

celles de nos fouines ; & l'on voit sur le cou une grande tache d'un blanc jaune qui descend en s'élargissant sur la poitrine. Tous les pieds ont cinq doigts avec des ongles blanchâtres courbés en gouttière ; les ongles des pieds de devant ont six lignes de longueur , & ceux de derrière cinq seulement.

La queue, qui a dix-huit pouces de long, & dont l'extrémité finit en pointe, est couverte de poils noirs comme celui du corps , mais longs de deux ou trois pouces ; cette queue est plus longue à proportion que celle de notre marte, car elle est des trois quarts de la longueur du corps , tandis que dans cette dernière , elle n'est que de la moitié.





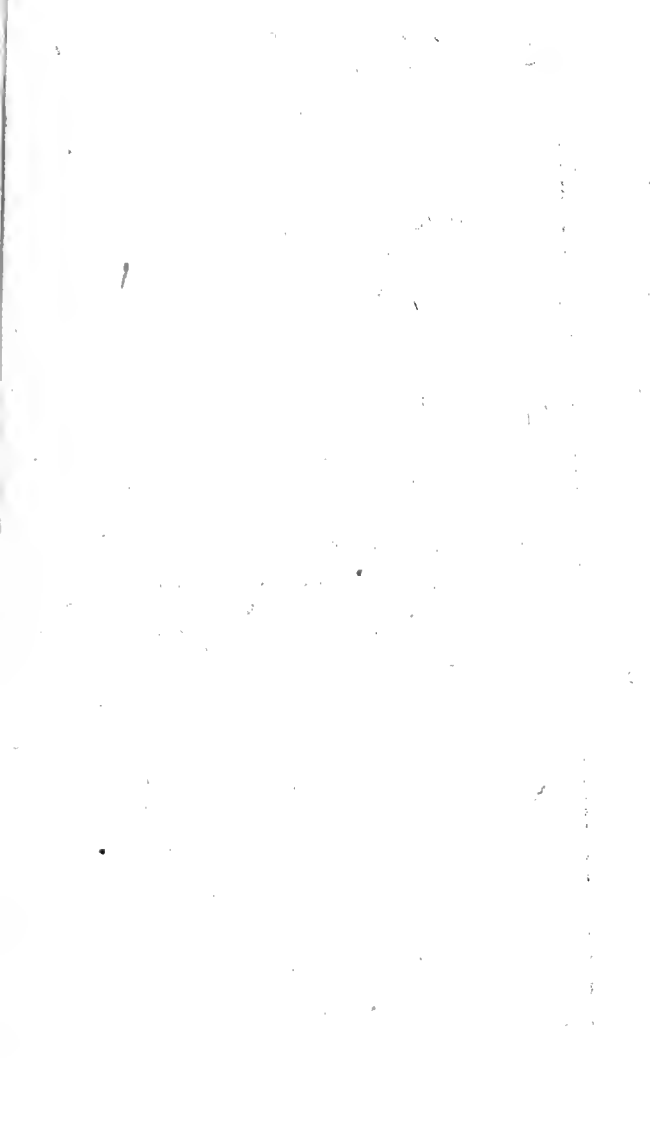
## LE TOUAN.

NOUS DONNONS ici (*planche LXI*) la figure d'un petit animal qui nous a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, sous le nom de *touan*, & dont nous ne pouvons rapporter l'espèce qu'au genre de la belette. Dans la courte notice que M. de la Borde nous a laissée de cet animal, il est dit seulement qu'il étoit adulte, qu'il se tient dans des troncs d'arbres, & qu'il se nourrit de vers & d'insectes. La femelle produit deux petits qu'elle porte sur le dos.

Ce touan adulte n'a que cinq pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il est plus petit que la belette d'Europe qui a communément six pouces six lignes de long, mais il lui ressemble par la forme de la tête & par celle de son corps allongé sur de petites jambes, & il en diffère par les couleurs du poil : la tête n'a qu'un pouce de longueur : la queue

a deux pouces trois lignes, au lieu que la queue de notre belette d'Europe, n'est longue que de quinze lignes, & n'est pas comme celle du touan, grosse & épaisse à sa naissance & très-mince à son extrémité. Le touan a cinq doigts armés d'ongles à chaque pied; le dessus du museau, de la tête & du corps jusqu'auprès de la queue, est couvert d'un poil noirâtre; les flancs du corps sont d'un roux vif, le dessous du cou & du corps entier d'un beau blanc; les côtés de la tête, ainsi que le dessus des quatre jambes, sont d'un roux moins vif que celui des flancs. La queue est couverte, depuis son origine jusqu'à un tiers de sa longueur, d'un poil semblable à celui qui couvre les jambes, & dans le reste de la longueur, elle est sans poil; l'intérieur des jambes est blanc comme le dessous du corps: tout le poil de ce petit animal est doux au toucher.







LE GRAND ÉCUREUIL DE LA CÔTE DE MALABAR

# DU GRAND ÉCUREUIL

## DE LA CÔTE DE MALABAR.

**C**ET ÉCUREUIL, dont M. Sonnerat nous a apporté la peau, est bien différent des nôtres par la grandeur & les couleurs du corps. Il a la queue aussi longue que le corps, qui a quinze pouces six lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dix-sept pouces huit lignes suivant la courbure du corps, & les poils qui couvrent les oreilles ont une disposition différente des autres écureuils.

Si l'on compare donc cet écureuil à ceux de notre pays, c'est un géant.

Sa tête du bout du nez à l'occiput, a.....	Pieds.	Pouces.	Lignes
.....	"	3	2
Du bout du nez à l'angle antérieur de l'œil.....	"	2	6
De l'angle postérieur de l'œil à l'oreille.....	"	1	"

La face supérieure de la tête est

d'un brun-marron, & forme une grande tache qui s'étend depuis le front jusqu'au milieu du nez. Les autres parties de la tête sont couvertes d'un beau jaune orangé, & sur l'extrémité du nez cette couleur n'est que jaunâtre, mêlée d'un peu de blanc.

La couleur orangée règne aussi autour des yeux & sur les joues.

Les moustaches sont noires, &	Pieds.	Pouces.	Lignes.
les plus longs poils ont de			
longueur.....	"	2	10
Il y a aussi près des tempes des			
poils longs de.....	"	1	9

Les oreilles sont couvertes d'un poil très-touffu & peu long qui fait la houppe : ces poils qui ont huit lignes de longueur, se présentent comme une brosse dont on auroit coupé les extrémités. La couleur de ces poils est d'un marron foncé, ainsi que la bande qui prend de l'oreille sur la joue en arrière, & tout ce qui couvre l'occiput. Entre les oreilles prend une bande blanche inégale en largeur, qui sépare les couleurs de la tête & du cou; de l'occiput prend une pointe très-noire qui tranche sur le

cou , les bras , & s'étend aux épaules sur le brun mordoré foncé qui couvre tout le corps & les flancs , ainsi que les jambes de derrière. Ce même noir prend en bande au milieu du dos , & s'étend sur le train de derrière , les cuisses & la queue.

Le dessous de la mâchoire inférieure , du cou , du ventre & des cuisses est blanc jaunâtre , ainsi que les jambes & les pieds de devant , mais cette couleur est plus orangée sous le ventre & les pieds de derrière ; la queue a quinze pouces six lignes de longueur , & elle est couverte de longs poils très-noirs , qui ont deux pouces trois lignes.

Au reste ; cet écureuil ressemble à notre écureuil par toutes les formes du corps , de la tête & des membres ; la seule différence remarquable est dans la queue & dans le poil qui couvre les oreilles.



---

## L'ÉCUREUIL

### DE MADAGASCAR (a).

ON CONNOÎT à Madagascar un gros écureuil (*voyez la planche LXIII*) qui ressemble, par la forme de la tête & du corps & par d'autres caractères extérieurs, à nos écureuils d'Europe, mais qui en diffère par la grandeur de la taille, par la couleur du poil, & par la longueur de sa queue. Il a dix-sept pouces de longueur en le mesurant en ligne superficielle, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & treize pouces deux lignes en le mesurant en ligne droite, tandis que l'écureuil de nos bois n'a que huit pouces neuf lignes.

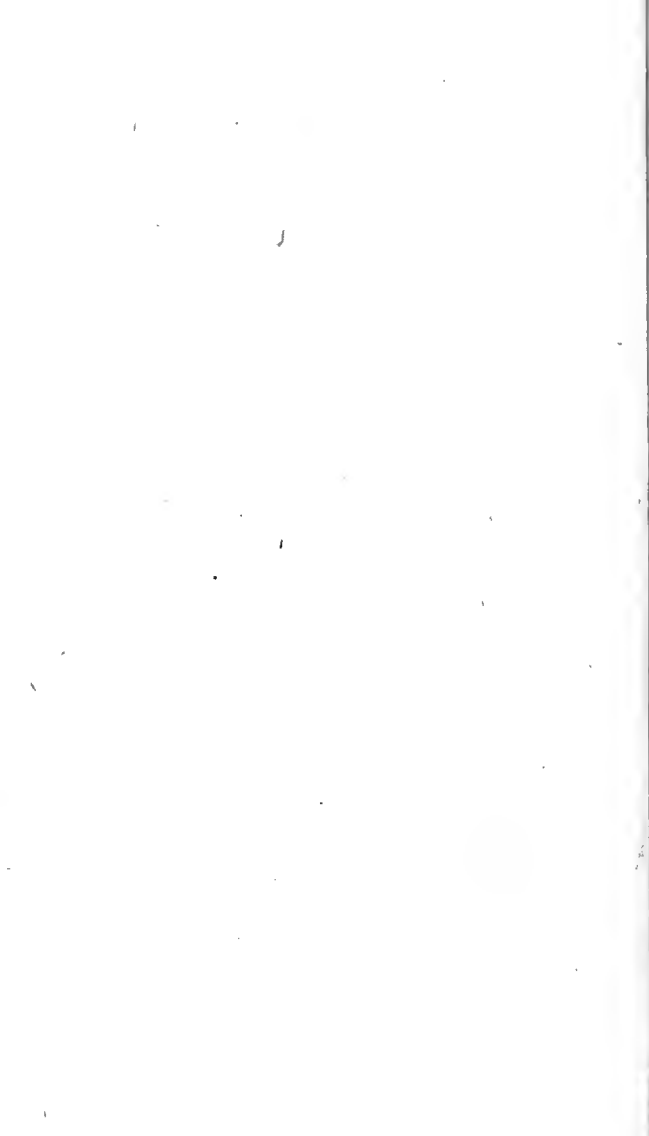
---

(a) Suite de l'addition à l'article de l'écureuil,  
*Supplément, volume III, page 146.*





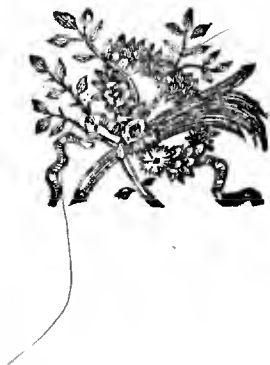
L'ÉCUREUIL DE MADAGASCAR.



*de l'Ecureuil de Madagascar.* 55

De même la tête mesurée du bout de l'occiput , a trois pouces quatre lignes , au lieu que celle de notre écureuil n'a que deux pouces ; ainsi , cet écureuil d'Afrique est d'une espèce différente de celle des écureuils d'Europe & d'Amérique ; d'ailleurs son poil est d'un noir foncé : cette couleur commence sur le nez , s'étend sous les yeux jusqu'aux oreilles , couvre le dessus de la tête ou du cou , tout le dessus du corps , ainsi que les faces externes des jambes de devant , des cuisses , des jambes de derrière & des quatre pieds. Les joues , le dessous du cou , la poitrine & les faces internes des jambes de devant sont d'un blanc jaunâtre ; le ventre & la face interne des cuisses sont d'un brun mêlé d'un peu de jaune ; les poils du corps ont onze lignes de longueur. La queue , qui est toute noire , est remarquable en ce qu'elle est menue & plus longue que le corps , ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce d'écureuil. Le tronçon seul a seize pouces neuf lignes , sans compter la longueur

du poil , qui l'alonge encore de deux  
pouces ; il forme sur les côtés de la  
queue un panache , qui la fait paroître  
plate dans son milieu.



---

## A D D I T I O N

### A L'ARTICLE DU PALMISTE.

**N**OUS AVONS DIT (a) que cet animal passoit sa vie sur les palmiers, & qu'il se trouvoit principalement en Barbarie ; on nous a aussi assuré qu'on le trouve très-communément au Sénégal dans le pays des Nègres Jalofes , & dans les terres voisines du Cap-verd. Il fréquente les lieux découverts & voisins des habitations, & il se tient encore plus souvent dans les buissons à terre , que sur les palmiers. Ce sont de petits animaux très-vifs ; on les voit pendant le jour traverser les chemins pour aller d'un buisson à l'autre , & ils demeurent à terre aussi souvent au moins que sur les arbres.

---

(a) *Volume X, in-4.º, page 126.*



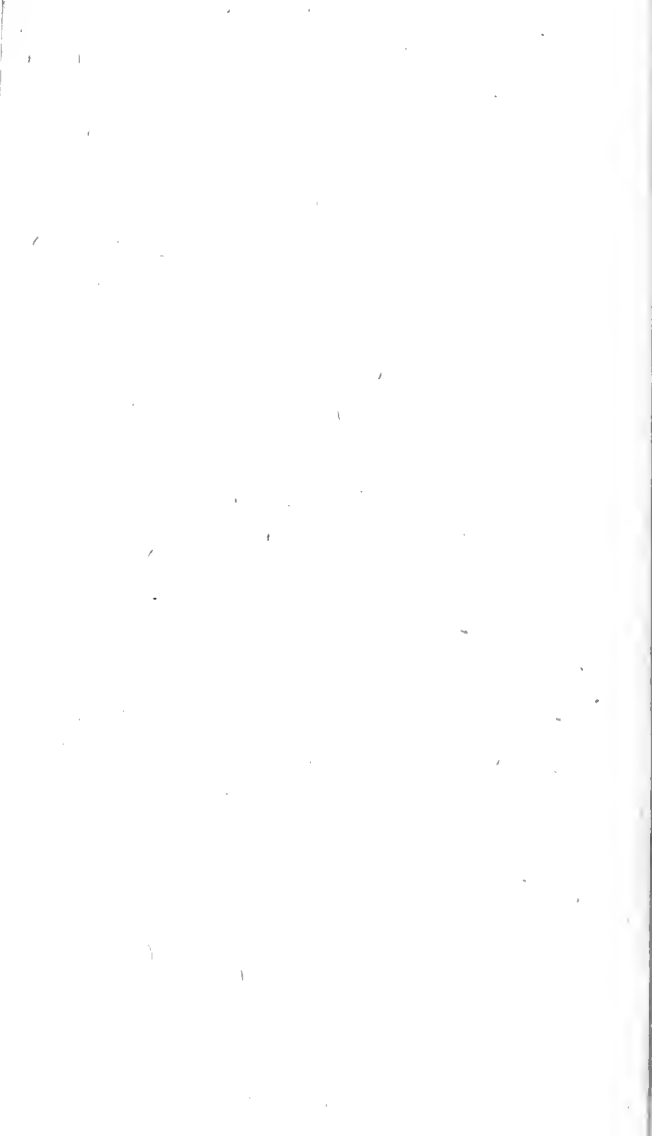
---

## LE PETIT-GRIS DE SIBÉRIE.

**N**OUS DONNONS ici (*planche LXIV*) la figure d'un petit-gris de Sibérie, que M. l'abbé Aubry, curé de Saint-Louis, conservoit dans son cabinet, & qui diffère assez du petit-gris des autres contrées septentrionales, représenté *planche XXV, volume X, in-4.*, pour que nous puissions présumer qu'ils forment deux espèces distinctes. Celui-ci a de longs poils aux oreilles, la robe d'un gris clair, & la queue blanche & assez courte; au lieu que le petit-gris de notre *planche XXV, tome X*, a les oreilles nues, le dessus du corps & les flancs d'un gris cendré, & la queue de cette même couleur. Il est aussi un peu plus grand & plus épais de corps, & il a la queue considérablement plus longue que le petit-gris de Sibérie, dont voici les dimensions & la description.



LE PETIT GRIS DE SIBÉRIE.





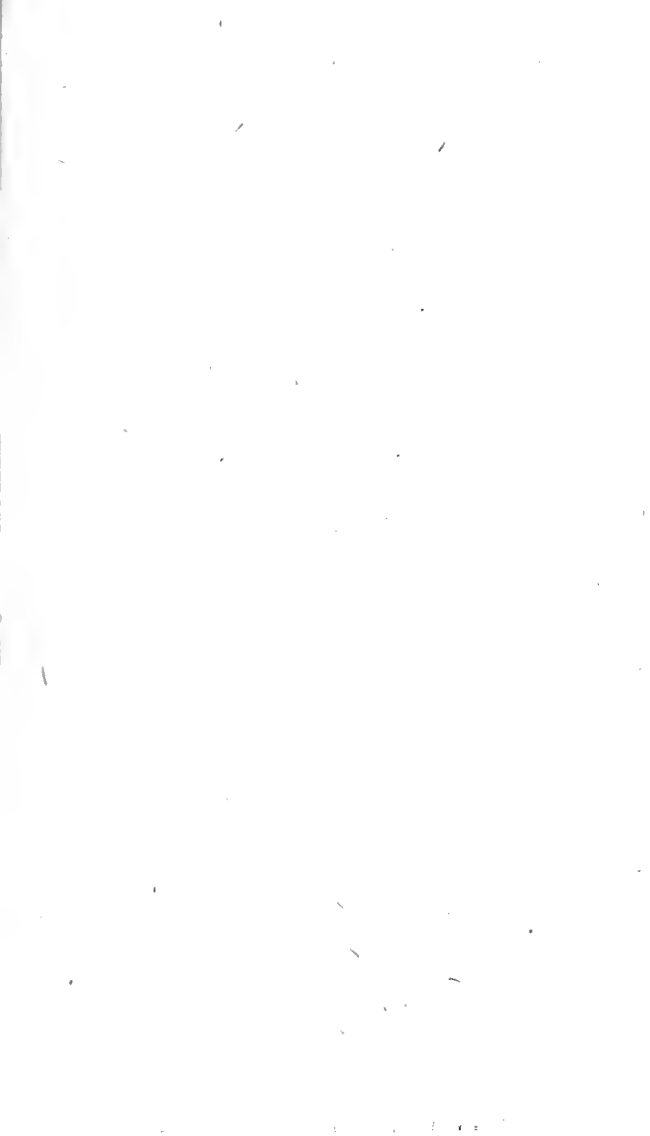
## *de Petit-gris de Sibérie.*      59

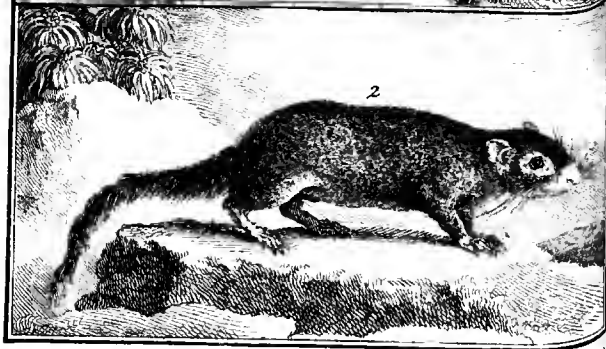
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite.....	"	9	9
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.....	"	2	2
Longueur des oreilles.....	"	"	7
Longueur du tronçon de la queue.....	"	5	11
Longueur des plus grands ongles des pieds de devant.....	"	"	4
Longueur des plus grands ongles des pieds de derrière.....	"	"	3

Le poil de ce joli petit animal a neuf lignes de longueur ; il est d'un gris argenté à la superficie , & d'un gris foncé à la racine, ce qui donne à cette fourrure un coup-d'œil gris-de-perle jaspé ; cette couleur s'étend sur le dessus du corps, la tête, les flancs, les jambes & le commencement de la queue. Tout le dessus du corps, à commencer de la mâchoire inférieure, est d'un beau blanc ; le dessus du museau est gris, mais le front, le sommet de la tête & les côtés des joues jusqu'aux oreilles, sont mêlés d'une légère teinte de roux, qui devient plus sensible au-dessus des yeux & de la mâchoire inférieure. Le dedans des oreilles est garni d'un poil plus gris que celui

du corps ; le tour & le dessus des oreilles portent de grands poils roux , qui forment une espèce de bouquet d'un pouce quatre ou cinq lignes de longueur. La face externe de la moitié des jambes de devant est d'un fauve mêlé de gris cendré ; la face interne est d'un blanc mêlé d'un peu de fauve ; les jambes de derrière , depuis le jarret & les quatre pieds , sont d'un brun mélangé de roux ; les pieds de devant ont quatre doigts , & ceux de derrière en ont cinq. Les poils de la queue ont vingt-&-une lignes de longueur , ceux qui la terminent à l'extrémité ont jusqu'à deux pouces ; cette queue blanche avec de si longs poils , paroît très-différente de celle de l'autre petit-gris.







1. LE GRAND GUERLINGUET.

2. LE PETIT GUERLINGUET

## LES GUERLINGUETS.

IL Y A deux espèces ou variétés constantes de ces petits animaux à la Guyane, où on leur donne ce nom. La première, dont nous donnons ici la figure, (*planche LXV*) sous le nom de *grand guerlinguet*, est de plus du double plus grande que la seconde que nous appelons *petit guerlinguet* (*planche LXVI*). Toutes deux nous ont été données par M. Sonini de Manoncourt, & nous avons reconnu que ce sont les mêmes animaux dont M. de la Borde nous avoit parlé sous le nom d'*écureuil* : j'en ai fait mention; *Supplément, volume III, in-4.º, pages 146 & 147*. J'ai eu raison de dire que je n'étois pas assuré que cet animal fût un véritable écureuil, parce que les écureuils ne se trouvent point dans les climats très-chauds. En effet, j'ai été bien informé depuis qu'il n'y a aucune espèce de vrais écureuils à la Guyane. L'animal qu'on y appelle *guerlinguet*;

ressemble à la vérité à l'écureuil d'Europe par la forme de la tête, par les dents & par l'habitude de relever la queue sur le dos; mais il en diffère en ce qu'il l'a plus longue & moins touffue, & en général son corps n'a pas la même forme ni les mêmes proportions que celui de notre écureuil. La petite espèce de guerlinguet, qui ne diffère de la grande, qu'en ce quelle est plus de deux fois plus petite, est encore plus éloignée de celle de notre écureuil; on a même donné à ce petit animal un autre nom, car on l'appelle *rat de bois* à Cayenne, parce qu'il n'est pas en effet plus gros qu'un rat. L'autre guerlinguet est à peu-près de la même taille que nos écureuils de France, mais il a le poil moins long & moins roux, & le petit guerlinguet a le poil encore plus court, & la queue moins fournie que le premier: tous deux vivent des fruits du palmier; ils grimpent très-lestement sur les arbres où néanmoins ils ne se tiennent pas constamment, car on les voit souvent courir à terre.

Voici la description de ces deux animaux.

Le grand guerlinguet mâle n'a point de bouquet de poil aux oreilles comme les écureuils ; sa queue ne forme pas un panache , & il est plus petit , n'ayant que sept pouces cinq lignes depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue , tandis que l'écureuil de nos bois a huit pouces six lignes. Le poil est d'un brun minime à la racine , & d'un roux foncé à l'extrémité ; il n'a que quatre lignes de longueur ; il est d'un brun-marron sur la tête , le corps , l'extérieur des jambes & la queue , & d'un roux plus pâle sur le cou , sur la poitrine , le ventre & l'intérieur des jambes : il y a même du gris & du blanc jaunâtre sous la mâchoire & le cou ; mais le roux pâle domine sur la poitrine & sur une partie du ventre , & cette couleur orangée du poil est mêlée de nuances grises sur l'intérieur des cuisses. Les moustaches sont noires & longues d'un pouce neuf lignes. La queue est aussi longue que le corps entier , ayant sept pouces cinq lignes ; ainsi elle est plus longue à proportion que celle de l'écureuil d'Europe ; elle est plus plate

que ronde , & d'une grosseur presque égale dans toute sa longueur ; le poil qui la couvre est long de dix à onze lignes , & elle est comme rayée de bandes indécises de brun & de fauve ; l'extrémité en est terminée par des poils noirs. Il y a aussi sur la face interne de l'avant-bras , proche du poignet , un faisceau de sept ou huit poils noirs , qui ont sept lignes de longueur , & ce caractère ne se trouve pas dans nos écureuils.

Le petit guerlinguet n'a que quatre pouces trois lignes depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue , qui n'ayant que trois pouces trois lignes de long , est bien plus courte à proportion que celle du grand guerlinguet ; mais du reste ces deux animaux se ressemblent parfaitement pour la forme de la tête , du corps & des membres ; seulement le poil du petit guerlinguet est moins brun ; le corps , les jambes & la queue sont nuancés d'olivâtre & de cendré , parce que le poil qui n'a que deux lignes de longueur , est brun-cendré à la racine , & fauve à son extrémité. Le fauve foncé



domine sur la tête , sur le bas-ventre & sur la face interne des cuisses ; les oreilles sont garnies de poils fauves en dedans , au lieu que celles du grand guerlinguet sont nues. Les moustaches sont noires & composées de poils assez souples , dont les plus longs ont jusqu'à treize lignes ; les jambes & les pieds sont couverts d'un petit poil fauve ; les ongles qui sont noirâtres , sont larges à leur origine & crochus à leur extrémité , à-peu-près comme ceux des chats. La poitrine & le haut du ventre sont d'un gris de souris mêlé de roux , au lieu que dans le grand guerlinguet ces mêmes parties sont d'un roux pâle & blanchâtre. Les poils de la queue sont mêlés de brun & de fauve ; les testicules de ce petit guerlinguet étoient beaucoup plus gros que ceux du grand guerlinguet , à proportion du corps ; quoique ces parties fussent dans le grand guerlinguet de la même grosseur que dans nos écureuils.

## A D D I T I O N

## A L'ARTICLE DU TAGUAN (a).

NOUS DONNONS ici (*planche LXVII*), la figure d'un taguan, qui quoique beaucoup plus petit que celui dont la dépouille est conservée dans le cabinet de S. A. S. M.<sup>gr</sup> le prince de Condé, & duquel nous avons donné la figure dans le *volume III*, in-4.<sup>o</sup>, de nos Supplémens, me paroît néanmoins être de la même espèce. Il a été envoyé des côtes du Malabar à M. Aubry, curé de S. Louis, & il est maintenant au cabinet du Roi. Il n'a que quinze pouces neuf lignes de longueur, ce qui ne fait que les deux tiers de la grandeur de celui de M.<sup>gr</sup> le prince de Condé; mais aussi est-il évidemment beaucoup plus jeune,

---

(a) Suite de l'addition à l'article du taguan ou grand écureuil volant. *Supplément*, volume III, in-4.<sup>o</sup>, page 150.





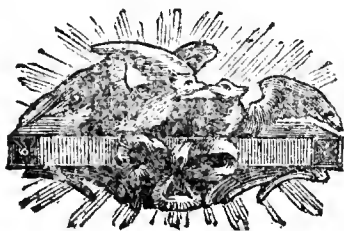
LE TAGUAN,

car à peine voit-on les dents molaires hors des gencives; il a, comme les écureuils, deux dents incisives en haut & deux en bas; la tête paroît être petite à proportion du corps; le nez est noir, le tour des yeux & les mâchoires sont noirs aussi, mais mêlés de quelques poils fauves. Les joues & le dessus de la tête sont mêlés de noir & de blanc; les plus grands poils des moustaches sont noirs & ont un ponce dix lignes de longueur; les oreilles sont, comme dans les écureuils, garnies de grands poils noirâtres qui ont jusqu'à quatorze lignes de longueur; derrière les oreilles, les poils sont d'un brun marron, & ils ont plus de longueur que ceux du corps. Le dessous du cou est d'un fauve foncé, mélangé de noir; les bras ou jambes de devant jusqu'au poignet où commence le prolongement de la peau, sont, ainsi que cette peau elle-même, d'un noir mélangé de fauve; le dessous de cette peau est d'une couleur cendrée, mêlée de fauve & de brun. Tout le poil de dessus le corps, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est jaspé de noir & de blanc, & cette

dernière couleur domine en quelques endroits; la longueur de ce poil est d'environ un pouce. Les cuisses, au-dessous du prolongement de la peau, sont d'un fauve où le noir domine; les jambes & les pieds sont noirs, les ongles qui ont cinq lignes de longueur, sont assez courts. Le dessous du corps est d'un blanc gris qui s'étend jusque sous le cou. La queue longue d'un pied cinq pouces, est garnie de longs poils qui ont dix-huit lignes de longueur; ce poil est d'un gris noir à l'origine de la queue; & devient toujours plus noir jusqu'à l'extrémité.

En comparant cette description & la figure de ce taguan, avec celle du taguan du cabinet de Chantilly, on n'y trouvera qu'une seule différence qui d'abord pourroit paroître essentielle; c'est que les oreilles de ce grand taguan ne paroissent pas garnies de poils, au lieu que celles de celui-ci en sont très-bien fournies; mais cette différence n'est pas réelle, parce que la tête du taguan de Chantilly avoit été maltraitée & même mutilée, tandis que celui-ci a été soigné.

fement conservée, & est arrivée des Indes en très-bon état. On doit donc s'en rapporter, pour la connoissance exacte de cet animal, à cette dernière figure, plutôt qu'à celle du *volume III*, in-4.<sup>o</sup>, de notre Supplément.



---

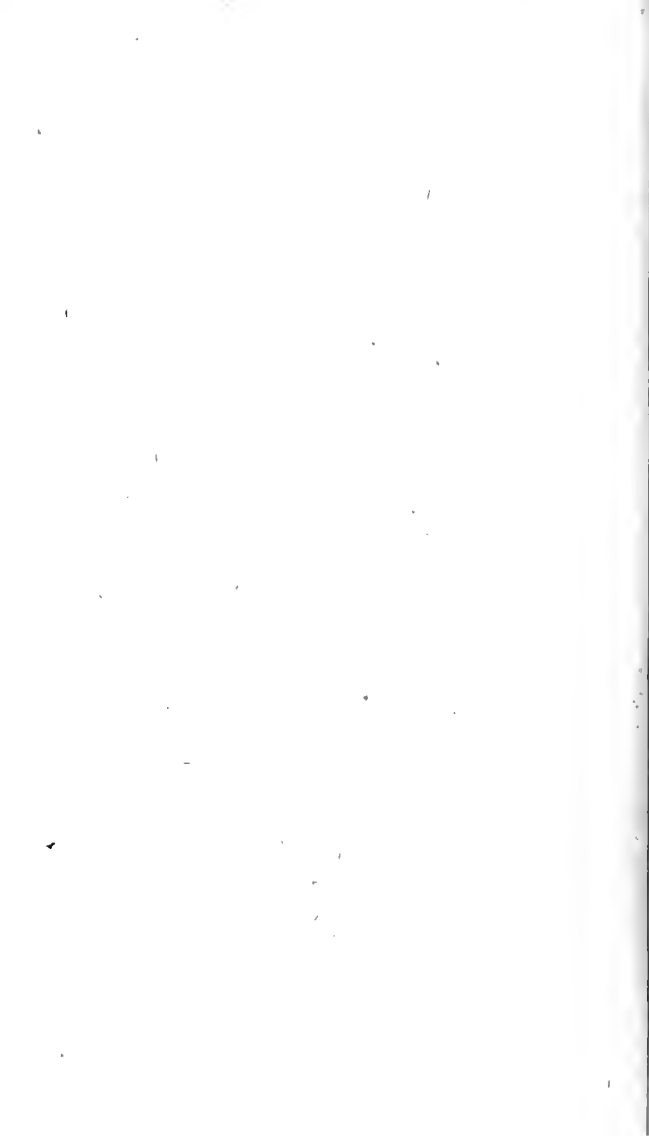
**DE IL'AYE - AYE.**

**A**YE-AYE est une exclamation des habitans de Madagascar, que M. Sonnerat a cru devoir appliquer à cet animal qui se trouve dans la partie ouest de cette île. Il dit « qu'il ne se » rapproche d'aucun genre, & qu'il » tient du maki, de l'écureuil & du » singe. Ses oreilles plates & larges » ressembtent beaucoup à celles de la » chauve-souris; ce sont deux peaux » noires presque lisses, parsemées de » quelques longs poils noirs terminés » de blanc, qui forment la robe: » quoique la queue paroisse toute noire, » cependant les poils à leur base sont » blancs jusqu'à la moitié. Son caractère » principal, & un des plus singuliers, » est le doigt du milieu de ses pieds » de devant; les deux dernières articu- » lations sont très-longues; grêles, » dénuées de poils: il s'en sert pour » tirer les vers des trous d'arbres, &





L' AYE - AYE



„ pour les pousser dans son gosier ; il  
 „ semble aussi lui être utile pour s'ac-  
 „ crocher aux branches. Cet animal  
 „ paroît terrier , ne voit pas pendant  
 „ le jour , & son œil couleur d'ocre  
 „ de rue est comme celui du chat-  
 „ huant. Il est très-paresseux & par  
 „ conséquent très-doux ; celui-ci restoit  
 „ toujours couché , & ce n'est qu'en le  
 „ secouant plusieurs fois qu'on venoit  
 „ à bout de le faire remuer. Il a vécu  
 „ près de deux mois , n'ayant pour  
 „ toute nourriture que du riz cuit ; il  
 „ se servoit pour le manger , de ses  
 „ deux doigts , comme les Chinois de  
 „ baguettes. „

J'ai examiné de près la peau d'un de ces  
 animaux , que M. Sonnerat m'a donnée  
 pour le cabinet du Roi ; il m'a paru  
 se rapprocher du genre des écureuils  
 plus que d'aucun autre ; il a aussi quelque  
 rapport à l'espèce de gerboise que j'ai  
 donnée sous le nom de tarsier, *volume*  
*XIII*, in-4.<sup>o</sup>

Les pieds semblent faire un caractère  
 unique & très-distinctif , par la longueur  
 des doigts aux pieds de devant.

Longueur de l'animal mesurée en	Pieds.	Pouces.	Lignes.
ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.....	1	2	2
Suivant la courbure du corps..	1	6	6
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occi- put.....	"	4	9
Longueur de la jambe de de- vant, depuis le coude jus- qu'au poignet.....	"	3	10
Longueur depuis le poignet jus- qu'au bout des ongles....	"	4	1
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.....	"	5	3
Longueur depuis le talon jus- qu'au bout des ongles.....	"	4	1
Longueur du tronçon de la queue.....	1	3	"

La couleur de cet animal est d'un brun musc mêlé de noir & de gris cendré; il a sur la tête, autour des yeux, sur le corps, aux cuisses & aux jambes, une couleur de musc foncé, dans laquelle néanmoins le noir domine sur le dos, & en plusieurs endroits du corps & des jambes. La queue est tout-à-fait noire; les côtés de la tête, le cou, la mâchoire & le ventre sont grisâtres; des poils laineux de cette couleur grise sont au-dessous des grands poils noirs ou blancs; de deux

de deux ou trois pouces de long, qui sont sur le corps & les jambes; mais les jambes & les cuisses sont d'un brun rougeâtre : le noir domine à l'approche des pieds qui sont couverts de petits poils de cette couleur.

La tête a la forme de celle de l'écureuil; il y a deux incisives au-devant de chaque mâchoire. Les oreilles sont grandes, nues & sans poil, larges à leur ouverture, droites & rondes à leurs extrémités.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Elles ont de longueur.....	"	2	1
Largeur au conduit auditif....	"	1	3

Il y a autour des yeux une bande brunâtre, & les paupières sont noires.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Et au-dessus des yeux il y a de grands poils noirs qui ont de longueur.....	"	2	5
Ceux qui sont aux côtés des joues ont.....	"	1	10
Le pied des jambes de devant, pris depuis le poignet jusqu'à l'extrémité des doigts, a	"	3	9

	Pouc.	Lig.	Lig.
Le doigt intérieur qui fait ponce.....	1	1	l'ongle 6

	Pouc.	Lig.	Lig.
Le premier doigt interne après le pouce .....	2	9	l'ongle 6
Le second doigt, qui est le plus mince & grêle, n'ayant qu'une ligne d'épaisseur, a de longueur.....	2	7	l'ongle 6
Le troisième doigt.....	3	2	l'ongle 6
Le quatrième doigt ou le premier externe.....	1	9	l'ongle 6
Les pieds de derrière ont de longueur, jusqu'à l'extrémité des doigts.....	3	2	7

Ces doigts, qui ont deux lignes de largeur, sont à-peu-près égaux en gros-  
 seur; mais le premier doigt qui fait  
 pouce & qui a de longueur douze lignes,  
 a un ongle de trois pouces six lignes  
 qui est large & plat comme ceux des  
 makis. Ce caractère de doigt l'éloigne  
 beaucoup du genre de l'écureuil.

	Pouc.	Lig.	Lig.
Le premier doigt interne.....	1	3	l'ongle 5½
Le second doigt.....	1	7	l'ongle 6
Le troisième doigt.....	1	2	l'ongle 6
Le quatrième & le premier doigt externe.....	1	2	l'ongle 6
Ces ongles sont bruns, courbes & en gouttières.			
Les poils de la queue ont de longueur.....	3	3	7

Ces poils sont rudes comme du crin. Tout le tems que M. Sonnerat a eu cet animal vivant, il ne lui a jamais vu porter la queue élevée comme les écureuils; il ne la portoit que traînante.

De tous les animaux qui ont le pouce aplati, le tarsier est celui qui se rapproche le plus de l'aye-aye; ils ont entre eux ce caractère commun, & de plus ils se ressemblent par la queue qui est longue & couverte de poils, par les oreilles droites, nues & transparentes, & par ce poil laineux qui couvre immédiatement la peau. Il y a aussi quelque rapport de ressemblance dans les pieds, car le tarsier a les doigts très-longs.

Cet aye-aye étoit femelle : elle avoit deux mamelons dans la partie inférieure du ventre; ces mamelons avoient cinq lignes de hauteur.

Voyez l'article de l'aye-aye dans le voyage de M. Sonnerat aux Indes orientales, tome II, page 137. Il a eu vivans le mâle & la femelle.



## A D D I T I O N

## ET CORRECTIONS

## A L'ARTICLE DU PHALANGER (a).

**N**OUS ÉTIENS mal informés lorsque nous avons dit que les animaux auxquels nous avons donné le nom de phalanger, appartenoient au nouveau continent. Un marchand dont je les ai achetés me les avoit donnés sous le nom de rats de Surinam, mais probablement il avoit été trompé lui-même. M. Pallas est le premier qui ait remarqué cette méprise, & nous sommes maintenant assurés que le phalanger se trouve dans les Indes méridionales & même dans les Terres australes, comme à la nouvelle Hollande. Nous savons aussi qu'on n'en

---

(a) Addition à l'article du phalanger, volume XIII, in-4.<sup>o</sup>, page 92.



a jamais vu dans les terres de l'Amérique. M. Bancks (b) dit avec raison que je me suis trompé & qu'il a trouvé

---

(b) « M. Bancks parcourant la campagne ,  
» prit un animal de la classe des opossum ; c'étoit  
» une femelle , & il prit en outre deux petits :  
» il trouva qu'ils ressembloient beaucoup au quadrupède décrit par M. de Buffon sous le nom  
» de *phalanger* ; mais ce n'est pas le même. Cet  
» auteur suppose que cette espèce est particulière  
» à l'Amérique , mais il s'est sûrement trompé  
» en ce point ; il est probable que le *phalanger*  
» est indigène des Indes orientales , puisque  
» l'animal que prit M. Bancks , avoit quelque analogie avec lui par la conformation extraordinaire de ses pieds , en quoi il diffère de tous  
» les autres quadrupèdes. » *Voyage autour du monde ,*  
 *tome IV , page 56. — Je crois que cette critique*  
 *est juste , & que le phalanger appartient en effet*  
 *aux climats des Indes orientales & méridionales ;*  
 *mais quoiqu'il ait quelque ressemblance avec les*  
 *opossum ou sarigues , je n'ai pas dit qu'il fût du*  
 *même genre : j'ai au contraire assuré qu'il différoit*  
 *de tous les sarigues , marmoses & cayopolins , par*  
 *la conformation des pieds qui me paroissoit unique*  
 *dans cette espèce. Ainsi , je ne me suis pas*  
 *trompé en avançant que le genre des opossum*  
 *ou sarigues appartient au nouveau continent ,*  
 *& ne se trouve nulle part dans l'ancien. Au*  
 *reste , l'éditeur du voyage de M. Cook s'est*

dans la nouvelle Hollande un animal qui a tant de rapports avec le phalanger, qu'on doit les regarder comme deux espèces très-voisines.

---

certainement trompé lui-même en disant que l'animal trouvé par M. Bancks étoit de la classe des opossum ou farigues; car le phalanger n'a point de poche sous le ventre.



---

# NOUVELLE ADDITION

## A L'ARTICLE

### DES RATS ET DES SOURIS (a).

L'ESPÈCE DU RAT paroît exister dans toutes les contrées habitées ou fréquentées par les hommes ; car , suivant le récit des voyageurs , elle a été trouvée & reconnue par-tout , & même dans les pays nouvellement découverts. M. Forster dit que le rat « se trouve dans les îles » de la mer du sud , & dans les terres » de la Nouvelle-Zélande ; qu'il y en » a une prodigieuse quantité aux îles » de la Société , & sur-tout à Taïti ; » où ils vivent des restes d'alimens que » les naturels laissent dans leurs huttes , » des fleurs & des casses de l'*erythrina* » *corallodendrum* , de bananes & d'autres

---

(a) Suite de l'addition à l'article des rats & des souris. *Supplément, volume III, in-4.º*

„ fruits , & , à ce défaut , d'excréments  
 „ de toute sorte : leur hardiesse va  
 „ jusqu'à mordre quelquefois les pieds  
 „ des naturels endormis. Ils sont beau-  
 „ coup plus rares aux Marquises &  
 „ aux îles des Amis , & on les voit  
 „ rarement aux Nouvelles-Hébrides(b).

Il est assez singulier qu'on ait trouvé  
 les espèces de nos rats dans ces îles &  
 terres de la mer du Sud , tandis que ,  
 dans toute l'étendue du continent de  
 l'Amérique , ces mêmes espèces ne se  
 sont pas trouvées , & que tous les rats  
 qui existent actuellement dans ce nou-  
 veau continent y sont arrivés avec nos  
 vaisseaux.

Suivant M. de Pagès (c) , il y a dans  
 les déserts d'Arabie une espèce de rat  
 très-différente de toutes celles que nous  
 connoissons : „ Leurs yeux , dit-il ,  
 „ sont vifs & grands ; leurs moustaches ,  
 „ leur museau & le haut du front

(b) Voyez le second voyage de Cook , tome V ,  
 page 170.

(c) Voyage autour du monde , manuscrit , par  
 M. de Pagès.

» sont blancs , ainsi que le ventre ,  
» les pattes & le bout de la queue ;  
» le reste du corps est jaune & d'un  
» poil assez long & très-propre ; la  
» queue est médiocrement longue ,  
» mais elle est grosse , de couleur jaune  
» comme le corps , & terminée de  
» blanc. Mes compagnons Arabes man-  
» geoient ces rats , après les avoir  
» tués à coups de bâton qu'ils lancent  
» avec beaucoup d'adresse sur le che-  
» min du quadrupède ou de l'oiseau  
» qu'ils veulent attraper. »



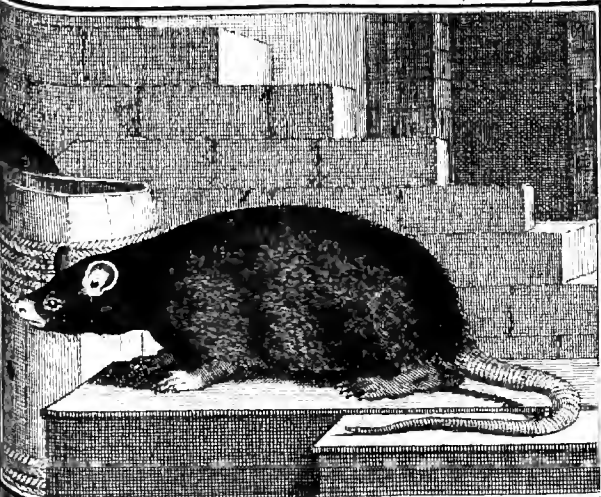
## LE RAT PERCHAL.

CE rat (*planche LXIX*), dont M. Sonnerat nous a apporté la peau sous la dénomination de *rat perchal*, est plus gros que nos rats ordinaires.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Sa longueur est de.....	I	3	2
Longueur de la tête du bout du nez à l'occiput.....	II	3	5

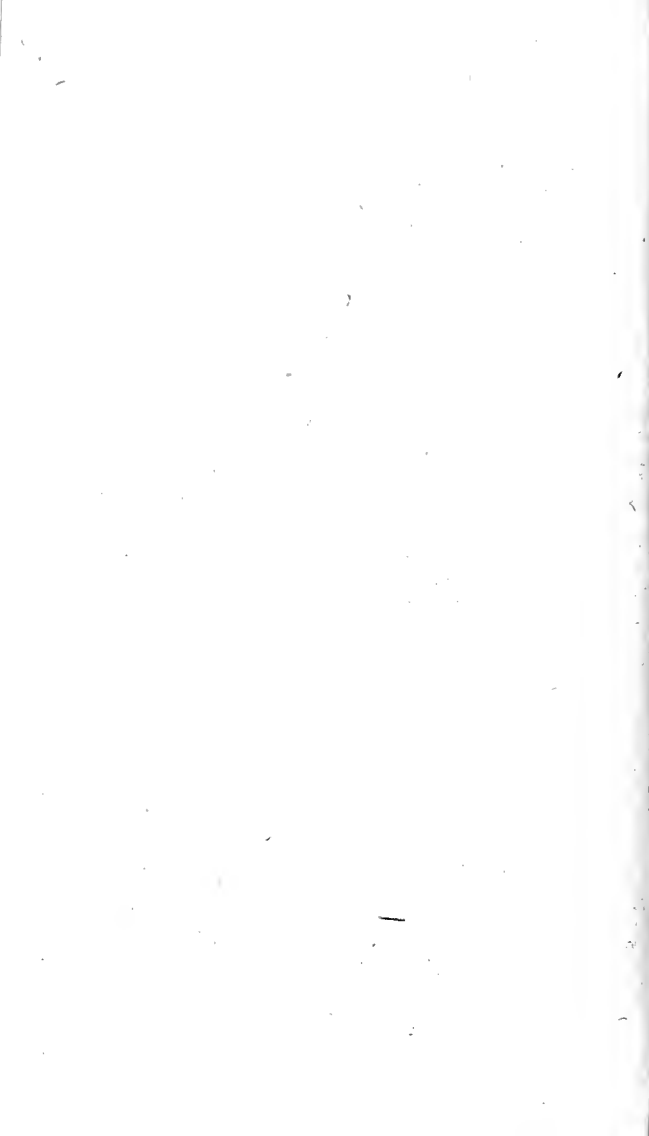
Elle est plus alongée que celle de nos rats ; les oreilles nues sans poil , sont de la forme & de la couleur de celles de tous les rats. Les jambes sont courtes , & le pied de derrière est très-grand en comparaison de celui de devant , puisqu'il a , du talon au bout des ongles , deux pouces , & que celui de devant n'a que dix lignes du poignet à l'extrémité des ongles. La queue , qui est semblable en tout à celle de nos rats , est moins longue en proportion , quoiqu'elle n'ait que huit pouces trois lignes de longueur.

Le poil est de couleur d'un brun



1. LE RAT PERCHAL.

2. LE SCHERMAN.





musc foncé sur la partie supérieure de la tête, du cou, des épaules, du dos, jusqu'à la croupe & sur la partie supérieure des flancs; le reste du corps a une couleur grise plus claire sous le ventre & le cou.

Les moustaches sont noires & longues de deux pouces six lignes; la queue est écailleuse, comme par anneaux; sa couleur est d'un brun grisâtre.

Les poils sur le corps ont de longueur onze lignes, & sur la croupe, deux pouces; ils sont gris à leur racine, & bruns dans leur longueur jusqu'à l'extrémité; ils sont mêlés d'autres poils gris en plus grande quantité sous le ventre & les flancs.

Ce rat est très-commun dans l'Inde, & l'espèce en est nombreuse; il habite dans les maisons de Pondichéry, comme le rat ordinaire dans les nôtres, & les habitans de cette ville le trouvent bon à manger.



## LE SCHERMAN

## OU RAT D'EAU DE STRASBOURG.

JE DONNE ici (*panche LXX*) la figure d'une espèce de rat d'eau qui m'a été envoyé de Strasbourg par M. Herrmann, le 8 octobre 1776. « Ce petit animal, » m'écrivit-il, a échappé à vos recherches, & je l'avois pris moi-même » pour le rat d'eau commun ; cependant il en diffère par quelques caractères. Il est plus petit ; il a la queue, » le poil & les oreilles différens de » ceux du rat d'eau : on le connoît » autour de Strasbourg sous le nom » de *scherman*. L'espèce en est assez commune dans les jardins & les prés qui » sont proches de l'eau. Cet animal » nage & plonge fort bien : on en » trouve assez souvent dans les nasses » des pêcheurs, & ils font autant de » dégâts dans les terrains cultivés. Ils » creusent la terre, & il y a quelques

” années que , dans une de nos prome-  
” nades publiques , appelée le *Contade*  
” hors de la ville , un homme qui fait  
” métier de prendre les hamsters , en  
” a pris un bon nombre dans les mêmes  
” pièges (a). ”

Par ces indications & par la description que nous allons donner de ce petit animal , il me paroît certain qu'il est d'une espèce différente , quoique voisine de celle de notre rat d'eau , mais que ses habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes. Au reste , l'individu que M. Herrmann a eu la bonté de nous envoyer pour le cabinet , y a été placé , & il est très-bien conservé. Il ne ressemble en effet à aucun des rats dont nous avons donné les figures , qui tous ont les oreilles assez grandes ; celui-ci les a presque aussi courtes que la taupe , & elles sont cachées sous le poil qui est fort long. Plusieurs rats ont aussi la queue couverte de petites

---

(a) Extrait d'une lettre de M. Herrmann , datée de Strasbourg le 8 octobre 1776.

écailles ; tandis que celui-ci l'a couverte de poil , comme le rat d'eau.

La longueur du corps entier , depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue , est de six pouces ; la queue est longue de deux pouces trois lignes ; mais il nous a paru que les dernières vertèbres y manquent , en sorte que , dans l'état de nature , elle peut avoir deux pouces neuf lignes. La couleur du poil est en général d'un brun noirâtre mêlé de gris & de fauve , parce que le poil , qui a quinze lignes de longueur , est d'un noir-gris à la racine , & fauve à son extrémité. La tête est plus courte , & le museau plus épais que dans le rat domestique , & elle approche par la forme , de la tête du rat d'eau ; les yeux sont petits ; l'ouverture de la bouche est bordée d'un poil blanc & court ; les moustaches , dont les plus grands poils ont treize lignes de longueur , sont noires : le dessous du ventre est d'un gris-de-souris. Les jambes sont courtes & couvertes d'un petit poil noirâtre , ainsi que les pieds qui sont fort petits ; il y a , comme dans plusieurs

rats, quatre doigts aux pieds de devant ;  
& cinq à ceux de derrière ; les ongles  
sont blancs , & un peu courbés en  
gouttière. La queue est couverte de  
petits poils bruns & cendrés , mais  
moins fournis que sur la queue du  
rat d'eau.



---

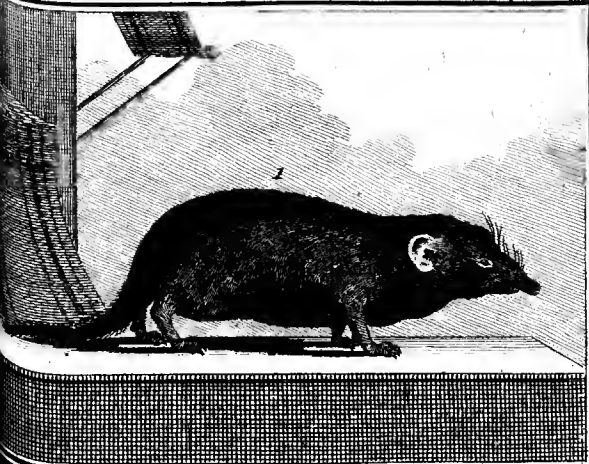
NOUVELLE ADDITION  
A L'ARTICLE  
DE LA MUSARAIGNE.

---

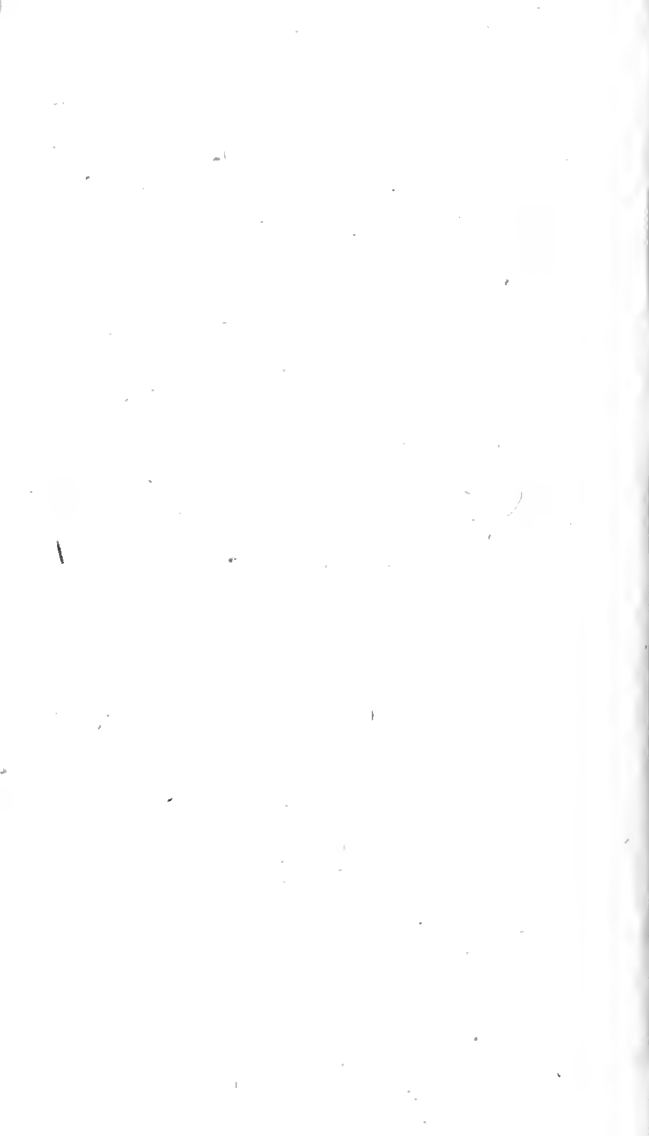
LA MUSARAIGNE MUSQUÉE  
DE L'INDE.

CETTE MUSARAIGNE (*planche LXXI*), apportée de Pondichéry par M. Sonnerat, est beaucoup plus grande que la musaraigne de notre pays, qui n'a que deux pouces onze lignes, au lieu que celle-ci a cinq pouces deux lignes, le corps étendu.

Elle a la tête longue & pointue; le nez est effilé, & la mâchoire supérieure avance sur l'inférieure; les racines sont petites, & le bout du nez est séparé comme par deux petits tubercules: les



1. LA MUSARAIGNE MUSQUÉE DE L'INDE.  
2. LE LERROT À QUEUE DORÉE,





yeux sont si petits qu'on a peine à les apercevoir.

Les oreilles sont courtes, rondes, nues & sans poil.

Les poils des moustaches & ceux du dessus des yeux sont grisâtres, & les plus grands ont sept lignes de longueur.

Les jambes sont petites & courtes; il y a cinq doigts à tous les pieds.

La queue a un pouce huit lignes de longueur; elle est couverte de petits poils courts, & parsemée de grands poils fins & grisâtres.

La couleur du poil de cet animal est d'un gris-de-souris ou d'ardoise-claire, teint de roussâtre qui domine sur le nez, le dos & la queue.

Cette musaraigne qui, à beaucoup d'égards, ressemble à la musaraigne d'Europe, a une odeur de musc si forte, qu'elle se fait sentir dans tous les endroits où elle passe. Elle habite dans les champs, mais elle vient aussi dans les maisons.



---

---

A D D I T I O NA L'ARTICLE DU LÉROT.

---

---

## LE LÉROT A QUEUE DORÉE.

Nous donnons ici, d'après M. Allamand, la description & la figure (*planche LXXII*) de ce petit animal qui ressemble au lérot par la taille, la figure & la forme de la queue, mais qui par la position & la forme des oreilles, & par la couleur dorée de la moitié de la queue, ressemble au muscardin; il semble donc faire une espèce moyenne entre celles de ces deux animaux. « C'est, » dit M. Allamand (*a*), à M. le docteur Klockner, qu'on doit la connoissance de ce petit lérot; il l'a reçu de

---

(a). Tome IV, Supplément. Edition de Hollande, pages 164 & suivantes, & planches LXXII.

» Surinam , sans aucune notice ni du  
» nom qu'on lui donne dans le pays ,  
» ni des lieux où il habite. Jusqu'à  
» présent il n'a jamais été décrit , ni  
» même connu , quoiqu'il soit marqué  
» de façon à s'attirer l'attention. Les  
» nomenclateurs à systèmes ne man-  
» queront pas de le ranger dans la classe  
» des *glires* ou *loirs* de M. Linnéus ,  
» & effectivement il mérite bien au-  
» tant d'y avoir place que le rhino-  
» céros ; & sans doute ils en feront un  
» membre de la famille des rats , qui  
» comprend tant d'autres animaux qui  
» en approchent moins que celui-ci.  
» Mais sans chercher à déterminer le  
» genre auquel il appartient , j'en don-  
» neraï une description exacte qui m'a  
» été fournie par M Klockner , qui ,  
» toujours zélé pour l'avancement de  
» l'Histoire naturelle , a bien voulu me  
» la communiquer en m'envoyant l'ani-  
» mal même , afin que je pusse mieux  
» me convaincre de son exactitude. J'ai  
» d'abord été embarrassé sur le nom que  
» je lui donnerois ; je n'aime pas ces  
» noms composés qui déterminent l'es-

„ pèce à laquelle on doit rapporter  
„ l'animal qui le porte , lorsqu'il n'est  
„ pas très-évident qu'il en soit. Cepen-  
„ dant j'ai cru devoir adopter celui que  
„ lui a donné M. Klockner , qui est  
„ en droit de le désigner par celui qu'il  
„ juge le plus convenable ; il l'a appelé  
„ *lérôt à queue dorée* , sans prétendre  
„ qu'il tombe dans cet engourdissement  
„ causé par le froid aux loirs d'Europe :  
„ un quadrupède habitant de la zone  
„ torride , ne paroît pas devoir y être  
„ sujet. Quelque conformité de figure &  
„ sur-tout de sa queue , avec celle de nos  
„ lérôts , lui a fait préférer cette déno-  
„ mination à toute autre.

„ C'est par la singularité & la beauté  
„ de ses couleurs que cet animal se fait  
„ remarquer. Son corps est de couleur  
„ de marron tirant sur le pourpre , plus  
„ foncée aux côtés de la tête & sur le  
„ dos , & plus claire sous le ventre.  
„ Cette couleur s'étend sur la queue à  
„ une petite distance de son origine ;  
„ là les poils fins & courts qui la cou-  
„ vrent , deviennent tout-à-fait noirs  
„ jusqu'à la moitié de sa longueur où ils

» sont plus longs , & où ils prennent ;  
» sans aucune nuance intermédiaire ;  
» une belle couleur d'orange , appro-  
» chant de celle de l'or , & qu'ils  
» gardent jusqu'à l'extrémité de la queue :  
» une longue tache de cette même  
» couleur jaune orne aussi le front ;  
» elle prend son origine au-dessus du  
» nez ; là elle est fort étroite , ensuite  
» elle va en s'élargissant jusques à la  
» hauteur des oreilles où elle finit.  
» Cet assemblage de couleurs si fort  
» tranchantes , & si rares dans les qui-  
» drupèdes , offre un coup-d'œil très-  
» frappant. Sa tête est fort grosse à  
» proportion de son corps ; il a le  
» museau & le front étroits , les yeux  
» petits ; ses oreilles présentent une  
» large ouverture , mais elles sont  
» courtes , & ne s'élèvent pas jusqu'au-  
» dessus de la tête ; elles sont couvertes  
» en-dehors & en-dedans de poils très-  
» fins , il y en a de plus longs sur  
» leurs bords , mais il faut les regarder  
» de près pour les appercevoir.  
» La mâchoire supérieure avance sensiblement  
» au-delà de l'inférieure ; l'os

„ du nez est assez élevé , & le haut du  
 „ museau est couvert de poils , ce qu'on  
 „ ne voit guère dans les autres quadru-  
 „ pèdes. La lèvre de dessus est fendue  
 „ du haut en bas , comme dans tous les  
 „ animaux de ce genre , & les bords de  
 „ la fente vont en s'écartant vers les  
 „ côtés , ce qui donne à l'extrémité du  
 „ grouin la forme d'un triangle iso-  
 „ cèle. Cette division laisse voir deux  
 „ dents incisives fort blanches & courtes ;  
 „ il y en a aussi deux à la mâchoire in-  
 „ férieure , mais qui sont plus grandes :  
 „ cette mâchoire , avec la lèvre qui la  
 „ couvre , est plus reculée du côté de  
 „ la gorge.

„ Aux deux côtés de la lèvre supé-  
 „ rieure , il y a une touffe de poils  
 „ d'un brun sombre ; leur longueur  
 „ surpasse celle de la tête ; ceux qui  
 „ forment la partie inférieure de cette  
 „ moustache sont moins longs , &  
 „ dirigés en bas : derrière chaque œil ,  
 „ il y a une verrue d'où partent aussi six  
 „ longs poils , & il y en a deux de même  
 „ longueur placés au-dessus des yeux.

„ Les jambes de devant sont courtes ;  
 „ leurs pieds ont quatre longs doigts ,

armés d'ongles crochus & aigus ;  
plus haut est un petit bouton obtus  
qui forme une espèce de ponce , mais  
sans ongle. Au-dessous de ces pieds  
il y a cinq éminences très-remar-  
quables , couvertes d'une peau mince  
& fort douce au toucher ; les jambes  
de derrière sont plus longues , &  
leurs pieds ont cinq doigts , qui  
sont aussi plus longs que ceux de  
devant , & sont de même garnis  
d'ongles crochus & pointus , excep-  
té les deux doigts intérieurs dont les  
ongles sont un peu obtus. La plante  
de ces pieds postérieurs ressemble à  
celle des antérieurs ; mais les protu-  
bérances qu'on y voit sont plus  
grandes.

La queue est fort longue , & très-  
épaisse près du corps , mais son dia-  
mètre diminue à mesure qu'elle s'en  
éloigne , & elle se termine en pointe :  
quand on en écarte un peu les poils  
on voit que la peau est écailleuse  
comme celle du rat.

Au derrière de la tête & tout le  
long du dos , parmi les poils dont

„ l'animal est couvert, il y en a qui sont  
„ plats, & de la longueur d'un ponce;  
„ aussi ils s'élèvent au-dessus des autres;  
„ ils sont aussi plus roides, & résistent  
„ davantage quand on les touche. Ils  
„ paroissent sortir de petits étuis trans-  
„ parens; leur nombre va en diminuant  
„ sur les côtés & ils deviennent plus  
„ petits; sous le ventre ils disparoissent  
„ tout-à-fait. Leur conformation est  
„ assez singulière; près du corps ils  
„ sont cylindriques & fort minces;  
„ ensuite ils deviennent plats, & leur  
„ largeur augmente jusqu'à égaler une  
„ demi-ligne, après quoi ils se terminent  
„ en une petite pointe fort fine. Dans  
„ la partie plate du milieu, les bords  
„ sont relevés, & forment une espèce  
„ de gouttière, dont le fond vu au  
„ microscope, paroît jaunâtre & trans-  
„ parent, & dont les côtés sont bruns,  
„ ce qui occasionne un double reflet  
„ de lumière qui donne ce coloris  
„ pourpré dont j'ai parlé.

„ Le corps, à l'exception du ventre,  
„ est couvert d'une peau, ou plutôt d'un  
„ cuir fort rude.

„ L'animal



» L'animal qui vient d'être décrit ;  
 » est une femelle qui a huit petites  
 » mamelles ; il y en a deux entre les  
 » cuisses , les six autres sont placées  
 » obliquement en s'écartant de côté &  
 » d'autre , & les deux dernières sont  
 » entre les jambes de devant.

» Il paroît être fait pour grimper  
 » sur les arbres dont il mange les  
 » fruits ; c'est dommage qu'un si joli  
 » animal ne soit connu que par ce seul  
 » échantillon , dont les couleurs ont sans  
 » doute perdu une partie de leur beauté  
 » dans la liqueur où il a été mis pour  
 » être envoyé. On se formera une idée  
 » juste de sa grandeur par les dimen-  
 » sions suivantes. »

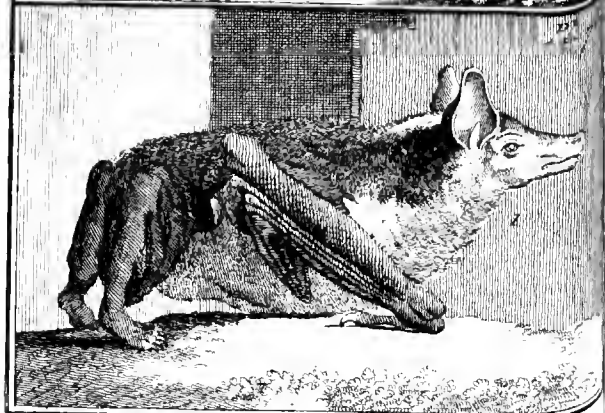
Pieds. Pouces. Lignes,

» Longueur du corps depuis le			
» bout du museau jusqu'à			
» l'origine de la queue...	»	5	»
» Longueur de la queue.....	»	6	9
» Longueur de la tête , mesurée			
» depuis le commencement			
» du nez jusqu'au-dessus			
» du front , & suivant sa			
» courbure.....	»	2	»
» Circonférence de la tête me-			
» surée entre les yeux & les			
» oreilles.....	»	2	11

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
" Circonférence du cou.....	"	2	8
" Longueur des oreilles.....	"	"	3
" Leur largeur.....	"	"	4
" Circonférence du corps me- surée derrière les jambes	"	3	3
" de devant.....	"	3	3
" Circonférence du corps me- surée devant les jambes	"	3	"
" de derrière.....	"	3	"
" Longueur des jambes de de- vant, depuis les doigts	"	1	6
" jusqu'au coude.....	"	1	6
" Longueur des jambes entiè- res, depuis l'épaule jus-	"	2	"
" qu'aux doigts.....	"	2	"
" Longueur des jambes de der- rière, depuis les doigts	"	1	2
" jusqu'au genou.....	"	1	2
" Longueur totale depuis la hanche jusqu'à l'extré-	"	3	"
" mité des doigts.....	"	3	"







1. LA GRANDE SEROTINE DE LA GUYANNE  
2. LA GR. CHAUVÉ-SOURIS FER DE LANCE DE LA GUYANNE

---

# NOUVELLE ADDITION

## A L'ARTICLE

### DES CHAUVE-SOURIS (a).

---

## LA GRANDE SÉROTINE

### DE LA GUYANNE.

**N**OUS DONNONS ici (*planche LXXIII*) la figure d'une grande chauve-souris qui nous a été apportée de Cayenne, & qui nous paroît assez différente de celle dont nous avons donné la description (*b*) sous le nom de *vampire*;

---

(a) Suite de l'addition à l'article des chauve-souris. *Supplément, volume III, in-4.<sup>o</sup>, page 262.*

(b) *Histoire naturelle, volume X, in-4.<sup>o</sup>, page 57.*

pour qu'on doive la regarder comme formant une autre espèce , quoique toutes deux se trouvent dans le même pays. C'est à celle que nous avons appelée *sérotine* de notre climat , que cette grosse chauve-souris de la Guyanne ressemble le plus ; mais elle en diffère beaucoup par la grandeur , la *sérotine* n'ayant que deux pouces sept lignes , au lieu que cette chauve-souris de la Guyanne a cinq pouces huit lignes de longueur ; elle a cependant le museau plus long , & la tête d'une forme plus alongée & moins couverte de poil au sommet que celle de la *sérotine* ; les oreilles paroissent aussi être plus grandes , ayant treize lignes de longueur , sur neuf lignes d'ouverture à la base ; en sorte qu'indépendamment de la très-grande différence de grandeur & de l'éloignement des climats , cette chauve-souris de la Guyanne ne peut pas être regardée comme une variété dans l'espèce de la *sérotine* : cependant comme elle ressemble beaucoup plus à la *sérotine* qu'à aucune autre chauve-souris , nous l'avons désignée par le

nom de *grande sérotine de la Guyanne*, afin que les voyageurs puissent la distinguer aisément du vampire & des autres chauve-souris de ces climats éloignés.

Elle avoit, avant d'être desséchée ; près de deux. pieds d'envergure , & elle est très-commune aux environs de la ville de Cayenne. On voit ces grandes chauve-souris se rassembler en nombre le soir , & voltiger dans les endroits découverts , sur-tout au-dessus des prairies ; les tette-chèvres ou engoulevents se mêlent avec ces légions de chauve-souris , & quelquefois ces troupes mêlées d'oiseaux & de quadrupèdes volans sont si nombreuses & si serrées , que l'horizon en paroît convert.

Cette grande sérotine a les poils du dessus du corps d'un roux-marron ; les côtés du corps d'un jaune-clair ; sur le dos , le poil est long de quatre lignes ; mais sur le reste du corps , il est un peu moins long que celui des sérotines de l'Europe ; il est très-court & d'un blanc sale sous le ventre , ainsi que sur le dedans des jambes ;

les ongles sont blancs & crochus ;  
l'envergure des membranes qui lui  
servent d'ailes, est d'environ dix-huit  
pouces ; ces membranes sont de couleur  
noirâtre , ainsi que la queue.





---

## DU VAMPIRE.

M. ROUME DE SAINT-LAURENT nous a écrit de la Grenade, en date du 18 avril 1778, au sujet de la grande chauve-souris ou vampire de l'île de la Trinité. Les remarques de ce judicieux observateur confirment tout ce que nous avons dit & pensé d'abord sur les blessures que fait le vampire, & sur la manière particulière dont il suce le sang, & dont se fait l'exco-riation de la peau dans ces blessures. J'en avois, pour ainsi dire, deviné la mécanique; cependant l'amour de la vérité & l'attention scrupuleuse à rapporter tout ce qui peut servir à l'éclaircir, m'avoient porté à donner sur ce sujet des témoignages qui sembloient contredire mon opinion; mais j'ai vu qu'elle étoit bien fondée, & que MM. de Saint-Laurent & Gauthier ont observé tout ce que j'avois présumé

sur la manière dont ces animaux font des plaies sans douleur, & peuvent sucer le sang jusqu'à épuiser le corps d'un homme ou d'un animal, & les faire mourir.



# LA GRANDE

## CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE

### DE LA GUYANNE.

CETTE CHAUVE-SOURIS mâle (*planche LXXIV*) envoyée de Cayenne par M. de la Borde, est très-commune à la Guyanne ; elle est assez grande, ayant quatre pouces du bout du museau à l'anus ; ses ailes ont d'envergure seize pouces quatre lignes ; un poil assez serré couvre tout le corps, la tête & les côtés ; la membrane des ailes est noirâtre & garnie d'un petit poil raz. Elle diffère des chauve-souris communes, en ce qu'elle n'a point de queue ; les oreilles sont droites, un peu courbées en dehors, arrondies à leurs extrémités, & sans oreillon ; au-dessus de la lèvre supérieure, est la membrane saillante en forme d'un fer de lance, dont le bord est concave à la partie inférieure,

& qui diffère par-là de celle du fer-de-lance, *volume XIII, planche XXXIII*, dont les larges rebords ressemblent à un fer à cheval ; cette membrane est brunâtre comme les oreilles.

Le poil de cette chauve-souris est très-doux, couleur de musc foncé sur tout le corps, excepté sur la poitrine & sur le ventre, où cette couleur est un peu grisâtre ; les plus longs poils sont sur le dos, où ils ont trois lignes de longueur.

Il n'y a point de dents incisives à la mâchoire supérieure, mais il y a deux canines en haut comme en bas.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur de la tête, depuis le museau jusqu'à l'occiput.	//	1	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	//	//	6½
Distance de l'œil entre l'angle postérieur & l'oreille.....	//	//	3½
Longueur des oreilles.....	//	//	7½
Distance entre la base des deux oreilles.....	//	//	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.....	//	2	10.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	//	5	5

# *de la gr. Chauve-souris, &c. 107*

Pieds. Pouces. Lignes.

Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon .....	//	1	4
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles ..	//	//	6 $\frac{1}{2}$
Longueur totale de l'aile .....	//	8	11
Largeur la plus grande du poignet aux échancrures....	//	2	10



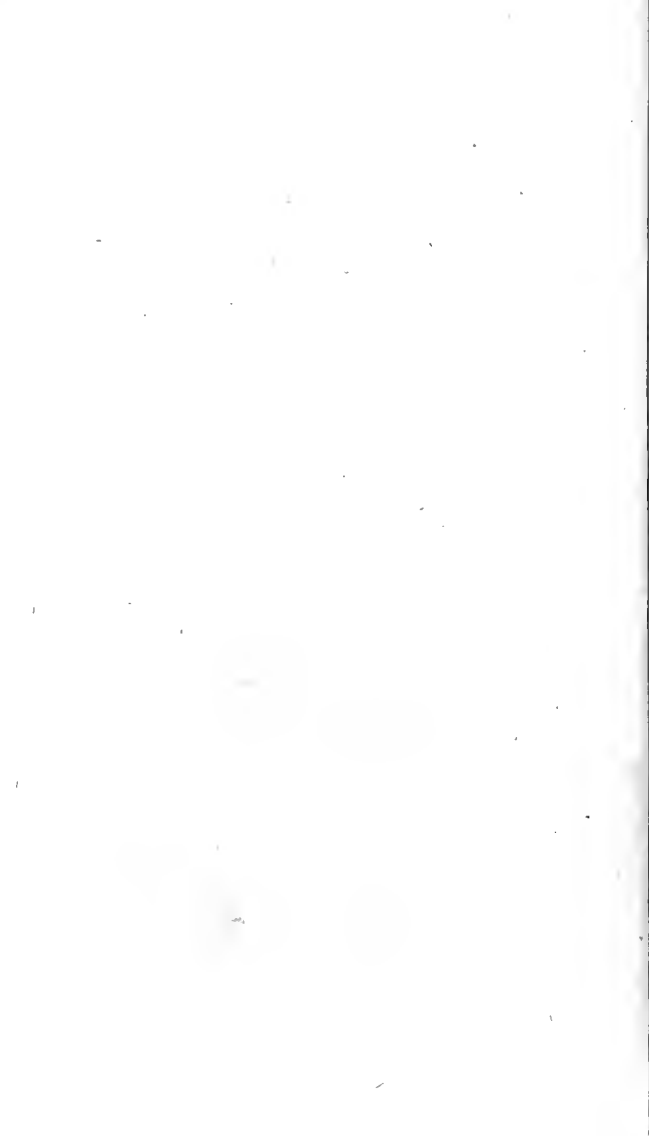
---

**AUTRE CHAUVE-SOURIS****DE LA GUYANNE.**

**C**ETTE CHAUVE-SOURIS (*planche LXXV*), dont la longueur, du bout du museau à l'anus, est de trois pouces quatre lignes, a été envoyée de Cayenne par M. de la Borde. Elle est commune dans la Guyanne, & généralement à-peu-près de la grosseur de notre *noctule*. Elle a, comme toutes les chauve-souris, les yeux petits, le bout du nez saillant, les joues alongées & aplaties sur les côtés; le bout du nez est large; la distance entre les deux naseaux est d'une ligne & demie; la longueur de la tête, du bout du museau à l'occiput, est de dix lignes. Les oreilles, qui sont aplaties sur les côtés, prennent du milieu du front en formant plusieurs plis, & s'étendent sur les joues en s'aplatissant sur le conduit auditif; l'oreillon qui est placé au-devant de ce conduit, est petit,



CHAUVE-SOURIS DE LA GUYANNE.



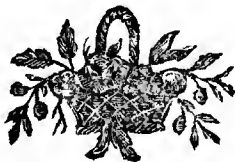


large & rond à son extrémité. Cette forme écrasée qu'ont les oreilles, & le rebord supérieur qui est saillant, donnent à cette chauve-souris un caractère qui la distingue de toutes les autres espèces. Mais un caractère qui lui est encore propre, c'est d'avoir les ailes très-longues & fort étroites; elles ont quinze pouces deux lignes d'envergure; chaque aile a sept pouces de longueur sur deux pouces à sa plus grande largeur. L'os du bras paroît attaché au corps, plus bas que dans d'autres chauve-souris, ce qui balance la grande longueur des ailes: la membrane des ailes qui couvre les jambes & la queue, est de couleur brune ou grisâtre: la queue enveloppée dans la membrane, a treize lignes de longueur; elle est étroite & terminée par un petit crochet.

Le poil sur le corps a deux lignes & demie de longueur; sa couleur est d'un brun-marron foncé ou noirâtre qui s'étend sur la tête; la couleur est moins foncée sous le ventre, & cendrée sur les côtés: la face & les oreilles sont de même couleur que les ailes. Le nez,

les joues & les mâchoires sont couverts d'un duvet ou poil très-court.

La mâchoire supérieure n'a point d'incisives; il y a de chaque côté une grande canine & une petite dent pointue qui l'accompagne. La mâchoire inférieure a deux très-petites incisives qui se touchent; les deux canines d'en-bas finissent en pointe, & leur côté présente un sillon dans la cavité duquel s'appliquent les canines supérieures.



## A D D I T I O N

### A L'ARTICLE DU HÉRISSEON.

J'AI DIT, à l'article du hérisson, que je doutois qu'il montât sur les arbres, & qu'il emportât des fruits sur les piquans; cependant quelques chasseurs m'ont assuré avoir vu des hérissons monter sur des arbres, & remporter des fruits à la pointe de leurs piquans.

Ils m'ont dit aussi qu'ils avoient vu des hérissons nager, & traverser même de grands espaces d'eau avec assez de vitesse. Dans quelques campagnes on est dans l'usage de prendre une peau de hérisson, & d'en couvrir la tête d'un veau lorsqu'on veut le sevrer; la mère se sentant piquée lui refuse le pis & s'éloigne.

Voici quelques observations sur des hérissons que j'ai fait élever en domesticité.

Le 4 juin 1781, on m'apporta quatre

jeunes hérissons avec la mère ; leurs pointes ou épines étoient bien formées, ce qui paroît indiquer qu'ils avoient plusieurs semaines d'âge. Je les fis mettre ensemble dans une grande volière de fil de fer, pour les observer commodément, & l'on garnit de branches & de feuillages le fond de cette volière, afin de procurer à ces animaux une petite retraite pour dormir.

Pendant les deux premiers jours, on ne leur donna pour nourriture que quelques morceaux de bœuf bouilli qu'ils ne mangèrent pas ; ils en sucèrent seulement toute la partie succulente, sans manger les fibres de la chair. Le troisième jour, on leur donna plusieurs sortes d'herbes, telle que du fenéon, du lizeron, &c. ils n'en mangèrent pas : ainsi on peut dire qu'ils jeunèrent à peu-près pendant ces trois premiers jours ; cependant la mère n'en parut pas affoiblie, & donna souvent à teter à ses petits.

Les jours suivans, ils eurent des cerises, du pain, du foie de bœuf cru ; ils suçoient ce dernier mets avec

avidité, & la mère & les petits ne le quittoient pas qu'ils ne parussent rassasiés; ils mangèrent aussi un peu de pain, mais ils ne touchèrent pas aux cerises: ils montrèrent beaucoup d'appétit pour les intestins crus de la volaille, de même que pour les pois & les herbes cuites; mais quelque chose qu'ils aient pu manger, il n'a pas été possible de voir leurs excréments, & il est à présumer qu'ils les mangent, comme font quelques autres animaux.

Il paroît qu'ils peuvent se passer d'eau; ou du moins que la boisson ne leur est pas plus nécessaire qu'aux lapins, aux lièvres, &c. Ils n'ont rien eu à boire pendant tout le tems qu'on les a conservés, & néanmoins ils ont toujours été fort gras & bien portans.

Lorsque les jeunes hérifsons vouloient prendre la mamelle, la mère se couchoit sur le côté, comme pour les mettre plus à leur aise; ces animaux ont les jambes si courtes, que les petits avoient peine à se mettre sous le ventre de leur mère. Si elle se tenoit sur ses pieds, ils s'endormoient à la mamelle;

la mère ne les réveillait pas, elle sembloit même n'oser se remuer dans la crainte de troubler leur sommeil. Vou-  
lant reconnoître si cette espèce d'atten-  
tion de la mère pour ses petits, étoit  
un effet de son attachement pour eux,  
ou si elle-même n'étoit pas intéressée à  
les laisser tranquilles, on s'aperçut  
bientôt que quelque amour qu'elle eût  
pour eux, elle en avoit encore plus  
pour la liberté. On ouvrit la volière  
pendant que ses petits dormoient; dès  
qu'elle s'en aperçut, elle se leva dou-  
cement, sortit dans le jardin, & s'éloi-  
gna du plus vite qu'elle put de sa cage,  
où elle ne revint pas d'elle-même, mais  
où il fallut la rapporter. On a souvent  
remarqué que lorsqu'elle étoit renfer-  
mée avec ses petits, elle employoit ordi-  
nairement tout le tems de leur sommeil  
à rôder autour de la volière, pour tâcher,  
selon toute apparence, de trouver une  
issue propre à s'échapper, & qu'elle ne  
cessoit ses manœuvres & ses mouve-  
mens inquiets que lorsque ses petits  
venoient à s'éveiller. Dès-lors il fut facile  
de juger que cette mère auroit quitté

volontiers sa petite famille, & que si elle sembloit craindre de l'éveiller, c'étoit seulement pour se mettre à l'abri de ses importunités, car les jeunes hérifsons étoient si avides de la mamelle, qu'ils y restoient attachés souvent pendant plusieurs heures de suite. C'est peut-être ce grand appétit des jeunes hérifsons, qui est cause que les mères ennuyées ou excédées par leur gourmandise, se déterminent quelquefois à les détruire.

Dès que les hérifsons entendoient marcher, ou qu'ils voyoient quelqu'un auprès d'eux, ils se tapissoient à terre & ramenoient leur museau sur la poitrine, de sorte qu'ils présentoient en avant les piquans qu'ils ont sur le haut du front, & qui sont les premiers à se dresser; ils ramenoient ensuite leurs pieds de derrière en avant, & à force d'approcher ainsi les extrémités de leur corps, ou plutôt de les resserrer l'une contre l'autre, ils se donnoient la forme d'une pelotte ou d'une boule hérillée de piquans ou de pointes. Cette pelotte ou boule n'est pas tout-à-fait ronde, elle

est toujours plus mince vers l'endroit où la tête se joint à la partie postérieure du corps. Plus ils étoient prompts à prendre cette forme de boule, & plus ils comprimoient fortement les deux extrémités de leur corps : la contraction de leurs muscles paroît être si grande alors, que lorsqu'une fois ils se sont arrondis autant qu'il leur est possible, il seroit presque aussi aisé de leur disloquer les membres, que de les allonger assez pour donner à leur corps toute son étendue en longueur. On essayoit souvent de les étendre, mais plus on faisoit d'efforts, plus ils sembloient opposer de résistance & se resserrer dans l'instant où ils prenoient la forme de pelotte. On a remarqué qu'il se faisoit un petit bruit, une sorte de cliquetis qui étoit occasionné par le frottement réciproque des pointes, lesquelles se dirigent & se croisent dans tous les sens possibles. C'est alors que le corps de ces animaux paroît hérissé d'un plus grand nombre de pointes, & qu'ils sont vraiment sur la défensive. Lorsque rien ne les inquiète, ces mêmes pointes ou épines si hérissées, quand



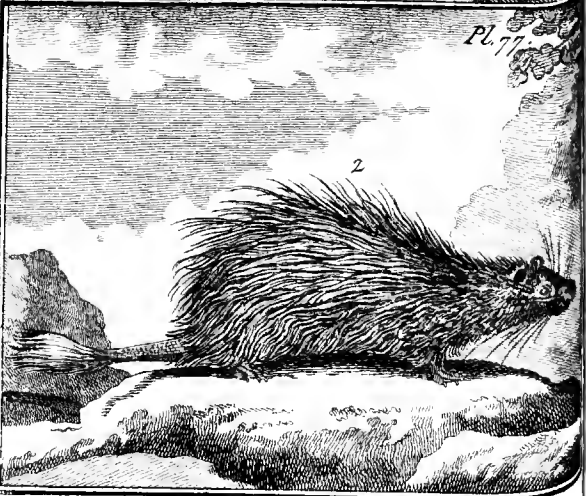
ils veulent se préserver, sont couchées en arrière les unes sur les autres, comme le poil lisse des autres animaux; néanmoins ceci n'a lieu que lorsque les hérifsons étant éveillés, jouissent du calme & de la tranquillité; car quand ils dorment, leurs armes sont prêtes, c'est-à-dire, que leurs pointes se croisent dans tous les sens, comme s'ils avoient à repousser une attaque. Il semble donc que pendant leur sommeil, qui est assez profond, la nature leur ait donné l'instinct de se prémunir contre la surprise.

Au reste, ces animaux n'ont pas les moyens d'en attaquer d'autres; ils sont naturellement indolens & même paresseux; le repos semble être aussi nécessaire à leur genre de vie que la nourriture, & l'on pourroit dire avec assez de vérité, que leurs uniques & seules occupations sont de manger & dormir. En effet, ceux que nous avons nourris & élevés, cherchoient à manger dès qu'ils étoient éveillés, & quand ils avoient assez mangé, ils alloient se livrer au sommeil sur des feuillages;

Ce sont-là leurs habitudes pendant le jour , mais pendant nuit , ils sont moins tranquilles ; ils cherchent les limaçons , les gros scarabées , & autres insectes dont ils font leur principale nourriture.







1. LE TENDRAC.

2 LE PORC ÉPIC DE MALACA.

## D U T A N D R A C.

NOUS DONNONS ici (*planche LXXVI*) ; la figure d'un très-petit tandrac, qui a été envoyé de l'île de France, par M. Poivre, à M. Aubry, curé de S. Louis ; il est représenté de grandeur naturelle, & ne nous paroît différer de notre tandrac de la *planche LVII*, volume *XII*, in-4.<sup>o</sup>, que par sa petitesse & par quelques bandes blanches qui semblent être la livrée de cet animal fort jeune. On a écrit à M. le curé de S. Louis, qu'il se trouve à Madagascar, & que les François de cette contrée le connoissent sous le nom de *rat-épic*. Voici les dimensions & la courte description de ce très-petit animal.

	Pieds. Ponces. Lignes.		
Longueur du corps entier, depuis le nez jusqu'à l'extrémité du corps près l'anus.....	//	2	2

# 120 *Histoire Naturelle*

	Pieds. Pouces, Lignes.		
Distance du bout du nez à			
l'œil.....	//	//	6
Distance entre l'œil & l'oreille.	//	//	3
Longueur de la tête, depuis			
le bout du nez jusqu'à			
l'occiput.....	//	//	11
Longueur des piquans.....	//	//	4
Longueur des grands ongles des			
pieds de devant.....	//	//	2
Longueur des grands ongles des			
pieds de derrière.....	//	//	1

Cet animal a le museau très-allongé & presque pointu; sa tête est couverte d'un poil d'un roux noirâtre, & le corps qui est couvert du même poil, porte une grande quantité de piquans d'un blanc jaunâtre, qui semblent se réunir par bandes irrégulières. On remarque au-dessus du nez une bande d'un blanc jaunâtre, qui s'étend jusqu'au commencement du dos, & se termine en pointe à ses deux extrémités; cette bande blanche est du même poil que le brun du corps & des côtés de la tête; ce poil est assez rude, mais cependant fort délié en comparaison des piquans. Le dessous du cou & du corps est d'un blanc jaune, ainsi que les jambes & les pieds qui sont néanmoins

moins un peu mêlés de brun ; les plus grands poils des mouftaches ont huit lignes de longueur. Les pieds ont chacun cinq doigts , & l'on ne voit dans ce très-petit animal aucune apparence de queue.



---

## LE PORC-ÉPIC DE MALACA.

NOUS AVONS PARLÉ & donné la figure d'un porc-épic des Indes orientales, *volume XII, in-4.º, planche LII*, & nous avons dit que ce porc-épic ne nous paroît être qu'une variété de l'espèce du porc-épic d'Italie; mais il existe dans les contrées méridionales de notre continent, & particulièrement à Malaca, une autre espèce de porc-épic que nous avons fait dessiner vivant chez M. Aubry, curé de S. Louis, & dont nous donnons ici la figure (*planche LXXVII*). Nous en avons vu un tout semblable, aussi vivant, entre les mains d'un marchand d'animaux, qui le faisoit voir à Paris au mois d'octobre 1777. Cette espèce diffère de l'espèce commune par plusieurs caractères très-sensibles, & sur-tout par la forme & la longueur de la queue; elle est terminée par un bouquet de poils longs



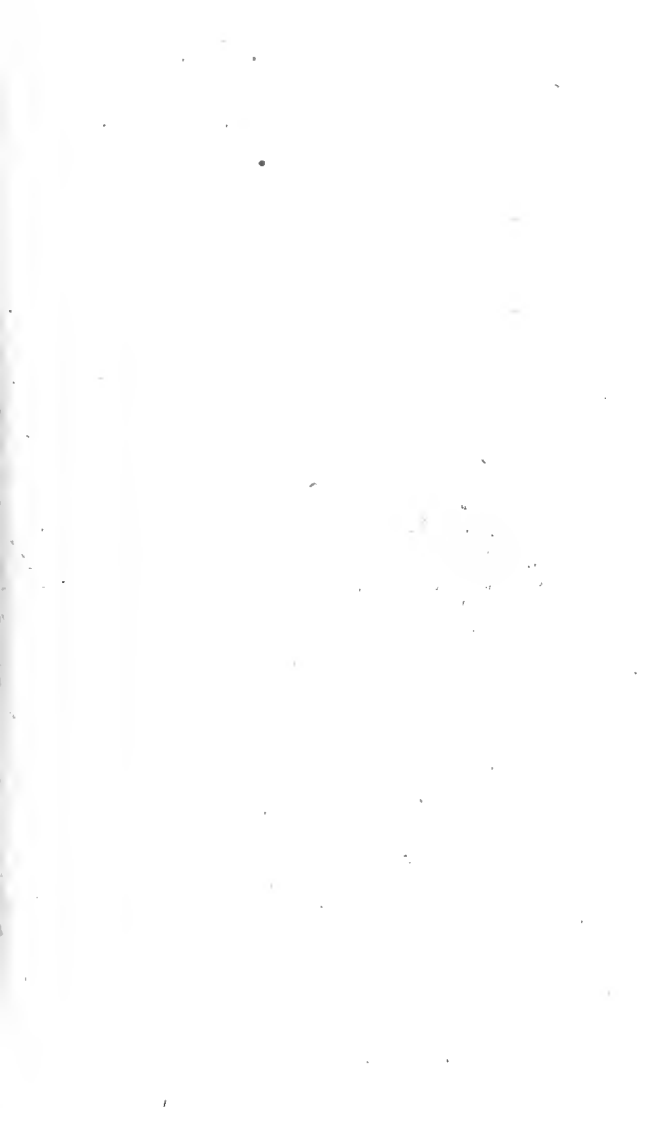
*du Porc-épic de Malaca.* 123

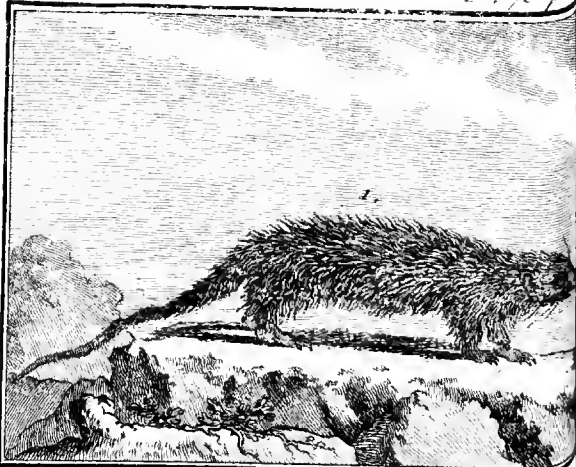
& plats, ou plutôt de petites lanières blanches semblables à des rognures de parchemin; & la queue qui porte cette houppe à son extrémité, est nue, écaillée, & peut avoir le tiers de la longueur du corps, qui est de quinze à seize pouces. Ce porc-épic de Malaca est plus petit que celui d'Europe; sa tête est néanmoins plus alongée, & son museau revêtu d'une peau noire, porte des moustaches de cinq à six pouces de longueur. L'œil est petit & noir; les oreilles sont lisses, nues & arrondies: il y a quatre doigts réunis par une membrane aux pieds de devant, & il n'y a qu'un tubercule en place du cinquième; les pieds de derrière en ont cinq, réunis par une membrane plus petite que celle des pieds de devant. Les jambes sont couvertes de poils noirâtres; tout le dessous du corps est blanc; les flancs & le dessus du corps sont hérissés de piquans, moins longs que ceux du porc-épic d'Italie, mais d'une forme toute particulière; étant un peu aplatis & sillonnés sur leur longueur d'une raie en gouttière. Ces piquans sont

blancs à la pointe, noirs dans leur milieu, & plusieurs sont noirs en dessus & blancs en dessous; de ce mélange résulte un reflet ou un jeu de traits blancs & noirâtres sur tout le corps de ce porc-épic.

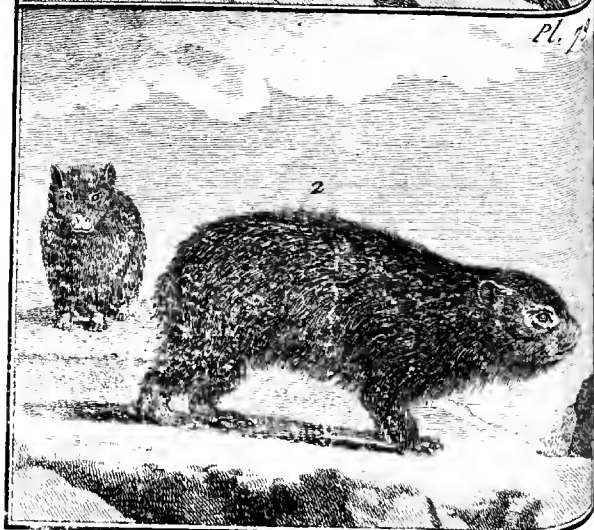
Cet animal, comme ceux de son genre, que la nature semble n'avoir armés que pour la défensive, n'a de même qu'un instinct repoussant & farouche. Lorsqu'on l'approche, il trépigne des pieds, & vient en s'enflant présenter ses piquans qu'il hérissé & secoue. Il dort beaucoup le jour, & n'est bien éveillé que sur le soir; il mange assis & tenant entre ses pattes les pommes & autres fruits à pépin qu'il pèle avec les dents; mais les fruits à noyau, & sur-tout l'abricot lui plaisent davantage; il mange aussi du melon, & il ne boit jamais.







Pl. 7<sup>e</sup> p. 2



1. LE COENDOU À LONGUE QUEUE.

2. LE KLIPDAS.

# LE COENDOÛ

## A LONGUE QUEUE.

UN AUTRE ANIMAL à piquans, qui ne nous étoit pas connu, a été apporté de Cayenne à Paris avec la collection de M. Malouette, intendant de cette colonie.

Il est plus grand que le coendou.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Sa longueur du bout du museau à l'origine de la queue, est de.....	2	"	6
Longueur de la queue.....	1	5	6

Il est couvert de piquans noirs & blancs à la tête, sur le corps, les jambes & une partie de la queue, & sa longue queue le distingue de toutes les autres espèces de ce genre. Elle n'a pas de houppes ou bouquet de piquans à son extrémité comme celle des autres porcépics.

Le diamètre de la queue mesurée à

E 3,

son origine est de vingt-&-une lignes; elle va en diminuant & finit en pointe. Il n'y a sur cette queue d'autres piquans que ceux de l'extrémité du tronc qui s'étendent jusqu'au milieu de la queue; elle est noirâtre & couverte d'écaillés depuis ce milieu jusqu'à son extrémité; & le dessous de cette queue jusqu'au milieu, c'est-à-dire, jusqu'à l'endroit où s'étendent les piquans, est couvert de petits poils d'un brun-clair. Le reste est garni d'écaillés en dessus comme en dessous.

La tête de ce coendou ressemble plus à celle du porc-épic de Malaca qu'à toute autre, cependant elle est un peu moins allongée; les plus grands poils des moustaches qui sont noires, ont quatre pouces cinq lignes de longueur.

Les oreilles nues & sans poil ont quelques piquans sur le bord. Au reste, il n'a pas les piquans aussi grands que les porc-épics d'Italie, & par ce caractère il se rapproche du coendou. La pointe de ces piquans est blanche, le milieu noir, & ils sont blancs à l'origine; ainsi, le blanc domine sur le noir.

## *du Coendou à longue queue. 127*

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Les plus longs piquans sur le			
corps, ont.....	"	2	8
Sur les jambes de devant.....	"	1	6
Sur celles de derrière.....	"	"	10

Il y a quelques poils longs de deux pouces & demi ; interposés entre les piquans sur le haut, les jambes de devant & de derrière.

Il n'y a point de membrane entre les doigts des pieds de devant, qui sont au nombre de quatre. Ceux de derrière ont cinq doigts, mais le pouce est peu excédant ; ces doigts sont couverts de poils bruns & courts ; les ongles sont bruns, courbes & en gouttière.

C'est à ce coendou à longue queue que nous croyons devoir rapporter ce que M. Roume de Saint-Laurent a écrit dans les notices qu'il a bien voulu nous adresser des objets qui composent sa riche collection d'histoire naturelle. « Ce » coendou, dit-il, qui est un individu » jeune, m'est venu de l'île de la » Trinité ; sa longueur est d'environ » un pied ; la queue a dix pouces de » long, elle est couverte de piquans » sur la moitié de sa longueur, où ils

„ finissent en s'accourcissant par gra-  
„ dation ; le reste de la queue est  
„ recouvert par une peau grise , rem-  
„ plie de rides transversales très-près  
„ les unes des autres , & très-profondes.  
„ Les piquans les plus longs ont en-  
„ viron deux pouces un quart ; ils sont  
„ blancs à leur origine & à leurs ex-  
„ trémités , & noirs au milieu ; le poil  
„ ne se laisse apercevoir que sur le  
„ ventre où les piquans sont très-  
„ courts ; les moustaches sont déliées ,  
„ noires & ont environ trois pouces  
„ de longueur. Le plus grand des  
„ ongles des quatre doigts de devant  
„ a cinq lignes de longueur , ceux des  
„ pattes de derrière sont de la même  
„ longueur ; il n'a que quatre doigts  
„ onglés aux pattes de derrière , avec  
„ un tubercule un peu plus alongé  
„ que celui des pattes de devant. Cet  
„ individu diffère de celui décrit dans  
„ l'Histoire naturelle de M. de Buffon ,  
„ en ce qu'il a la queue plus longue  
„ à proportion & en partie nue ;  
„ qu'il n'a que quatre doigts onglés  
„ derrière ; que les ongles paroissent



*du Coendou à longue queue. 129*

» moins grands que ceux de l'animal  
» représenté dans ce même ouvrage,  
» & qu'il n'a pas le corps garni de  
» poils plus longs que les piquans :  
» les bouts des piquans de celui-ci  
» sont blancs , & ceux du premier sont  
» noirs. »



# ADDITION

## ET CORRECTIONS

### A L'ARTICLE DE LA MARMOTTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

*Supplément, in-4.º, tome III, page 177.*

**N**OUS AVIONS DONNÉ à cet animal le nom de marmotte du Cap, d'après Kolbe & M. Vosmaër, parce qu'en effet il a quelque ressemblance avec la marmotte; cependant il n'est point du genre des marmottes, & n'en a pas les habitudes; mais M. Allamand nous a informés qu'on appeloit *klipdas* ce même animal, auquel on donnoit aussi le nom de *blaireau des rochers*. Nous l'avons fait dessiner de nouveau, (*planche LXXIX*) d'après la figure qui nous a

été envoyée par ce célèbre naturaliste ; & nous avons adopté le nom de *klipdas* , parce qu'en effet il n'est ni du genre des marmottes , ni de celui des blaireaux.

M. le comte de Mellin , que nous avons déjà eu occasion de citer avec éloge , m'a envoyé la gravure faite d'après le dessin qu'il a fait lui-même de cet animal vivant , & il a eu la bonté d'y ajouter plusieurs observations intéressantes sur ses habitudes naturelles. Voici l'extrait de la lettre qu'il m'a écrite à ce sujet.

« Monsieur le comte a donné dans  
» le *V.<sup>e</sup> volume de son Supplément* ,  
» page 295 , édition in-12 , l'histoire  
» d'un petit animal auquel il donne le  
» nom de *marmotte du cap de Bonne-*  
» *espérance*. Permettez - moi , M. le  
» comte , de vous dire que cet animal  
» n'a dans ses mœurs aucune ressem-  
» blance avec la marmotte. J'en ai reçu  
» une femelle du cap de Bonne-espé-  
» rance qui vit encore & que j'ai don-  
» née à ma sœur , la comtesse Borke ,  
» qui l'a présentement depuis quatre.

22 ans. Je l'ai peinte d'après nature, &  
22 j'ai l'honneur de vous envoyer une  
22 gravure faite d'après cette peinture,  
22 & qui représente ce petit animal très au  
22 naturel. Celle qui est dans votre ou-  
22 vrage, copiée de celle qui se trouve  
22 dans la *Spicilegia zoologica* de M. Pallas,  
22 est absolument manquée. Le genre  
22 de vie de ces petits animaux n'est  
22 pas aussi triste que le prétend M. Vos-  
22 maër; tout au contraire, il est d'un  
22 naturel gai & dispos; cela dépend  
22 de la manière dont on le tient. Pen-  
22 dant les premières semaines que je  
22 l'avois, je le tins toujours attaché  
22 avec une ficelle à sa petite loge, &  
22 il passa la plus grande partie des  
22 jours & des nuits à dormir blotti  
22 dans sa loge; & que pouvoit-il faire de  
22 mieux pour supporter l'ennui de l'escla-  
22 vage! mais depuis qu'on lui permet  
22 de courir en liberté par les chambres;  
22 il se montre tout autre; il est non-  
22 seulement très-apprivoisé, mais même  
22 susceptible d'attachement. Il se plaît  
22 à être sur les genoux de sa maîtresse,  
22 il la distingue des autres, au point

„ que quand il est enfermé dans une  
„ chambre & qu'il l'entend venir, il  
„ reconnoît sa marche, il s'approche  
„ de la porte, se met aux écoutes, &  
„ si elle s'en retourne sans entrer chez  
„ lui, il s'en retourne tristement & à  
„ pas lents. Quand on l'appelle, il  
„ répond par un petit cri point désa-  
„ gréable, & vient promptement chez  
„ la personne qui le demande. Il saute  
„ très-légèrement & avec beaucoup de  
„ précision ; il est frileux & cher-  
„ che de préférence à se coucher tout  
„ au haut du poêle sur lequel il saute  
„ en deux sauts ; il ne grimpe pas,  
„ mais il saute aussi légèrement que les  
„ chats sans jamais rien renverser. Il  
„ aime à être tout à côté du feu, &  
„ comme le poêle de la chambre est  
„ ce que nous nommons un *windofen*  
„ qu'on chauffe par une espèce de che-  
„ minée pratiquée dans le poêle, &  
„ qu'on ferme d'une porte de fer, il  
„ est déjà arrivé qu'il s'est glissé dans  
„ le poêle pendant que le bois y brûloit ;  
„ & comme on avoit fermé la porte  
„ sur lui, ne sachant pas qu'il y étoit ;

## 134 *Histoire Naturelle*

„ il souffrit une chaleur bien violente  
 „ pendant quelques minutes , jusqu'à  
 „ ce qu'il mit le nez à la petite  
 „ porte de fer qui est pratiquée dans  
 „ la grande porte , & qu'on avoit laissée  
 „ ouverte pour y faire entrer l'air ,  
 „ sur quoi on le fit sortir promptement :  
 „ quoiqu'il se fût brûlé le poil des  
 „ deux côtés , cet accident ne l'a pas  
 „ rendu plus prévoyant , & il recherche  
 „ encore toujours à être bien près du  
 „ feu. Ce petit animal est extrêmement  
 „ propre , au point qu'on l'a accoutumé  
 „ à se servir d'un pot pour y faire  
 „ ses ordures & y lâcher son eau ;  
 „ on remarqua que , pour se vider , il  
 „ lui falloit un lieu commode & une  
 „ attitude particulière , car alors il se  
 „ dresse sur les pattes de derrière , en  
 „ les appuyant contre un mur ou quel-  
 „ que chose de stable , qui ne recule  
 „ pas sous lui , & il pose les pieds de  
 „ devant sur un bâton ou quelque  
 „ chose d'élevé , en léchant sa bouche  
 „ avec sa langue pendant tout le tems  
 „ que l'opération dure. On diroit qu'il  
 „ se décharge avec peine , & pour pro-

» fiter de l'inclination qu'il a pour la  
» propreté, on lui a préparé un lieu  
» commode, une espèce de chaise  
» percée dont il se sert toujours.

» Il se nourrit d'herbes, de fruits,  
» de patates qu'il aime beaucoup crues  
» & cuites, & même il mange du bœuf  
» fumé, mais il ne mange que de cette  
» viande, & jamais de la crue, ni  
» d'autres viandes : apparemment que  
» pendant son transport par mer, on lui  
» a fait connoître cette nourriture qui  
» doit cependant être souvent variée, car  
» il se lasse bientôt, & perd l'appétit  
» lorsqu'on lui donne la même pendant  
» plusieurs jours. Alors il passe une jour-  
» née entière sans manger, mais le lende-  
» main il répare le tems perdu ; il mange  
» la moufle & l'écorce du chêne, & fait  
» se glisser adroitement jusqu'au fond  
» de la caisse à bois, pour l'enlever des  
» bûches qui en sont encore couvertes.  
» Il ne boit pas ordinairement, & ce  
» n'est que lorsqu'il a mangé du bœuf  
» salé qu'on l'a vu boire fréquemment.  
» Il se frotte dans le sable comme les  
» oiseaux pulvérateurs, pour se défaire

„ de la vermine qui l'incommode , &  
 „ ce n'est pas en se vautrant comme les  
 „ chiens, les renards, mais d'une manière  
 „ toute étrangère à tout autre quadru-  
 „ pède, & exactement comme le faisan  
 „ ou la perdrix. Il est toujours très-  
 „ dispos pendant tout le cours de l'an-  
 „ née , & il me paroît être trop éveillé  
 „ pour imaginer qu'il puisse passer une  
 „ partie de l'hiver dans un état de tor-  
 „ peur comme la marmotte ou le loir.  
 „ Je ne vois pas non plus qu'il puisse  
 „ se creuser un terrier comme les mar-  
 „ mottes ou les blaireaux, n'ayant ni des  
 „ ongles crochus aux doigts, ni ceux-ci  
 „ assez forts pour un travail aussi rude.  
 „ Il ne peut que se glisser dans les cre-  
 „ vasses des rochers, pour y établir sa  
 „ demeure, & pour échapper aux oi-  
 „ seaux de proie qu'il craint beaucoup;  
 „ au moins chaque corneille que le  
 „ nôtre voit voler, lorsqu'il est assis  
 „ sur la fenêtre, place favorite pour  
 „ lui, l'alarme; il se précipite d'abord  
 „ & court se cacher dans sa loge, d'où  
 „ il ne sort que long-temps après, lors-  
 „ qu'il imagine le danger passé. Il ne mord



» pas violemment , & quoiqu'il en fasse  
» des tentatives lorsqu'on l'irrite , il ne  
» peut guère se défendre à coups de  
» dents , pas même contre le petit épa-  
» gneul de sa maîtresse , qui jaloux des  
» faveurs qu'on lui prodigue , prend  
» quelquefois querelle avec lui. Il ne  
» trouve probablement en état de  
» liberté , son salut que dans la fuite  
» & dans la célérité de ses sauts , talens  
» très-utiles pour ce petit animal qui ,  
» selon le rapport des voyageurs , habite  
» les rochers du sud de l'Afrique. Quoi-  
» qu'il engraisse beaucoup lorsqu'on le  
» tient enfermé ou à l'attache , il ne  
» prend guère plus d'embonpoint qu'un  
» autre animal bien nourri , dès qu'on  
» lui donne pleine liberté de courir &  
» de se donner de l'exercice.



---

## LE COCHON DE SIAM OU DE LA CHINE (a).

L'ESPÈCE DU COCHON est, comme nous l'avons dit, l'une des plus universellement répandues ; MM. Cook & Forster l'ont trouvé aux îles de la Société, aux Marquises, aux îles des Amis, aux nouvelles Hébrides. « Il n'y a, disent-ils, » dans toutes ces îles de la mer du Sud, » que deux espèces d'animaux domestiques, le cochon & le chien. La » race des cochons est celle de la Chine » (ou de Siam) ; ils ont le corps & les » jambes courtes, le ventre pendant » jusqu'à terre, les oreilles droites, & » très-peu de soies. Je n'en ai jamais » mangé, dit M. Forster, qui fût aussi succulente, & qui eût la graisse d'un goût » aussi agréable ; cette qualité ne peut

---

(a) Suite de l'addition à l'article du cochon. *Supplément*, in-4.<sup>o</sup>, volume III.

» être attribuée qu'à l'excellente nour-  
» riture qu'ils prennent ; ils se nour-  
» rissent sur-tout de fruits à pain , frais ,  
» ou de la pâte aigrie de ce fruit ,  
» d'ignames, &c. Il y en a une grande  
» quantité aux îles de la Société : on  
» en voit autour de presque toutes  
» les cabanes..... Ils sont abon-  
» dans aussi aux Marquises , & à  
» Amsterdam , l'une des îles des Amis ;  
» mais ils sont plus rares aux îles  
» occidentales des nouvelles Hébrides. » ( *b* )

---

(*b*) Forster , observations à la suite du second voyage de Cook , page 172.



---

## LE SANGLIER

### DU CAP-VERT.

Nous avons dit, dans notre troisième volume de Supplément in-4.<sup>o</sup>, page 91, que le sanglier du cap-vert, dont M. d'Aubenton a donné la description des mâchoires, nous paroissoit être le même animal que celui dont nous avons donné la figure, sous le nom de *sanglier d'Afrique*, dans le même volume de Supplément. Nous sommes maintenant bien assurés que ces deux animaux forment deux espèces très-distinctes. Elles diffèrent en effet l'une de l'autre par plusieurs caractères remarquables, sur-tout par la conformation tant intérieure qu'extérieure de la tête, & particulièrement par le défaut de dents incisives qui manquent constamment au sanglier d'Afrique, tandis qu'on en trouve six dans la mâchoire inférieure

*du Sanglier du Cap-vert.* 141

du sanglier du Cap-vert, & deux dans la mâchoire supérieure.

Le sanglier du Cap-vert a la tête longue & le museau délié, au lieu que celui d'Afrique ou d'Ethiopie a le museau très-large & aplati. Les oreilles sont droites, relevées & pointues; les soies qui les garnissent sont très-longues, ainsi que celles qui couvrent le corps particulièrement sur les épaules, le ventre & les cuisses où elles sont plus longues que par-tout ailleurs. La queue est menue, terminée par une grosse touffe de soies, & ne descend que jusqu'à la longueur des cuisses. On le rencontre non-seulement au Cap-vert, mais sur toute la côte occidentale de l'Afrique, jusqu'au Cap de Bonne-espérance (a). Il paroît que c'est cette espèce de sanglier que M. Adanson a vue au Sénégal, & qu'il a désignée sous le nom de *très-grand sanglier d'Afrique*.

---

(a) M. Pennant, *Histoire naturelle des quadrupèdes*, volume I, in-4.<sup>o</sup>, page 132.



## A D D I T I O N

## A L'ARTICLE DU PÉCARI.

JE SUIS maintenant assuré par plusieurs témoignages , qu'il existe en effet deux espèces distinctes dans le genre des pécaris ou tajacus : la plus grande espèce est celle dont nous avons donné la figure, *tome X*, in-4.<sup>o</sup>, *planches III & IV* ; mais nous n'avons pas encore pu nous procurer un seul individu de la seconde espèce. On nomme cet animal *patira* , & il est en général beaucoup plus petit que le pécar. Les patiras ont dans leur jeunesse une bande noire tout le long de l'épine du dos ; mais ils deviennent bruns & presque noirs sur tout le corps , à mesure qu'ils vieillissent. Les patiras vont , ainsi que les pécaris , par grandes troupes , & on les chasse de même ; la seule différence , indépendamment de la grandeur , qui soit bien remarquable entre ces deux espèces si voisines l'une de l'autre , c'est

que le patira a les jambes sensiblement plus menues que le pécari ; mais comme ils ne se mêlent point ensemble , quoique habitans les mêmes terres , on doit les regarder comme deux espèces ou du moins comme deux races très-distinctes ; & ces deux espèces ou races sont les seules qui soient bien constatées. Il nous est arrivé pour le cabinet du Roi une peau bourrée d'un jeune pécari âgé de trois semaines , qui est beaucoup plus petit qu'un cochon de lait de même âge , & dont les couleurs sont bien plus foibles que celles du pécari adulte , auquel il ressemble par tous les autres caractères.



## A D D I T I O N

## A L'ARTICLE DE L'ÉLAN.

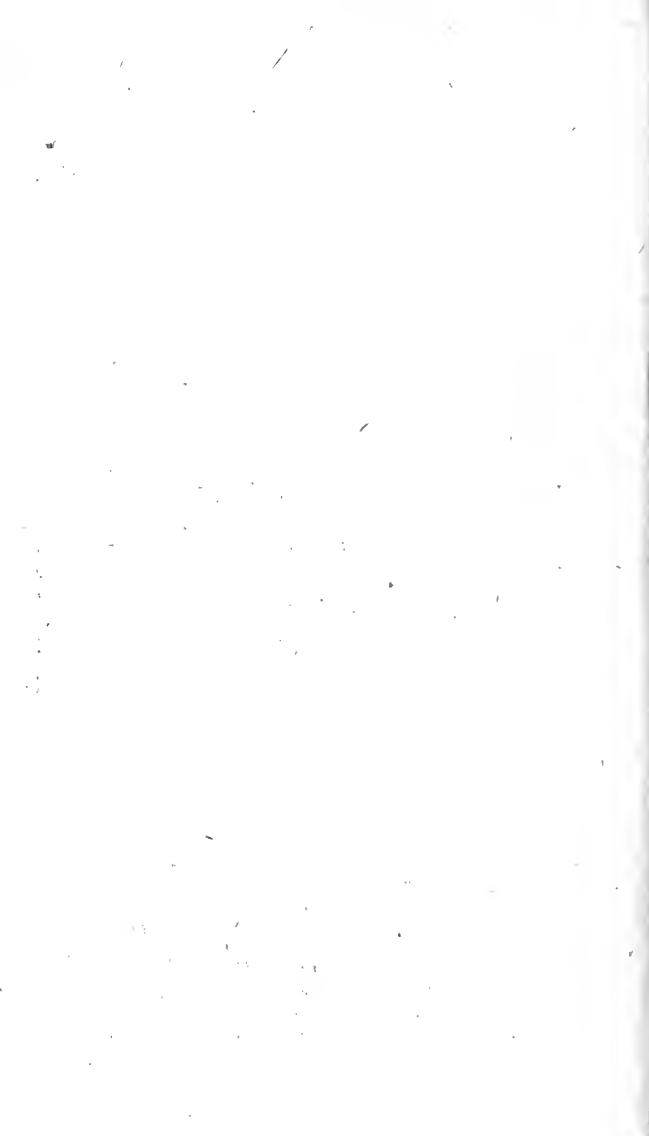
Nous donnons ici (*planche LXXX*) la figure de l'élan mâle que l'on a vu vivant à la foire Saint-Germain en 1784; il n'avoit pas encore trois ans. Les dagues de son bois n'avoient que deux pouces, les dernières étoient tombées dans le commencement de janvier de la même année; & comme il m'a paru nécessaire de donner une idée de ce même bois, lorsque l'animal est adulte, j'ai fait représenter sa tête surmontée du bois figuré dans la *planche III* du *volume XII*. Ce jeune animal avoit été pris à 50 lieues au-delà de Moscou; & au rapport de son conducteur, sa mère étoit une ou deux fois plus grande qu'il ne l'étoit à cet âge de trois ans. Il étoit déjà plus grand qu'un cerf, & beaucoup plus haut monté sur ses jambes; mais il n'a point





*veuve Tardieu Sc.*

L'ÉLAN.



il n'a point la forme élégante du cerf, ni la position noble & élevée de la tête. Il semble que ce qui oblige l'élan à porter la tête basse, c'est qu'indépendamment de la pesanteur de son large bois, il a le cou fort court. Dans le cerf, le train de derrière est plus haut que celui de devant; dans l'élan, au contraire, le train de devant est le plus haut, & ce qui paroît encore augmenter la hauteur du devant de son corps, c'est une grosse partie charnue qu'il a sur le dos, au-dessus des épaules, & qui est couverte de poils noirs.

Les jambes sont longues & d'une forme légère, les boulets larges, surtout ceux de derrière; les pieds sont très-forts, & les sabots qui sont noirs se touchent par leur extrémité, qui est menue & arrondie. Les deux ergots des pieds de devant ont deux pouces neuf lignes de longueur; ils sont longs, droits & plats, & ne se touchent point, mais leur extrémité touche presque à terre. Ceux des pieds de derrière ont de longueur en ligne droite, deux pouces neuf lignes; ils sont plats, courbes,

élevés au-dessus de terre de deux pouces cinq lignes, & se touchent derrière le boulet. La queue est très-courte & ne forme qu'un tronçon couvert de poils.

La tête est d'une forme longue, un peu aplatie sur les côtés; l'os frontal forme un creux entre les yeux; le nez est un peu bombé en dessus; le bout du nez est large, aplati & faisant un peu gouttière au milieu; le nez & les naseaux sont grisâtres. La bouche a d'ouverture en ligne droite quatre pouces trois lignes; il y a huit incisives dans la mâchoire inférieure, & il n'y en a point dans la supérieure.

L'œil est saillant, l'iris d'un brun-marron; la prunelle, lorsqu'elle est à demi-fermée, forme une ligne horizontale; la paupière supérieure est arquée & garnie de poils noirs; l'angle antérieur de l'œil est ouvert, il forme, en se prolongeant, une espèce de larmier. L'oreille est grande, élevée & finit en pointe arrondie; elle est d'un brun-noirâtre en dessus, & garnie en dedans de grands poils grisâtres à la

partie supérieure, & bruns-noirâtres à l'inférieure.

On remarque au-dessous des mâchoires un grand flocon de poil noir; le cou est large, court & couvert de grands poils noirâtres sur la partie supérieure, & gris rouffâtres à l'inférieure.

La couleur du corps de ce jeune animal étoit d'un brun foncé mêlé de fauve & de gris; elle étoit presque noire sur les pieds & le paturon, ainsi que sur le cou & la partie charnue au-dessus des épaules. Les plus longs poils avoient cinq pouces dix lignes; sur le cou, ils avoient six pouces six lignes; sur le dos, trois pouces : ceux du corps étoient gris à leur racine, bruns dans leur longueur, & fauves à leur extrémité.

Les dimensions suivantes sont celles qu'avoit ce jeune élan à la fin de mars 1784.

	Pieds. Ponces. Lignes.		
Longueur du corps mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	6	2	4
Longueur suivant la courbure du corps.....	7	8	8
Hauteur du train de devant...	4	10	9
	G 2		

	Pieds.	Pouces.	Lignes
Hauteur du train de derrière..	4	9	2
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine du bois.....	I	4	3
Longueur du bout du museau jusqu'à l'occiput.....	I	9	7
Longueur du bout du museau à l'œil.....	"	II	3
Circonférence du museau prise derrière les naseaux.....	I	6	I
Contour de la bouche.....	I	2	2
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure.....	"	II	3
Distance entre les naseaux en bas.....	"	3	4
Distance entre les deux pau- pières lorsqu'elles sont ou- vertes.....	"	"	II
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.....	I	2	8
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.....	"	I	6
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.....	"	3	4
Distance entre les angles anté- rieurs des yeux, mesurée en ligne droite.....	"	6	10
Circonférence de la tête prise au-devant du bois.....	2	2	4
Distance entre les deux dagues du bois.....	"	4	7
Distance entre le bois & les oreilles.....	"	I	II
Longueur des oreilles.....	"	10	"

Pieds. Ponces. Lignes.

Longueur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	//	7	6
Distance entre les deux oreilles.	//	4	8
Longueur du cou.....	1	1	8
Circonférence près de la tête..	2	//	3
Circonférence près des épaules.	2	9	10
Hauteur des épaules.....	3	10	9
Circonférence du corps prise derrière les jambes de de- vant.....	4	4	8
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	5	1	3
Circonférence devant les jambes de derrière.....	4	9	3
Distance du dessous du ventre à terre.....	2	7	5
Longueur du tronçon de la queue.....	//	1	8
Circonférence de la queue à son origine.....	//	3	6
Longueur du canon dans les jambes de devant.....	//	10	9
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	//	4	9
Circonférence du boulet.....	//	9	3
Longueur du paturon.....	//	3	10
Circonférence du paturon.....	//	8	9
Longueur de la jambe depuis la rotule jusqu'au jarret.....	1	5	7
Circonférence de la cuisse près du ventre.....	1	4	3
Longueur du canon.....	1	8	//
Circonférence du canon.....	//	9	3

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur des ergots.....	//	2	9
Hauteur des sabots.....	//	2	3
Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant.....	//	7	6
Longueur dans les pieds de derrière.....	//	7	3
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant.....	//	4	1
Largeur dans les pieds de derrière.....	//	3	4
Distance entre les deux sabots..	//	//	6
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant.....	//	10	10
Circonférence prise sur les pieds de derrière.....	//	9	10





## S U I T E

DE LA NOUVELLE ADDITION  
A L'ARTICLE DE L'ELAN.

PLUSIEURS VOYAGEURS ont prétendu qu'il existe, dans l'Amérique septentrionale, des élans d'une taille beaucoup plus considérable que celle des élans d'Europe, & même de ceux qu'on trouve le plus communément en Amérique. M. Dudley (a) qui a envoyé à la Société royale de Londres, une très-bonne description de l'original, dit que ses chasseurs en tuèrent un qui étoit haut de plus de dix pieds.

Josselyn (b) assure qu'on a trouvé dans l'Amérique septentrionale des élans de douze pieds de haut. Les

---

(a) Dudley, *Transact. phil. année 1721*, n.<sup>o</sup> 368.

(b) Josselyn's, *Voy. New. Engl.* 88.

voyageurs qui ont parlé de ces élans gigantesques , donnent six pieds de longueur à leur bois ; & suivant Josselyn , les extrémités des deux perches sont éloignées l'une de l'autre de deux brasses ou de dix à onze pieds ; la Hontan dit qu'il y a des bois d'élan d'Amérique qui pèsent jusqu'à trois & quatre cens livres (c). Tous ces récits peuvent être exagérés , ou n'être fondés que sur les rapports infidèles des Sauvages , qui prétendent qu'il existe à sept ou huit cens mille au sud-ouest du fort d'Yorck une espèce d'élan beaucoup plus grande que l'espèce ordinaire , & qu'ils appellent *waskeffer* ; mais ce qui cependant pourroit faire présumer que ces récits ne sont pas absolument faux , c'est qu'on a trouvé en Irlande une grande quantité d'énormes bois fossiles que l'on a attribués aux grands élans de l'Amérique septentrionale dont Josselyn a parlé (d) , parce qu'aucun autre animal connu ne peut être supposé avoir porté

---

(c) *Voy. N. America* , i, 57.

(d) Josselyn's, *Voy. New. Engl.* 88.

des bois aussi grands & aussi pesans. Ces bois diffèrent de ceux des élans d'Europe, ou des élans ordinaires d'Amérique, en ce que les perches sont en proportion plus longues ; elles sont garnies d'andouillers plus larges & plus gros , sur-tout dans les parties supérieures. Un de ces bois fossiles, composé de deux perches, avoit cinq pieds cinq pouces de longueur depuis son insertion dans le crâne, jusqu'à la pointe ; les andouillers avoient onze pouces de longueur ; l'empaumure dix-huit pouces de largeur, & la distance entre les deux extrémités étoit de sept pieds neuf pouces : mais cet énorme bois étoit cependant très-petit en comparaison des autres qui ont été trouvés également en Irlande. M. Wright a donné la figure d'un de ces bois qui avoit huit pieds de long, & dont les deux extrémités étoient distantes de quatorze pieds. Ces très-grands bois fossiles ont peut-être appartenu à une espèce qui ne subsiste plus depuis long-tems, ni dans l'ancien ni dans le nouveau monde ; mais s'il existe encore des individus semblables à

ceux qui portoient ces énormes bois ;  
l'on peut croire que ce sont les élans  
que les Indiens ont nommés *waskesser* ;  
& dès-lors les récits de M. Dudley,  
de Josselyn & de la Hontan , seroient  
entièrement confirmés.



---

## NOUVELLE ADDITION

### AUX ARTICLES DU CERF

### ET DU CHEVREUIL:

**N**OUS DEVONS ajouter aux faits que nous avons rapportés dans l'histoire naturelle de ces animaux, & dans le troisième volume de Supplément, quelques autres faits intéressans qui m'ont été communiqués par M. le comte de Mellin, chambellan de Sa Majesté Prussienne, qui joint beaucoup de connoissances à un discernement excellent, & qui s'est occupé en observateur habile & en chasseur infatigable, de tout ce qui a rapport aux animaux sauvages du pays qu'il habite : voici ce qu'il m'a écrit au sujet du cerf & du chevreuil, par sa lettre datée du château d'Anizow, près Stettin, le 5 novembre 1784.

« Vous dites, M. le Comte, dans

„ votre histoire naturelle du cerf ,  
„ tome II , page 223 , de votre édition  
„ in-12 : *La disette retarde donc l'accrois-*  
„ *sèment du bois , & en diminue le volume*  
„ *très-considérablement ; peut-être même*  
„ *ne seroit-il pas impossible , en re-*  
„ *tranchant beaucoup la nourriture , de*  
„ *supprimer entièrement cette production ,*  
„ *sans avoir recours à la castration. Ce*  
„ cas est arrivé, Monsieur , & je puis vous  
„ dire que votre supposition a été plei-  
„ nement vérifiée. Un cerf fut tué de  
„ nuit au clair de la lune , dans un  
„ jardin , au mois de janvier. Le chas-  
„ seur qui lui avoit porté le coup , le  
„ prit pour une vieille biche , & fut  
„ très-surpris en l'approchant , de le  
„ reconnoître pour un vieux cerf , mais  
„ qui n'avoit pas de bois : il examina  
„ d'abord les daintiers qui étoient en bon  
„ état ; mais , en approchant de la tête ,  
„ il vit que la mâchoire inférieure avoit  
„ été emportée en partie par un coup  
„ de fusil long-tems auparavant. La  
„ blessure en étoit guérie , mais la dif-  
„ ficulté qu'avoit eue le cerf de prendre  
„ sa nourriture , l'avoit privé de toute

*du Cerf & du Chevreuil.* 157

» surabondance , & avoit absolument  
» retranché la production du bois. Ce  
» cerf étoit d'une si grande maigreur ,  
» qu'il n'avoit que la peau & les os ,  
» & son bois une fois tombé , il ne  
» lui avoit plus été possible d'en repro-  
» duire un autre ; les couronnes étoient  
» absolument sans refaits , & simple-  
» ment recouvertes d'une peau veloutée ,  
» comme elles le sont les premiers jours  
» que le cerf a mis bas. Ce fait , peut-  
» être unique , est très-rare ; il est arrivé  
» dans le voisinage de mes terres que  
» j'habite , & pourroit être attesté juri-  
» diquement si on le demandoit. »

Dans une lettre postérieure , M. le comte de Mellin me fait part de quelques expériences qu'il a faites en retranchant le bois des cerfs , ce qui les prive , comme la castration , de la puissance d'engendrer.

« Il est clairement démontré que les  
» daintiers & une surabondance de nour-  
» riture sont la cause de l'accroissement  
» du bois du cerf & de tous les ani-  
» maux qui portent du bois , & qu'ainsi  
» le bois est l'effet , & les daintiers & la

” surabondance la *cause*. Mais qui eût  
” imaginé que dans le cerf il y eût une  
” réaction de l’effet à la cause, & que  
” si l’on coupoit le bois du cerf d’abord  
” après qu’il est refait, c’est-à-dire, avant  
” le rut, on détruiroit en lui, pour cette  
” année, les moyens de se reproduire?  
” & cependant il n’y a rien de plus  
” vrai. J’en ai été convaincu cette an-  
” née par une observation très-remar-  
” quable : j’avois enfermé, en 1782,  
” dans un parc de daims que j’ai à côté  
” de mon château, un cerf & une biche,  
” tous les deux du même âge, & qui  
” tous deux étoient parfaitement appri-  
” voisés. L’étendue du parc est assez  
” considérable, & malgré les daims qui  
” y sont, l’abondance de nourriture y  
” est si grande, que le cerf immédiate-  
” ment après la chute des dagues, refit  
” un bois (en 1782) de dix cors, por-  
” tant cinq andouillers sur chaque  
” perche. Cependant ce cerf devint  
” dangereux pour ceux qui se prome-  
” noient dans mon parc, & cela m’en-  
” gagea à lui faire scier les perches tout  
” au-dessous du premier andouiller.



## *Du Cerf & du Chevreuil. 159*

„ d'abord après qu'il eut touché au bois :  
„ En automne , ce cerf entra en rut ;  
„ raya fortement , couvrit la biche & se  
„ comporta comme un vieux cerf ;  
„ mais la biche ne conçut point. L'année  
„ suivante , en 1783 , le cerf porta un  
„ bois plus fort que le précédent , je  
„ le fis scier de même : ce cerf entra  
„ encore en rut , mais ses accouple-  
„ mens ne furent pas prolifiques. La  
„ biche , qui n'avoit jamais porté ,  
„ n'étoit entrée dans le parc que lors-  
„ que le cerf avoit perdu ses premières  
„ dagues , le seul bois que je ne lui  
„ avois pas fait couper. La troisième  
„ année , 1784 , le cerf étoit plus  
„ grand & plus fort que le plus  
„ vieux cerf de mes forêts , & portoit  
„ un bois de six andouillers sur chaque  
„ perche , que je fis encore scier ; &  
„ quoiqu'il entrât en rut , il ne pro-  
„ duisit rien encore. Cela m'engagea  
„ à lui laisser son bois l'année suivante  
„ 1785 , parce que l'état de vigueur  
„ dans lequel lui & la biche se trou-  
„ vèrent , me fit douter que peut-être  
„ leur stérilité pouvoit provenir de ce

„ que je lui avois fait toujours couper  
 „ le bois, & l'effet m'assura que j'avois  
 „ eu raison; car l'automne passé, je  
 „ m'aperçus que la biche ne souffrit  
 „ que peu de tems les approches du  
 „ cerf. Elle conçut, & j'en ai eu cette  
 „ année, en 1786, un faon qui vit  
 „ encore, & qui est gros & vigoureux;  
 „ mais pour la biche, je l'ai perdue  
 „ cette année pendant le rut, le cerf  
 „ lui ayant fait une blessure d'un coup  
 „ d'andouiller, dont elle est morte  
 „ quelques semaines après.

Je n'ai parlé dans l'histoire naturelle  
 du chevreuil que de deux races, l'une  
 fauve ou plutôt rousse, plus grande que  
 la seconde, dont le pelage est d'un brun  
 plus ou moins foncé; mais M. le comte  
 de Mellin m'a donné connoissance d'une  
 troisième race dont le pelage est absolu-  
 ment noir.

„ En parlant du pelage du chevreuil,  
 „ m'écrit cet illustre observateur, vous  
 „ ne nommez pas l'*exactement* noir,  
 „ quoique dans le *Supplément*, tome V,  
 „ page 201, édition in-12, vous faites  
 „ mention d'un chevrillard tout blanc.

du Cerf & du Chevreuil. 161

» Cela me fait croire qu'une variété  
» constante de chevreuil tout noir vous est  
» peut-être inconnue; elle subsiste cepen-  
» dant dans un très-petit canton de  
» l'Allemagne, & nulle part ailleurs.  
» C'est dans une forêt nommée la *Lucie*,  
» du comté de Dannenberg, apparte-  
» nant au roi d'Angleterre, comme  
» duc de Lunebourg, que ces chevreuils  
» se trouvent. Je me suis adressé au  
» grand-maître des forêts de Dannen-  
» berg pour avoir de ces chevreuils  
» dans mon parc, & voici ce qu'il me  
» répond. Les chevreuils noirs sont ab-  
» solument de la même grandeur, & ont  
» les mêmes qualités que les fauves ou  
» les bruns : cependant c'est une variété  
» qui est constante, & je crois que c'est le  
» chevreuil & non la chevrette qui donne  
» la couleur au faon (j'ai fait la même  
» observation sur le daim); car j'en ai  
» vu de noirs qui avoient des faons  
» fauves. J'ai observé qu'en 1781 une  
» chevrette noire avoit deux faons, l'un  
» fauve & l'autre noir; une chevrette  
» fauve avoit deux faons noirs; une  
» autre chevrette fauve avoit un faon

162 *Histoire Naturelle.*

„ noir, & deux chevrettes noires, en  
 „ revanche, deux faons fauves. Il y en  
 „ a qui ne sont que noirâtres, mais la  
 „ plupart sont noirs comme du charbon.  
 „ Entr'autres il y a un chevreuil, le plus  
 „ beau de son espèce, qui a le pelage noir  
 „ comme de l'encre de la Chine, & le  
 „ bois de couleur jaune. Au reste, j'ai  
 „ fait bien des tentatives pour en élever,  
 „ mais inutilement; ils sont tous morts;  
 „ au lieu que les faons fauves qu'on m'a  
 „ apportés ont été élevés heureusement. Je  
 „ conclus de-là que le chevreuil noir a le  
 „ tempérament plus délicat que les  
 „ fauves.....” Quelle peut être la cause  
 „ d'une variété si constante, & cepen-  
 „ dant si répandue? ”



## A D D I T I O N

## A L'ARTICLE DU RENNE.

*Extrait de la lettre de M. le comte de Mellin, chambellan du roi de Prusse, datée du château d'Anizow, près Stettin, le 15 novembre 1784.*

« J'AI ENCORE l'honneur de communi-  
» quer à M. le Comte la gravure d'un  
» renne mâle, que j'ai peint d'après  
» nature : celle de la femelle & du faon,  
» je l'attends tous les jours de mon gra-  
» veur, j'aurai l'honneur de vous en en-  
» voyer un exemplaire, si vous le de-  
» sirez. Le renne, lorsque je l'ai peint,  
» n'avoit que deux ans, & portoit son  
» second bois : c'est pourquoi il n'est pas  
» encore si large d'empaumure, & chargé  
» de tant de chevilles ou de cornichons  
» que ceux que ces mêmes rennes por-  
» tent présentement. Il faut aussi re-  
» marquer que le graveur a fait une

„ faite en donnant à la barbe pendante  
„ du renne , la figure d'une crinière  
„ qu'on diroit descendre du côté op-  
„ posé. Si je puis, Monsieur, vous faire  
„ plaisir par des miniatures peintes en  
„ couleur d'après nature, de ces animaux,  
„ que j'ai faites avec beaucoup de soin,  
„ je vous les enverrai avec bien de la  
„ satisfaction. . . . . S. A. S. M.<sup>gr</sup> le  
„ margrave de Brandebourg Schwedt  
„ Frédéric Henri, cousin du roi de  
„ Prusse, en a fait venir de la Suède  
„ & de la Russie, & m'a donné la  
„ permission de les dessiner, de les  
„ mesurer & de les observer. J'ai  
„ publié dans les mémoires de la So-  
„ ciété de Berlin, en allemand, les  
„ observations que j'ai faites, & j'ai  
„ l'honneur de vous en communiquer  
„ la substance. Il y a, comme vous le  
„ remarquez, M. le Comte, dans le  
„ tome V, page 212, de votre Sup-  
„ plément, édition in-12, deux espèces  
„ ou plutôt deux variétés, l'une beau-  
„ coup plus grande que l'autre, du  
„ renne ; je les connois toutes les deux.  
„ La différence entre ces deux espèces

” est aussi remarquable qu’entre le cerf  
” & le daim. Les grands rennes qui  
” sont de la taille de nos cerfs, furent  
” envoyés de la province *Mezeu*, dans  
” le gouvernement d’Archangel, pro-  
” vince renommée pour avoir les plus  
” beaux & les plus grands rennes de  
” toute la Russie : ce sont deux mâles  
” & deux femelles. Deux femelles & un  
” mâle vinrent de la Suède, qui n’étoient  
” guère plus grands que nos daims,  
” c’est-à-dire, les rennes femelles, car  
” le mâle n’est pas parvenu jusqu’ici,  
” étant mort sur le vaisseau. Voici  
” quelques dimensions principales qui  
” vous feront voir d’un coup-d’œil com-  
” bien les rennes de Russie surpassent  
” en grandeur ceux de Suède. ”

	RENNES de RUSSIE.						RENNE de SUÈDE.		
	A MALE.			FEMELLE.			FEMELLE.		
	Pieds.	Pouc.	Lig.	Pieds.	Pouc.	Lig.	Pieds.	Pouc.	Lig.
Longueur du corps en ligne droite, depuis le museau jusqu'à l'anus...	6	2	4	5	8	0	4	8	3
Hauteur du train de devant.....	3	10	6	3	5	8	2	10	6
Hauteur du train de derrière.....	3	7	7	3	5	3	2	11	0
Circonférence du corps mesuré de vant les cuisses..	3	9	8	3	8	3	2	11	6
Circonférence du corps au milieu.	5	3	0	4	9	0	3	4	0
Circonférence du corps derrière les épaules.....	4	4	0	3	5	6	3	0	0
Longueur de la tête jusqu'à l'origine du bois.....	1	4	0	1	1	5	1	0	0
Circonférence du museau prise der- rière les naseaux.	1	1	3	0	11	0	0	9	0
Longueur du cou..	1	1	7	1	4	10	1	1	0
Circonférence der- rière la tête....	2	4	4	1	4	1	1	2	0
Circonférence de- vant les épaules.	3	0	6	2	2	9	1	5	0



« Ce qui est très-remarquable, &  
» dont cependant aucun naturaliste ne  
» fait mention, c'est que les faons des  
» rennes ont d'abord en naissant des  
» bossettes, & qu'âgés de quinze jours,  
» ils ont déjà de petites dagues longues  
» d'un pouce, de manière qu'ils touchent  
» au bois peu de tems après leur mère.  
» Les faons des rennes de Russie avoient  
» le bois long d'un pied, & chaque  
» perche avoit trois andouillers, au  
» lieu que ceux de Suède ne portoient  
» que des dagues moins longues, qui  
» se séparoient au bout en deux andouil-  
» lers. La figure du daim de Groënland  
» que donne M. Edwards, me paroît  
» être celle d'un faon de trois mois, à  
» la couleur près qui est toute diffé-  
» rente. Il est singulier que les fe-  
» melles qui étoient pleines en arri-  
» vant, & qui depuis trois ans qu'elles  
» sont à Schwedt, ont mis bas chaque  
» année un faon, n'ont produit que des  
» femelles; ainsi, je ne saurois dire si  
» les faons mâles portent des bois plus  
» longs & plus chargés d'andouillers  
» que les femelles, mais on peut le sup-

„ poser en jugeant de la grande diffé-  
 „ rence qu'il y a entre le bois du mâle  
 „ & celui de la femelle. Les faons  
 „ naissent aux mois de juin & de juillet,  
 „ & ne portent pas de livrée ; ils sont  
 „ bruns , plus foncés sur le dos , &  
 „ plus roux aux pieds , au cou & au  
 „ ventre ; cependant cette couleur se  
 „ noircit tous les jours , & au bout de  
 „ six semaines , ils ont le dos , les  
 „ épaules , les côtés , le dessus du cou ,  
 „ le front & le nez d'un gris noir ; le  
 „ reste est jaunâtre , & les pieds fauves.  
 „ J'ai dit que les faons touchent au  
 „ bois d'abord après leur mère ; cela  
 „ arrive au mois d'octobre , & c'est  
 „ aussi alors que le rut commence.

„ Les rennes mâles poursuivent long-  
 „ tems les femelles avant d'en pouvoir  
 „ jouir. Les femelles Russes entrent  
 „ en rut quinze jours plutôt que les  
 „ femelles de Suède ; il y eut même  
 „ une femelle des faons Russes qui ,  
 „ quoiqu'âgée à peine de cinq mois ,  
 „ souffrit au commencement de novem-  
 „ bre les approches du mâle , & mit  
 „ bas l'année suivante un faon aussi  
 „ grand

» grand que les autres. Cela prouve  
» que le développement des parties  
» de la génération du renne est plus  
» prompt que dans aucun autre animal  
» de cette grandeur ; peut-être aussi  
» la plus grande chaleur de notre  
» climat , & la nourriture abondante  
» dont ils jouissent , a hâté l'accroisse-  
» ment de ces rennes. Cependant le bois  
» que portent les rennes femelles à l'âge  
» de cinq mois , n'indiqueroit-il pas  
» une surabondance de molécules orga-  
» niques , qui peut occasionner un  
» développement plus prompt des parties  
» de la génération ? il se peut même que  
» les faons mâles soient en état d'en-  
» gendrer au même âge. Le compor-  
» tement du renne mâle que j'obser-  
» vois pendant le rut, ressembloit plus  
» à celui du daim qu'à celui du cerf.  
» En s'approchant de la femelle, il la  
» caressoit de sa langue, haussait la tête  
» & rayoit comme le daim , mais d'une  
» voix moins forte , quoique plus rau-  
» que. Il gonflait en même-tems ses  
» grosses lèvres , & , en en faisant échap-  
» per l'air , il les faisoit tremblotter

” contre les gencives ; alors il baissoit  
” les jarrets des pieds de derrière , &  
” je crus qu’il couvriroit ainsi la femelle  
” qui sembloit aussi l’attendre : mais  
” au lieu de cela , il fit jaillir beau-  
” coup de semence sans bouger , après  
” quoi il étoit pendant quelques mi-  
” nutes comme perclus des pieds de  
” derrière , & marchoit avec peine.  
” Jamais je ne l’ai vu couvrir de jour ,  
” mais c’étoit toujours la nuit ; il s’y  
” prêtoit lentement & point en fuyant ,  
” comme les cerfs & les daims qui ,  
” ainsi que je l’ai souvent observé dans  
” mes bois & dans mon parc , sautent  
” sur les biches tout en courant , en  
” les arrêtant & les serrant quelquefois  
” si rudement des pieds de devant ,  
” qu’ils leur enfoncent les ergots à tra-  
” vers la peau , & mettent leurs côtés  
” en sang. Le rut commence à la mi-  
” octobre , & finit à la fin du mois de  
” novembre. Les rennes mâles ont pen-  
” dant ce temps une odeur de bouc  
” extrêmement forte.

” On a fait des tentatives infructueuses  
” pour faire couvrir des biches ou des  
” daims par le renne. Le premier renne ,

„ qui vint à Schwedt, fut pendant plu-  
 „ sieurs années sans femelles, & comme  
 „ il parut ressentir les impressions du  
 „ rut, on l'enferma avec deux biches  
 „ & deux daines dans un parc, mais il  
 „ n'en approchoit pas. On lui présenta  
 „ des vaches l'année suivante qu'il re-  
 „ fusa constamment, quoiqu'il attaquât  
 „ des femmes, & que plus il avançoit  
 „ en âge, plus il devenoit furieux  
 „ pendant le rut. Il donne non-seule-  
 „ ment des coups violens du haut de  
 „ son bois, mais il frappe plus dan-  
 „ gereusement des pieds de devant. Je  
 „ me souviens qu'un jour le renne étant  
 „ sorti de la ville de Schwedt, & se  
 „ promenant par les champs, il fut  
 „ attaqué par un gros chien de boucher;  
 „ mais lui, sans s'épouvanter se cabra &  
 „ donna des pieds de devant un coup  
 „ si violent au chien, qu'il l'assomma  
 „ sur la place. Il n'avoit pas de bois  
 „ dans ce temps-là. Le bois tombe aux  
 „ mâles vers Noël & au commence-  
 „ ment de l'année, selon qu'ils sont  
 „ plus ou moins vicieux, & ils l'ont refait  
 „ au mois d'août; les femelles au con-

„ traire muent au mois de mai , &  
 „ elles touchent au bois au mois  
 „ d'octobre ; elles ont donc leur bois  
 „ tout refait au bout de cinq mois ,  
 „ au lieu que les mâles y emploient  
 „ huit mois : aussi les mâles , passé cinq  
 „ ans , ont des bois d'une longueur  
 „ prodigieuse ; les furandouillers ont  
 „ des empaumures larges , ainsi que le  
 „ haut des perches , mais il est moins  
 „ gros & plus cassant que celui du cerf  
 „ ou du daim. C'est peut-être aussi  
 „ pour le garantir d'autant plus lorsqu'il  
 „ est encore tendre , que la nature  
 „ l'a recouvert d'une peau beaucoup plus  
 „ grosse que celle du refait du cerf ; car  
 „ le refait du renne est beaucoup plus  
 „ gros que celui du cerf , & cependant  
 „ lorsqu'il a touché au bois , les perches  
 „ en sont bien plus minces. Le renne  
 „ ne peut guère blesser des andouil-  
 „ lers comme le cerf , mais il frappe  
 „ des empaumures du haut en bas , ce  
 „ que Gaston Phœbus a déjà très-bien  
 „ observé dans la description qu'il  
 „ donne du rangier , *page 97 de la*  
 „ *Vénerie de Dufouilloux*..... Tous  
 „ ceux qui ont donné l'histoire du

„ renne, prétendent que le lait qu'on  
 „ tire des femelles ne donne pas de  
 „ beurre ; cela dépend, je crois, ou de  
 „ la nourriture, ou de la manière de  
 „ traiter le lait. Je fis traire à Schwedt  
 „ les rennes, & trouvai le lait excel-  
 „ lent, ayant un goût de noix ; j'en  
 „ pris avec moi dans une bouteille pour  
 „ en donner à goûter chez moi, & fus  
 „ très-surpris de voir à mon arrivée que  
 „ le cahotement de ma voiture, pen-  
 „ dant trois heures de chemin qu'il faut  
 „ faire pour venir de Schwedt à mon  
 „ château, avoit changé ce lait en  
 „ beurre ; il étoit blanc comme celui  
 „ de brebis, & d'un goût admirable.  
 „ Je crois donc, fondé sur cette expé-  
 „ rience, pouvoir assurer que le lait de  
 „ renne donne de très bon beurre s'il est  
 „ battu d'abord après avoir été tiré ;  
 „ car ce n'est que de la crème toute  
 „ pure. En Suède, on prétend que le  
 „ lait de renne a un goût rance & dé-  
 „ sagréable ; ici j'ai éprouvé le con-  
 „ traire ; mais en Suède, la pâture est  
 „ très-inférieure à celle d'Allemagne ;  
 „ ici, les rennes paissent sur des prai-

” ries de trefles, & on les nourrit d’orge,  
” car l’avoine, ils l’ont constamment  
” refusée; ce n’est que rarement qu’on  
” leur donne du *lichen rangiferinus* qui  
” croît ici en petite quantité dans nos  
” bois, & ils le mangent avidement.  
” J’ai remarqué que le craquement que  
” les rennes font entendre en marchant,  
” n’est formé que par les pinces des  
” sabots qui se choquent, & par  
” les ergots qui frappent contre les  
” sabots. On peut s’en convaincre aisé-  
” ment en mettant un linge entre les  
” pinces des sabots, & en enveloppant  
” les ergots de même; alors tout cra-  
” quement cesse. Je crus, comme tout  
” le monde, que ce craquement se  
” formoit entre le boulet & le genou,  
” quoique cela ne me parût guère pos-  
” sible; mais un cerf apprivoisé que j’ai  
” dans mon parc, me fit entendre un  
” craquement pareil, quoique plus  
” sourd, lorsqu’il me suivoit sur la pe-  
” louse ou sur le gravier, & je vis très-  
” distinctement en l’observant de près,  
” que c’étoient les pinces des sabots qui,  
” en claquant l’une contre l’autre, for-



» moient ce craquement. En réitérant  
» cette observation sur les rennes, je  
» me suis convaincu qu'il en est tout de  
» même avec eux. Je remarque aussi  
» que, sans marcher, ils font entendre le  
» même craquement, lorsqu'on leur  
» cause quelque surprise ou quelque  
» crainte en les touchant subitement;  
» mais cela provient de ce qu'en se  
» tenant debout, ils ont toujours les  
» sabots éloignés & distinctement sé-  
» parés; & que, dès qu'ils s'effraient  
» ou qu'ils lèvent le pied pour mar-  
» cher, ils joignent subitement les  
» pinces du sabot & craquent. Au  
» reste, c'est un événement très-re-  
» marquable, pour un Naturaliste que  
» ces rennes se conservent & se mul-  
» tiplient dans un pays où la tempé-  
» rature du climat est bien plus douce  
» que dans leur patrie; dans un pays  
» où les neiges ne sont pas fréquentes  
» & les hivers bien moins rudes, tan-  
» dis qu'on a déjà tenté inutilement,  
» depuis le sixième siècle, de les na-  
» turaliser en Allemagne, quoiqu'alors  
» le climat fût bien plus rude & les

” hivers plus rigoureux. Le roi Frédé-  
” ric I de Prusse en reçut de Suède,  
” qui moururent quelques mois après  
” leur arrivée, & cependant dans ce  
” tems-là il y avoit dans la Poméranie  
” & dans la Marche, ainsi qu’aux en-  
” viron de Berlin, beaucoup plus de  
” marais & bien plus de bois, & il y  
” faisoit par cette raison beaucoup plus  
” froid qu’à présent. Il y a présente-  
” ment cinq ans que ces rennes sub-  
” sistent & se multiplient à Schwedt;  
” & étant voisin de cette petite ville,  
” & S. A. R. me permettant de venir  
” souvent chez elle, j’ai eu de fréquentes  
” occasions de les voir & de les observer,  
” & tout ce que j’ai eu l’honneur de  
” vous dire, au sujet de ces rennes, est  
” le fruit de ces observations fréquem-  
” ment réitérées.”



## A D D I T I O N


## A L'ARTICLE DU RENNE.

*Extrait d'une lettre de M. le chevalier  
de Buffon à M. le comte de Buffon.  
Lille, 30 mai 1785.*

« IL vient d'arriver ici trois-rennes ;  
» dont un mâle âgé de six ans , une  
» femelle âgée de trois ans , & une pe-  
» tite femelle âgée d'un an. L'homme  
» qui les conduit & qui les montre pour  
» de l'argent , assure qu'il les a achetés  
» dans une peuplade de Lapons , nom-  
» mée en Suédois *Deger Forth Capel* ;  
» dans la province de *Wertu bollo* à  
» quatre-vingt-dix milles ( deux cent  
» soixante - dix lieues de France ) de  
» *Stockolm* , & huit milles ( vingt-quatre  
» lieues ) d'*Uma* ; il les a débarqués à  
» Lubeck au mois de novembre de

H 5

„ l'année dernière. Ces trois jolis ani-  
 „ maux sont très-familiers; le jeune sur-  
 „ tout joue comme un chien avec ceux  
 „ qui le caressent; ils sont gras, fort  
 „ gais & se portent très-bien.

„ J'ai comparé, le livre à la main;  
 „ ces rennes à la description que vous  
 „ en faites; elle est parfaite sur tous  
 „ les points. Le mâle a un bois couvert  
 „ de duvet, comme le refait du cerf;  
 „ ce bois est très-chaud au toucher,  
 „ chaque branche a dix-sept pouces de  
 „ longueur depuis la naissance jusqu'à  
 „ l'extrémité où l'on commence à re-  
 „ connoître deux andouillers qui se  
 „ forment à tête ronde & non pointue  
 „ comme ceux du cerf. Ces deux  
 „ branches se séparent dans la forme  
 „ que je vous présente  ; leur  
 „ courbure est en avant; elles  
 „ sont uniformes & de la plus  
 „ belle venue; les deux an-  
 „ douillers qui sont près de la tête,  
 „ croissent en avant en se rapprochant  
 „ du nez de l'animal, deviennent plats  
 „ & larges avec six petits andouillers,  
 „ le tout imitant la forme d'une main

„ qui auroit six doigts écartés , & le reste  
„ du bois produisant beaucoup de ra-  
„ meaux qui croissent presque tous en  
„ avant , autant que j'ai pu en juger  
„ par un dessin très-mal fait que le  
„ maître de ces rennes m'a présenté  
„ du dernier bois du renne qu'il a vendu  
„ en Allemagne. Ce bois avoit quatre  
„ pieds de hauteur , & pesoit vingt-sept  
„ livres. L'extrémité de chaque branche  
„ se termine par de larges palettes qui  
„ portent de petits andouillers comme  
„ celles qui sont près de la tête. La  
„ régularité du jeune bois que j'ai vu  
„ & sa belle venue annoncent qu'il sera  
„ superbe.

„ Ils mangent du foin dont ils choi-  
„ sissent les brins qui portent graine ; la  
„ chicorée sauvage , les fruits & le pain  
„ de seigle sont la nourriture qu'ils pré-  
„ fèrent à toute autre. Quand ils veulent  
„ boire , ils mettent un pied dans le  
„ seau & cherchent à troubler l'eau  
„ en la battant ; ils ont tous trois le  
„ même usage , & laissent presque  
„ toujours leur pied dans le seau en  
„ buvant.

„ La femelle a deux proéminences qui  
 „ annoncent la naissance du refait, le  
 „ petit en a de même; j'ai vu le bois de  
 „ la femelle de l'année dernière, il n'est  
 „ pas plus grand qu'un bois de che-  
 „ vreuil; il est tortueux, noueux, &  
 „ chaque branche est d'une forme très-  
 „ irrégulière.

„ J'y ai reconnu tous les caractères  
 „ que vous désignez, le craquement des  
 „ pieds lorsqu'ils marchent & sur-tout  
 „ après le repos, le poil long & blan-  
 „ châtre sous le cou, leur forme qui tient  
 „ de celle du bœuf & du cerf, la tête sem-  
 „ blable à celle du bœuf, ainsi que les  
 „ yeux, la queue très-courte & semblable  
 „ à celle du cerf, le derrière de la croupe  
 „ blanchâtre comme sur le cerf; ce renne  
 „ n'a dans ses mouvemens ni la pesanteur  
 „ du bœuf, ni la légèreté du cerf, mais il  
 „ a la vivacité de ce dernier, tempérée  
 „ par sa forme qui n'est pas aussi svelte.  
 „ Je les ai vus ruminans, ils se mettent à  
 „ genoux pour se coucher, ils ont hor-  
 „ reur des chiens, ils les fuient avec  
 „ frayeur ou cherchent à les frapper  
 „ avec les pieds de devant; leur poil

» est d'un brun fauve , ce fauve se dé-  
» grade jusqu'au blanchâtre sous le  
» ventre , aux deux côtés du cou & der-  
» rière la croupe.

» On remarque au-dessous de l'angle  
» intérieur de chaque œil une ouver-  
» ture longitudinale où il seroit aisé  
» de faire entrer un gros tuyau de  
» plume ; c'est sans doute le larmier de  
» ces animaux.

» Les deux éperons qu'ils ont à chaque  
» jambe en arrière sont gros & assez  
» longs pour que la corne pointue dont  
» ils sont armés , pose à terre lorsque  
» l'animal marche ; les éperons s'écar-  
» tent dans cette position , & l'animal  
» marque toujours quatre pointes en  
» marchant , dont les deux de derrière  
» entrent de quatre à cinq lignes dans  
» le sable. Cette conformation doit leur  
» être fort utile pour se cramponer dans  
» la neige.

» Le mâle a cinq pieds six pouces de  
» longueur depuis le bout du museau  
» jusqu'à la naissance de la queue , &  
» trois pieds quatre pouces de hauteur  
» depuis la sole jusqu'au garrot,

” La femelle , quatre pieds six pouces  
” de longueur & trois pieds de hauteur.

” Le petit, quatre pieds un pouce  
” de longueur & deux pieds sept pouces  
” de hauteur ; il croît à vue d’œil.

” Ils ont huit petites dents incisives  
” du plus bel émail & rangées à mer-  
” veille à l’extrémité antérieure de la  
” mâchoire inférieure , cinq molaires  
” de chaque côté au fond de la bouche ;  
” il y a un espace de quatre doigts  
” entre les molaires & les incisives de  
” chaque côté , dans lequel espace il  
” n’y a point de dents. La mâchoire  
” supérieure a de même & seulement  
” cinq molaires de chaque côté au  
” fond de la bouche , mais elle n’a  
” aucune incisive.

” Le tems du rut est le même que  
” celui du cerf , la femelle a été  
” couverte au mois de novembre de  
” l’année dernière à quatre lieues  
” d’Upsal.

” En voilà bien long & peut-être  
” beaucoup trop sur des animaux que  
” vous connoissez mieux que moi  
” sans les avoir vus ; mais , comme il



„ n'en a point paru jusqu'ici de vivans  
„ en France , j'ai pensé que mes  
„ observations pourroient vous être  
„ agréables , &c. „



## NOUVELLE ADDITION

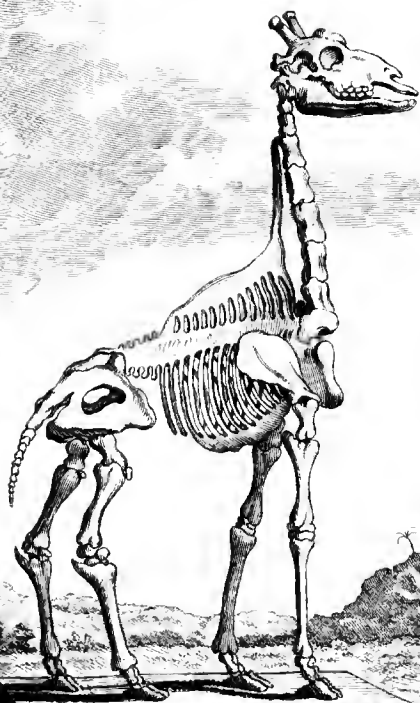
## A L'ARTICLE DE LA GIRAFFE.

LORSQUE nous avons donné la première addition à l'article de cet animal dont la hauteur surpasse celle de tous les autres animaux quadrupèdes, nous n'avions pu recueillir encore que des notions imparfaites, tant par rapport à sa conformation, qu'à ses habitudes. Avec quelque soin que nous eussions comparé tout ce qui a été écrit au sujet de la giraffe par les anciens naturalistes & les modernes, nous ignorions encore si elle portoit sur la tête des bois ou des cornes, & quoique la figure que nous avons donnée de cet animal dans notre *troisième volume de Supplément*, in-4.<sup>o</sup>, soit moins défectueuse qu'aucune de celles que l'on avoit publiées avant nous, cependant nous avons reconnu qu'elle n'est point exacte.

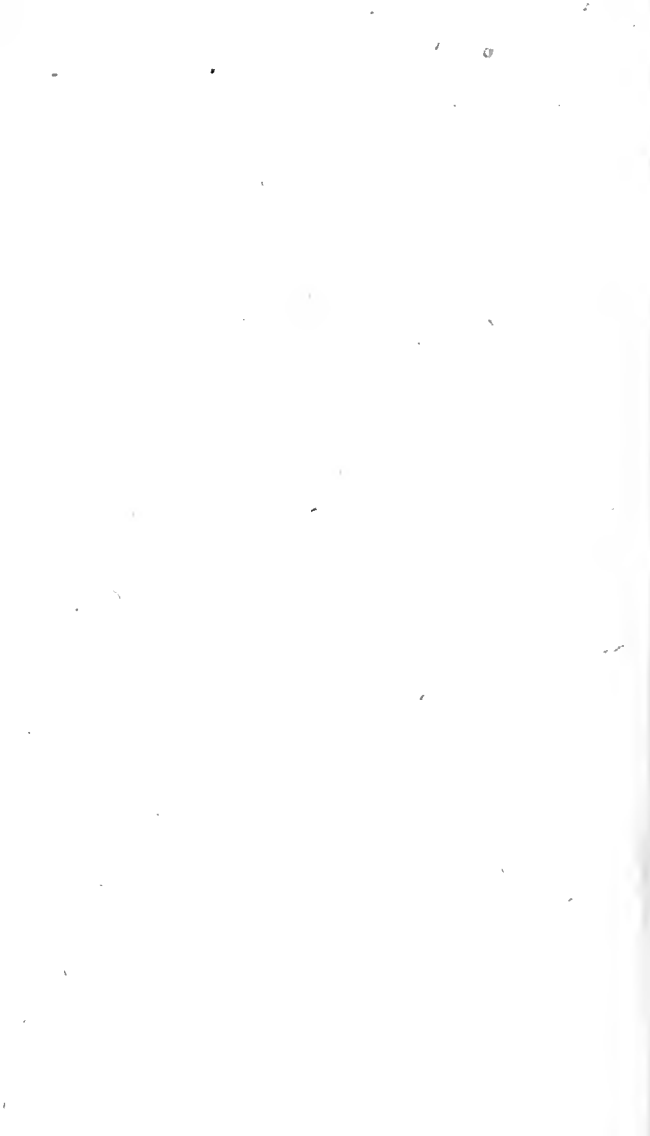


LA GIRAFFE.





SQUELETTE DE LA GIRAFFE.



à plusieurs égards. M. Gordon, observateur très-éclairé que nous avons cité plusieurs fois avec éloge, a fait un second voyage dans l'intérieur de l'Afrique méridionale; il a vu & pris plusieurs giraffes, & les ayant examinées avec attention, il en a envoyé à M. Allamand un dessin que j'ai fait copier & graver (*planche LXXXI*); nous y joindrons plusieurs détails intéressans sur les habitudes & la conformation de cet animal si remarquable par sa grandeur.

Les giraffes se trouvent, dit-il, vers le vingt-huitième degré de latitude méridionale, dans les pays habités par des Nègres, que les Hottentots appellent *brinas* ou *briquas*; l'espèce ne paroît pas être répandue vers le sud au-delà du vingt-neuvième degré, & ne s'étend à l'est qu'à cinq ou six degrés du méridien du Cap. Les Caffres, qui habitent les côtes orientales de l'Afrique, ne connoissent point les giraffes; il paroît aussi qu'aucun voyageur n'en a vu sur les côtes occidentales de ce continent dont elles habitent seulement l'intérieur. Elles sont confinées dans les limites que nous

venons d'indiquer vers le sud, l'est & l'ouest, & du côté du nord on les retrouve jusqu'en Abyssinie, & même dans la haute Egypte.

Lorsque ces animaux sont debout & en repos, leur cou est dans une position verticale. Leur hauteur, depuis la terre jusqu'au-dessus de la tête, est dans les adultes de quinze à seize pieds. La giraffe que j'ai fait représenter & dont la dépouille est dans le cabinet de M. Allamand, étoit haute de quinze pieds deux pouces ; sa longueur étoit peu proportionnée à sa hauteur. Elle n'avoit que cinq pieds cinq pouces de longueur de corps, mesurée en droite ligne depuis le devant de la poitrine jusqu'à l'anus. Le train de devant, mesuré depuis terre jusqu'au-dessus des épaules, avoit neuf pieds onze pouces de hauteur ; mais celui de derrière n'étoit haut que de huit pieds deux pouces.

On a cru qu'en général la grande différence de hauteur qui se trouve entre le derrière & le devant de la giraffe, provenoit de l'inégalité de hauteur dans les jambes ; mais M. Gordon a envoyé à



M. Allamand tous les os d'une des jambes de devant & d'une des jambes de derrière ; elles sont à-peu-près de la même longueur, comme on pourra le voir par les dimensions rapportées à la fin de cet article, en sorte que l'inégalité des deux trains ne peut être attribuée à cette cause, mais provient de la grandeur des omoplates & des apophyses épineuses des vertèbres du dos. L'os de l'omoplate a deux pieds de longueur, & les premières apophyses épineuses sont longues de plus d'un pied, ce qui suffit pour que le train de devant soit plus élevé que celui de derrière d'environ un pied huit à neuf pouces, comme on peut le voir dans le squelette de cet animal que nous donnons ici (*planche LXXXII*).

La peau de la giraffe est parsemée de taches rousses ou d'un fauve foncé sur un fond blanc. Ces taches sont très-près l'une de l'autre ; & de figure romboïdale ou ovale & même ronde. La couleur de ces taches est moins foncée dans les femelles & dans les jeunes mâles que dans les adultes, & toutes en général deviennent plus brunes & même noires

à mesure que l'animal vieillit. Plinè a écrit que le caméléopard, qui est le même animal que la giraffe, avoit des taches blanches sur un fond roussâtre; & en effet, lorsqu'on voit de loin une giraffe, elle paroît presque entièrement rousse, parce que les taches sont beaucoup plus grandes que les espaces qu'elles laissent entr'elles, de façon que ces intervalles semblent être des taches blanches semées sur un fond roussâtre. La forme de la tête de la giraffe a quelque ressemblance avec celle de la tête d'une brebis: sa longueur est de plus de deux pieds; le cerveau est très-petit; elle est couverte de poils parsemés de taches semblables à celles du corps, mais plus petites. La lèvre supérieure dépasse l'inférieure de plus de deux pouces; il y a huit dents incisives assez petites dans la mâchoire inférieure; & comme dans tout autre animal ruminant, il ne s'en trouve point dans la mâchoire supérieure.

Joseph Barbaro, cité par Aldrovande, a écrit que la giraffe a une langue ronde, déliée, violette, longue de deux pieds,

& qu'elle s'en sert comme d'une main pour cueillir les feuilles dont elle se nourrit ; mais c'est une erreur , & M. Gordon a reconnu dans toutes les giraffes qu'il a prises & disséquées, que la langue de ces animaux ressemble par la forme & la substance à la langue des gazelles ; & il a reconnu aussi que leur structure intérieure est à-peu-près la même , & que la vésicule du fiel est fort petite.

Les yeux sont grands , bien fendus , brillans , & le regard en est doux. Leur plus long diamètre est de deux pouces neuf lignes , & les paupières sont garnies de poils longs & roides en forme de cils ; & il n'y a point de larmier au bas des yeux.

La giraffe porte au-dessus du front deux cornes un peu inclinées en arrière. Nous avions déjà pensé, d'après celle que M. Allamand nous avoit envoyée, qu'elles ne tomboient pas chaque année comme les bois des cerfs , mais qu'elles étoient permanentes comme celles des bœufs, des beliers, &c. Notre opinion a été entièrement confirmée par

les observations de M. Allamand, sur une tête décharnée qu'il a dans sa collection. Les cornes de la giraffe sont une excroissance de l'os du front dont elles font partie, & sur lequel elles s'élèvent à la hauteur de sept pouces; leur circonférence à la base est de plus de neuf pouces; leur extrémité est terminée par une espèce de gros bouton. Elles sont recouvertes d'une peau garnie de poils noirs, & plus longs vers l'extrémité, où ils forment une sorte de pinceau qui manque cependant à plusieurs individus, vraisemblablement parce qu'ils les usent en se frottant contre les arbres. Ainsi, les cornes de la giraffe ne sont pas des bois, mais des cornes comme celles des bœufs, & elles n'en diffèrent que par leur enveloppe, les cornes des bœufs étant renfermées dans une substance cornée, & celles de la giraffe étant seulement recouvertes d'une peau garnie de poils.

Indépendamment de ces deux cornes, il y a au milieu du front un tubercule qu'on prendroit au premier coup-d'œil pour une troisième corne, mais qu'

n'est qu'une excroissance spongieuse de l'os frontal, d'environ quatre pouces de diamètre sur deux pouces de hauteur. La peau qui le couvre est quelquefois calleuse & dégarnie de poils, à cause de l'habitude qu'ont ces animaux de frotter leur tête contre les arbres.

Les oreilles ont huit à neuf pouces de longueur ; & l'on remarque entre les oreilles & les cornes deux protubérances composées de glandes qui forment un assez gros volume.

Le cou a six pieds de longueur, ce qui donne à chaque vertèbre une si grande épaisseur, que le cou ne peut guère se fléchir. Il est à l'extérieur garni en-dessus d'une crinière qui commence à la tête ; & qui se termine au-dessus des épaules dans les adultes, mais qui s'étend jusqu'au milieu du dos dans les jeunes giraffes. Les poils qui la composent sont longs de trois pouces, & forment des touffes alternativement plus ou moins foncées.

La partie du dos qui est près des épaules est fort élevée ; il s'abaisse ensuite ; il se relève & se rabaisse encore vers la queue, qui est très-mince, & a

deux pieds de longueur. Elle est couverte de poils très-courts , & son extrémité est garnie d'une touffe de poils noirs aplatis , très-forts & longs de deux pieds. Les Nègres se servent de ces crins de giraffe pour lier les anneaux de fer & de cuivre qu'ils portent en forme de bracelet.

Le ventre , élevé au-dessus de terre de cinq pieds sept pouces vers la poitrine , & seulement de cinq pieds vers les jambes de derrière , est couvert de poils blanchâtres. Les jambes sont tachetées comme le reste du corps , jusqu'au canon qui est sans tache & d'un blanc sale.

Les sabots sont beaucoup plus hauts pardevant que parderrière , & ne sont point surmontés d'ergots comme dans les autres animaux à pieds fourchus.

D'après toutes les comparaisons que l'on a pu faire entre les mâles & les femelles , soit pour la forme , soit pour les couleurs , on n'y a pas trouvé de différence sensible ; & il n'y en a qu'une qui est réelle , c'est celle de la grandeur , les femelles étant toujours plus petites que les mâles. Elles ont quatre mamelles ,  
&

& cependant ne portent ordinairement qu'un petit, ce qui s'accorde avec ce que nous savons de tous les grands animaux qui communément ne produisent qu'un seul petit à chaque portée.

Quoique le corps de ces animaux paroisse disproportionné dans plusieurs de leurs parties, ils frappent cependant les regards, & attirent l'attention par leur beauté, lorsqu'ils sont debout & qu'ils relèvent leur tête. La couleur de leurs yeux annonce celle de leur naturel. Ils n'attaquent jamais les autres animaux, ne donnent point de coups de tête, comme les beliers, & ce n'est que quand ils sont aux abois, qu'ils se défendent avec les pieds dont ils frappent alors la terre avec violence.

Le pas de la giraffe est un amble, elle porte ensemble le pied de derrière & celui de devant du même côté; &, dans sa démarche, le corps paroît toujours se balancer. Lorsqu'elle veut précipiter son mouvement, elle ne trotte pas, mais galoppe en s'appuyant sur les pieds de derrière; & alors, pour maintenir l'équilibre, le cou se porte en arrière, lors-

qu'elle élève ses pieds de devant, & en avant, lorsqu'elle les pose à terre; mais en général les mouvemens de cet animal ne sont pas très-vifs; cependant, comme ses jambes sont très-longues, qu'elle fait de très-grands pas, & qu'elle peut marcher de suite pendant très-long-tems, il est difficile de la suivre & de l'atteindre même avec un bon cheval.

Ces animaux sont fort doux; & l'on peut croire qu'il est possible de les apprivoiser & de les rendre domestiques; néanmoins ils ne le sont nulle part, & dans leur état de liberté, ils se nourrissent des feuilles & des fruits des arbres que, par la conformation de leur corps & la longueur de leur cou, ils saisissent avec plus de facilité que l'herbe qui est sous leurs pieds, & à laquelle ils ne peuvent atteindre qu'en pliant les genoux.

Leur chair, sur-tout celle des jeunes, est assez bonne à manger, & leurs os sont remplis d'une moëlle que les Hottentots trouvent exquise: aussi vont-ils souvent à la chasse des giraffes qu'ils tuent avec leurs flèches empoisonnées. Le cuir de ces animaux est épais d'un



demipouce. Les Africains s'en servent à différens usages ; ils en font des vases où ils conservent de l'eau.

Les giraffes habitent uniquement dans les plaines ; elles vont en petites troupes de cinq ou six , & quelquefois de dix ou douze ; cependant l'espèce n'est pas très-nombreuse. Quand elles se reposent , elles se couchent sur le ventre , ce qui leur donne des callosités au bas de la poitrine & aux jointures des jambes.

Nous croyons devoir ajouter ici les dimensions d'une giraffe tuée par M. Gordon dans le pays des grands Namaquas.

Hauteur mesurée en ligne droite,	Pieds.	Pouces.	Lignes.
depuis la plante des pieds de devant jusqu'au-dessus du tubercule qui est sur la tête , lorsque l'animal a le cou dressé perpendiculairement.....	15	2	11
Longueur depuis le bout du museau le long du cou , ou en suivant la courbure du corps jusqu'à l'origine de queue.....	13	6	4
Longueur du corps depuis la poitrine jusqu'à l'anús en droite ligne.....	5	7	7
	I 2		

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Bongueur en suivant la cour- bure.....	5	10	"
Hauteur jusqu'au-dessus du garrot en ligne droite.....	9	11	"
Hauteur en suivant la courbure.	10	4	"
Hauteur du train de derrière jusqu'au-dessus de la croupe en ligne droite.....	8	2	"
Hauteur suivant la courbure...	8	8	6
Hauteur de la partie inférieure du corps au-dessus du ter- rain près de la poitrine....	5	7	6
Hauteur entre les jambes de derrière.....	5	"	"
Circonférence du corps derrière les jambes de devant....	10	"	"
Circonférence derrière les jam- bes de derrière.....	8	4	6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusque derrière les éminences qui sont entre les cornes & les oreilles.....	2	4	4
Distance entre le bout du mu- seau & le milieu des yeux.	1	6	6
Longueur des yeux.....	"	2	4
Longueur de la prunelle dans sa plus grande dimension...	"	3	"
Longueur dans sa plus courte dimension.....	"	1	"
Longueur des cornes.....	"	7	"
Circonférence des cornes à leur base.....	"	11	"

Circonférence des cornes près du sommet.....	//	7	//
Distance entre les bases des cornes.....	//	2	//
Distance entre leurs extrémités.....	//	4	//
Longueur des oreilles.....	//	9	//
Circonférence des oreilles près de leur base.....	//	11	//
Circonférence de la tête devant les cornes.....	3	7	4
Circonférence derrière les dents incisives.....	1	8	//
Longueur du cou.....	5	11	6
Circonférence du cou près de la tête.....	2	6	6
Circonférence du cou à son mi- lieu.....	3	//	//
Circonférence près des épaules.....	5	3	//
Longueur de la queue & de ses crins.....	4	3	//
Longueur de la poitrine en ligne droite.....	1	7	//
Longueur de la partie posté- rieure du corps.....	2	2	3
Longueur de la jambe de devant, depuis la plante du pied jusqu'au coude.....	3	2	3
Longueur depuis le coude jus- qu'à l'épaule.....	2	7	3
Circonférence de la jambe de devant, à l'endroit où elle est le plus mince.....	1	2	//
Circonférence à son milieu au- dessus du coude.....	1	10	4

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Circonférence près du corps..	3	6	3
Longueur des jambes de derrière , depuis la plante des pieds jusqu'aux genoux..	2	10	3
Longueur depuis le genou jusqu'au bout du fémur.....	3	11	3
Circonférence de la jambe de derrière à l'endroit le plus mince .....	1	1	6
Circonférence à son milieu au-dessus du genou.....	2	"	"
Circonférence près du corps..	5	"	"
Hauteur de la partie antérieure des sabots.....	"	4	"
Hauteur de leur partie postérieure.....	"	1	"
Longueur de la plante du pied de devant.....	"	9	"
Sa largeur.....	"	6	6
Longueur de la plante du pied de derrière.....	"	8	"
Sa largeur.....	"	5	9

*Dimensions des différentes parties du squelette de la giraffe , envoyé par M. Gordon à M. Allamand.*

L'on a conservé dans la figure que nous en donnons ici (*planche LXXXII*) la représentation d'un très-fort ligament, qui sert à l'animal à soutenir & diriger son cou; ce ligament s'étend le long

des vertèbres dorsales au-dessus de leurs apophyses épineuses ; il est adhérent à toutes les verticales , & il a sa direction au bas de celle qui est immédiatement au-dessous de l'atlas.

Pieds. Pouces. Lignes.

Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput...	2	1	2
Sa circonférence près des cornes.	3	1	3
Sa circonférence où finissent les os du nez.....	//	11	9
Longueur de la mâchoire inférieure.....	1	7	10
Longueur de ses branches....	//	9	//
Largeur des dents mâchelières supérieures.....	//	1	//
Largeur des dents mâchelières inférieures.....	//	//	8
Largeur de l'ouverture des narines.....	//	5	11
Le plus grand diamètre des orbites.....	//	3	//
Distance entre les orbites & l'extrémité des os du nez....	//	10	//
Longueur des cornes.....	//	7	6
Circonférence de leurs bases..	//	9	10
Circonférence de leur extrémité arrondie.....	//	6	3
Circonférence au-dessous de cet arrondissement.....	//	6	//
Hauteur du tubercule qui est sur le front.....	//	2	//

# 200 *Histoire Naturelle*

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur de sa base.....	"	3	11
Longueur du cou.....	5	3	6
Longueur de l'atlas.....	"	5	"
Circonférence de l'atlas à l'en- droit le plus mince.....	"	8	2
Longueur de la troisième ver- tèbre du cou qui est la plus longue.....	"	11	"
Longueur de la septième qui est la plus courte.....	"	8	8
Circonférence de cette dernière vertèbre.....	1	3	"
Longueur de la colonne verté- brale, depuis le cou jusqu'à l'os sacrum.....	4	"	"
Longueur de l'os sacrum.....	"	9	"
Longueur des cinq fausses ver- tèbres du coccix, qui sont le commencement de la queue.....	"	11	"
Longueur des treize osselets qui forment les vertèbres de la queue.....	"	10	"
Largeur de la partie la plus large des os des hanches.....	1	4	3
Distance entre les os des hanches qui forment le grand bassin.	2	4	"
Diamètre de la plus grande ou- verture du petit bassin...	1	1	6
Diamètre de sa plus petite ou- verture.....	"	10	1
Diamètre de la cavité cotyloïde.	"	3	"
Longueur du trou ovalaire....	"	3	2
Sa largeur.....	"	2	4
Longueur de l'apophyse épi-			

Pieds. Pouces. Lignes.

neuse de la première vertèbre dorsale.....	"	9	"
Longueur de celle de la seconde vertèbre.....	I	I	"
Longueur de celle de la troisième, qui est la plus longue.....	I	3	"
Longueur de celle de la quatrième.....	I	I	6
Longueur de celle de la quatorzième, qui est la dernière des vertèbres du dos.	"	4	6
Longueur de l'apophyse épineuse de la première des vertèbres lombaires.....	"	4	"
Longueur de celle de la seconde.	"	4	6
Longueur de celle de la troisième.....	"	4	7
Longueur de celle de la cinquième & derrière des vertèbres lombaires.....	"	2	10
Longueur du sternum.....	2	"	"
Longueur de la longue côte, suivant la courbure.....	3	"	"
Longueur du cartilage par lequel elle adhère au sternum...	"	8	"
Largeur de la grosse côte.....	"	2	"
Longueur de l'omoplate.....	2	2	"
Largeur de sa base.....	"	9	"
Sa circonférence à l'endroit le plus étroit.....	"	9	6
Hauteur de son épine à l'endroit le plus élevé.....	"	2	"
Diamètre de la cavité glénoïde.	"	3	4

# 202 *Histoire Naturelle, &c.*

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur de l'humérus.....	1	6	6
Sa circonférence à l'endroit le plus mince .....	//	7	8
Longueur de l'os du coude....	2	7	5
Longueur de l'olécrâne.....	1	//	//
Circonférence de l'os du coude à l'endroit le plus mince..	//	8	6
Longueur du canon de la jambe de devant.....	2	4	6
Sa circonférence à l'endroit le plus mince .....	//	7	10
Longueur du fémur.....	1	8	//
Sa circonférence à l'endroit le plus mince .....	//	8	9
Longueur du tarse.....	//	7	//
Longueur du tibia.....	1	11	//
Sa circonférence à l'endroit le plus mince .....	//	9	//
Longueur du canon de la jambe postérieure.....	2	4	6
Sa circonférence à l'endroit le plus mince .....	//	7	//
Longueur de la rotule.....	//	3	6
Sa plus grande largeur .....	//	3	//
Épaisseur de la rotule.....	//	2	//
Longueur des os séramoïdes...	//	//	6
Longueur de la première phalange des doigts.....	//	4	6
Longueur de la seconde phalange .....	//	2	1
Longueur de la troisième phalange .....	//	3	4

F I N.





# T A B L E

## D E S M A T I È R E S

*Contenues dans ces deux Volumes.*

### A.

**A D I V E** ( Chacal ). Description du chacal adive, *vol. II, pag. 1.*

**A L O U A T T E**. Addition à son article, *vol. I, pag. 126.* Sa description, *ibid. & suiv.* Ses habitudes, *pag. 130.* Description de l'organe de la voix de cet animal, *pag. 135 & suiv.*

**A Y E - A Y E** ( P ) se trouve à Madagascar, *vol. II, pag. 72.* Description de cet animal, & notice relative à ses habitudes, *ibid. & suiv.*

### B.

**B A B O U I N A F A C E B L E U A T R E**. Description de ce singe, *vol. I, pag. 57.* Il ne paroît être qu'une variété du babouin des bois, *pag. 58.*

**B A B O U I N A L O N G U E S J A M B E S**. Description & habitudes de cet animal, *vol. I, pag. 59.*

**B A B O U I N A M U S E A U D E C H I E N**. Description & habitudes naturelles de ce singe, *vol. I, pag. 68 & suiv.*

**B A B O U I N C E N D R É** : sa description, *vol. I, pag. 57.*

**B A B O U I N D E S B O I S**. M. Pennant a fait con-

- noître cette espèce , *vol. I, page 56*. Sa description , *page 57*.
- BABOUIN GRIS, babouin à museau de chien , *vol. I, page 68*.
- BABOUIN JAUNE. Description de ce babouin , *vol. I, page 57*.
- BAY-MONKEY , nom donné à une guenon qui a beaucoup de rapports avec la guenon à camail , *vol. I, page 96*.
- BELETTE. Nouvelle addition relative aux habitudes naturelles de la belette , *vol. II, pages 25 & suiv.*
- BIZAAM. Habitudes & description de cet animal , *vol. II, pages 12 & suiv.*
- BLANC-NEZ ( le ). Description & habitudes naturelles de cet animal , *vol. I, pages 98 & suiv.*
- BROWN BABOON, un des noms du babouin à longues jambes , *vol. I, page 59*.

## C.

- CERT. Addition à l'article de cet animal , *vol. II, page 155*. La disette qu'il éprouve, empêche la production de son bois , *page 156*. Le retranchement de son bois le prive, comme la castration, de la puissance d'engendrer , *page 157*.
- CEYLONICUS ( Simiolus ) nom donné à la guenon nègre , *vol. I, page 122*.
- CHAT MUSQUÉ, nom donné à une genette du Cap de Bonne-espérance , *vol. II, page 43*.
- CHAUVE SOURIS ( Description de la ) grande féroline de la Guyanne , *vol. II, page 99*.
- CHAUVE-SOURIS, ( La grande ) *fer de lance de la Guyanne*. Dimensions & description de cet animal , *page 105*. Description d'une autre chauve-souris du même pays , *page 108*.

- CHEVREUIL.** Description d'une troisième race de chevreuils, *vol. II, page 160.*
- CHIEN.** Le chien de berger se trouve dans presque tous les pays du monde, *vol. I, page 206.*
- CHIEN DES BOIS.** Description de la grande espèce de chien des bois de Cayenne, *vol. I, page 210.* Notice au sujet de la petite espèce de chien des bois du même pays, *page 212.*
- CHIEN-LOUP.** Description d'un grand chien-loup, *vol. I, page 219.*
- CHIENS-MÉTIS,** production présumée d'un chien avec une louve, *vol. I, page 303.* Autres exemples du produit d'une louve avec un chien, *pages 311 & suiv.*
- CHIENS-MULETS** provenant d'une louve & d'un chien braque, *vol. I, page 230.* Description & habitudes du mâle, première génération, *page 237.* De la femelle, première génération, *page 245.* Du mâle, seconde génération, *page 251.* De la femelle, seconde génération, *page 256.* De la femelle, troisième génération, *page 274.* Du mâle, quatrième génération, *page 294.* De la femelle, quatrième génération, *page 296.* Suite de leur histoire, *page 298.*
- CHORAS.** Description & habitudes naturelles de ce babouin, *vol I, pages 62 & suiv.*
- COAITA.** Addition à l'article de ce sapajou, & exposé de ses habitudes, *vol. I, pages 146 & suivantes.*
- COCHON DE SIAM.** Addition à son article, *vol. II, page 138.*
- COENDOU A LONGUE QUEUE.** Description de cet animal, *vol. II, page 125.*
- CORNÉ.** (Sajou) Description de ce sapajou, *vol. I, pages 159 & suiv.*

CRINIÈRE (Description de la guenon à) *vol. I, page 119.*

CYNOCÉPHALE (Le petit) a été indiqué par Prosper Alpin, *vol. I, page 54.* Caractère distinctif de cette espèce, *ibid.* Ses rapports avec le pithèque, 55.

CYNOCÉPHALE. (Le nom de) a été donné au babouin à museau de chien, *vol. I, page 68.*

## D.

DOG-FACED BABOON. Le babouin à museau de chien a été ainsi nommé, *vol. I, page 68.*

DOUC. Addition à l'article de cet animal, *vol. I, page 124.*

## E.

ÉCUREUIL. Description du grand écureuil de la côte de Malabar, *vol. I, p. 51 & suiv.*

ÉCUREUIL DE MADAGASCAR. Description de cet animal, *vol. II, p. 54.*

ÉLAN. Description & dimensions d'un élan mâle, *vol. II, p. 144 & suiv.* Nouvelle addition à l'article de l'élan, *p. 151.*

## F.

FATUELLUS, (Simia) nom donné au sajou cornu, *vol. I, p. 159.*

FOGINE DE MADAGASCAR, (Petite) sa description *vol. II, p. 45.*

FULL-BOTTOM, nom donné à la guenon à camail, *vol. I, p. 95.*

## G.

GENETTE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Sa description, *vol. II, p. 43.*

GIRAFFE. Lieux qu'elle habite, *vol. II, p. 104.*

Sa description, *p. 186 & suiv.* Forme & nature de ses cornes, *p. 189.* Ses habitudes, *p. 193.* Dimensions de ses parties extérieures & intérieures, *p. 195 & suiv.*

GLOUTON. Addition à l'article de cet animal, *vol. II, p. 5.*

GRAND BABOUIN, nom donné au choras, *vol. I, p. 62.*

GRIS. (Le petit maki). Sa description, *vol. I, p. 174.*

GUENON A CAMAIL. Description de cet animal, *vol. I, p. 95.*

Variété dans cette espèce, *p. 96.*

GUENON A LONG NEZ. Description de cet animal, *vol. I, p. 77.*

GRENON A MUSEAU ALLONGÉ. Pays où on la trouve, *vol. I, p. 88.* Sa description, *ibid.*

GUENON A NEZ BLANC PROÉMINENT. (La) Sa description, *vol. I, p. 106 & suiv.*

GUENON-COURONNÉE, (Description de la) *vol. I, 90.* Ses dimensions, *p. 93, 94.*

GUERLINGUETS. Il existe à la Guyanne deux espèces ou variétés de ces petits animaux, *vol. II, p. 61.* Description de la grande espèce, *p. 63.* Description de la petite espèce, *p. 64.*

## H.

HÉRISSON. Addition relative aux habitudes naturelles de cet animal, *vol. II, p. 111 & suiv.*

## J.

LOCKO. Le singe décrit sous ce nom (*Volume XIV, in-4.º*), étoit un jeune pongo, *vol. I, p. 2.* Description de cette espèce d'orang-outang, *p. 20 & suiv.* Habitudes naturelles d'une femelle de cette espèce, *pag. 22 & suiv.*

## K.

**KINKAJOU.** Nouvelle addition à son article, *vol. II, p. 15.*

**KLIPDAS,** nom de l'animal appelé aussi macnote du cap de Bonne-espérance, *vol. II, p. 130.*  
Habitues de ce quadrupède, *p. 132 & suiv.*

## L.

**LÉROT A QUEUE DORÉE.** Habitues, description & dimensions de cet animal, *vol. II, p. 90.*

**LORIS DE BÉNGALE.** Description & habitues de cet animal. *vol. I, p. 180 & suiv.*

**LOWANDO.** Addition à l'article de ce singe, *vol. I, p. 72.* Le singe de Moco décrit dans cette page & dans la suivante, est le babouin à museau de chien. *Attention.*

**LYNX.** Nouvelle addition à l'article de ce quadrupède, *vol. II, p. 8.*

## M.

**MACAQUE A QUEUE COURTE.** Description de cet animal, *vol. I, p. 81 & suiv.*

**MAKI.** Description d'une autre espèce de maki, *vol. I, p. 177.*

**MANDRIL.** Grand singe qui a beaucoup de rapport avec le mandril, & qui appartient à l'espèce du choras, *vol. I, p. 16.* Sa description & ses habitues, *p. 17 & suiv.*

**MARMOTTE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.** Addition & correction à l'article de cet animal, *vol. II, p. 130.*

**MARTE.** Description de la grande marte de la Guyanne, *vol. II, p. 47.*

- MIKOU, nom que le fajou gris porte à la Guyanne, *vol. I, p. 154.*
- MOCCOCO. Habitudes de ce maki, *vol. I, p. 172.*
- MOCO (Le singe de) est le babouin à museau de chien, *Avertissement.* Sa description, *vol. I, p. 72 & suiv.*
- MONA, (Description du) *vol. I, p. 109.*
- MONGOUS (Grand). Description de ce maki, *vol. I, p. 170.*
- MONTEGAR, nom donné au choras, *vol. I, p. 62.*
- MORMON, nom donné au choras, *vol. I, p. 62.*
- MOUFFETTE DU CHILI. Sa description, *vol. II, p. 21.*
- MULE. Exemples d'accouplement prolifique de la mule avec le cheval, *vol. I, p. 202.*
- MUSARAIGNE MUSQUÉE DE L'INDE. Sa description, *vol. II, p. 88.*

## N.

- NÈGRE (Description de la guenon) *vol. I, p. 122.*
- Notice au sujet du fajou nègre, *vol. I, p. 158.*
- Notice relative au tamarin nègre, *vol. I, p. 168.*

## O.

- ORANG-OUTANG. Ce mot indien qui signifie homme sauvage, est un nom générique, *vol. I, p. 1.* Il existe deux espèces de ces animaux, *ibid.* caractères distinctifs de ces deux espèces, *p. 3.*
- OUANDEROU. Addition à l'article de ce singe, *vol. I, p. 75.*

## P.

- PALMISTE. Addition à l'article du palmiste, *vol. II, p. 57.*

- PAPIRE, nom donné au choras, *vol. I, p. 62.*
- PÉCARI. Addition à l'article du pécari, *vol. II, p. 142.*
- PATAS A QUEUE COURTE (Description du) *vol. I, p. 85.*
- PETIT-GRIS DE SIBÉRIE. Description de ce joli petit quadrupède, *vol. II, p. 53.*
- PHALANGER. Additions & corrections à son article, *vol. II, p. 76.*
- PITHÈQUE (Le) n'est que le magot. *Avertissement.* Observations de M. Desfontaines sur la nature & les habitudes de cet animal, *vol. I, pag. 43 & suiv.* Autres détails concernant les mœurs de ce singe, *p. 49.* Principales dimensions d'un individu de cette espèce, *p. 50.* Description de cet individu, *ibid.*
- PLATYPIGOS (Simia). Un des noms du babouin à longues jambes, *vol. I, p. 59.*
- PONGO. Divers noms donnés à cette grande espèce d'orang-outang, *vol. I, p. 4.* Habitudes naturelles de ce singe, *p. 6 & suiv.* Sa taille ordinaire, *p. 11.*
- PORC-ÉPIC DE MALACA. Description de cet animal, *vol. II, p. 122.* Ses habitudes, *p. 124.*
- POURPRE (La guenon à face). Sa description, *vol. I, p. 117.*
- PUTOIS RAYÉ DE L'INDE. Description de cet animal, *vol. II, p. 17 & suiv.*

## R.

- RAT. Courte description d'une espèce de rat qui habite l'Arabie, suivant M. Pagès, *vol. II, p. 80.*
- RAT PERCHAL. Description de cet animal, *vol. II, p. 82.*



RATS. Nouvelle addition à l'article des rats & des souris, *vol. II*, p. 79.

RENARD. Addition à l'article de cet animal, *vol. I*, p. 317.

RENARD BLANC. Description d'un renard blanc, *vol. I*, p. 319.

RENNE. Additions relatives aux habitudes & à la description du renne, *vol. II*, p. 163 & *suiv.*  
Autres additions relatives au même sujet, p. 177. & *suiv.*

ROLOWAY ou LA PALATINE. Description de cette guenon, *vol. I*, p. 112.

RUSSIE (Description d'un grand chien mâle de), *vol. I*, p. 224. Description de la femelle, p. 225.

## S.

SAÏMIRI. Addition à son article, *vol. I*, p. 162.

SAJOU BRUN. Addition à l'article de ce sapajou, & exposé de quelques-unes de ses habitudes, *vol. I*, p. 153 & *suiv.*

SANGLIER DU CAP-VERT. Addition & correction à son article, *vol. II*, p. 140.

SCHERMAN ou RAT D'EAU DE STRASBOURG. Description de cet animal envoyé par M. Hermann, *vol. II*, p. 84.

SIBÉRIE (Notice au sujet du chien de), *vol. I*, p. 214.

SINIA ÆGYPTIACA, le babouin à museau de chien, *vol. I*, p. 68.

SIMIA HAMADRIAS. M. Linné a nommé ainsi le babouin à museau de chien, *vol. I*, p. 68.

SINGE DE NUIT. Description du sagouin nommé ainsi, *vol. I*, p. 165.

SINGE MASQUÉ DE GUINÉE. Le babouin à museau de chien a été ainsi nommé, *vol. I*, p. 68.

*T.*

**TAGUAN.** Description d'un Taguan, *vol. I, p. 66.*

**TAMARIN.** Habitudes de ces sagouins, *vol. I, p. 168.*

**TANDRAC.** Dimensions & description d'un tandrac, *vol. II, p. 119, 120.*

**TARTARIN,** un des noms du babouin à museau de chien, *vol. I, p. 68.*

**TIGRE.** Nouvelle addition à l'article du tigre, *vol. II, p. 10.*

**TOUAN.** Description de ce petit animal que l'on a envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, *vol. II, p. 49.*

**TUTTEDAPE.** Le choras a été ainsi nommé, *vol. I, p. 62.*

**TURC.** Description d'un chien turc & gredin, *vol. I, p. 215.*

*V.*

**VAMPIRE.** Addition à l'article de cette chauve-souris, *vol. II, p. 103.*

**VANSIRE.** Nouvelle addition à son article, *vol. II, p. 23.*

*Y.*

**YARQUÉ.** Description de ce sagouin, *vol. I, p. 164.*

*Fin de la Table des Matières.*

